



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Fevrier.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



LA VIE DE SAINT IGNACE, EVESQUE ET MARTYR.

I.
FÉV.



OVR ainsi que l'eau qui est proche de sa fontaine, est plus nette & pure que celle des riuieres qui est esloignée de sa source: de mesme les Saints, dont la conuersation a esté plus voisine de nostre Seigneur Iesus-Christ, fontaine tres-pure & tres-claire de toute sainteté, ont esté plus feruens & embrasés de son amour Diuin. Nous voyons cela claiement es Apostres sacrez, es septante-deux Disciples de nostre Seigneur, & premiers Saints qui l'ont imité, & ont esté nourris de ceste doctrine celeste: lesquels se rendirent si remarquables en toute sorte de sainteté, qu'ils semblent plustost estre hommes diuins qu'humains. L'un de ceux-là fut S. Ignace, Disciple de S. Iean l'Euangeliste, si enflammé en l'amour de Iesus-Christ, & desiréux de mourir pour luy, qu'il fut iustement surnommé Porte-Dieu, & Porte-Christ, c'est à dire, celuy qui porte Dieu en foy, celuy qui porte Iesus-Christ en son ame: La vie duquel est telle, selon que nous l'auons peu colligé de S. Irenée, de S. Hierosme, Eusebe de Cesarée, Simeon Metaphraste, & principalement de ses lettres, esquelles ce grand saint s'est tiré au vis, & apres le naturel.

Sous l'Empire de Trajan, S. Ignace estoit Euesque d'Antioche, il auoit succédé à Euode, & Euode à S. Pierre. Nicephore & Metaphraste en sa

vie disent que S. Ignace fut cét enfant que Iesus-Christ print de ses diuines mains, & mit au milieu de ses Disciples, quand il leur dit qu'ils deuoient estre comme cét enfant, s'ils vouloient entrer au Royaume des Cieux: & que deslors il demeura comme dedié & consacré à nostre Seign. Encore que Iansene & autres disent que cét enfant estoit saint Martial martyr, & que le Prince des Apostres saint Pierre l'enuoya en Allemagne pour l'illuminer de la clarté Euangelique. Mais ce que dit Iansene, que saint Martial fut enuoyé par saint Pierre en Allemagne, ce doit estre vne faute de l'Imprimeur, qui au lieu de Gaule a mis Allemagne. Car il est certain que saint Martial fut enuoyé par saint Pierre en France, y prescha, & fut Euesque de Limoges, & conuertit à la Foy les peuples de la Guyenne, comme rapporte Baronius, & adiouste que c'estoit cét enfant qui portoit les cinq pains & les deux poissons (selon l'opinion de quelques-vns) quand nostre Seigneur fit le miracle des cinq pains, & donna à disner à cinq mille personnes. Pour retourner à nostre saint Ignace, il eut beaucoup de familiarité avec les Disciples de nostre Seigneur, & fort grande avec S. Iean l'Euangeliste, & saint Polycarpe Euesque de Smyrne, son condisciple & compagnon, qui est vn grand argument de son admirable sainteté, à cause de laquelle ils le firent Euesque d'Antioche, & luy donnerent le siege que saint

I.
FÉV.

V

I.
FEV. Pierre auoit tenu. Saint Ignace faisoit en tout office de bon Pasteur: il consolait les affligez, il visitoit les malades, il enseignoit les ignorans, il preschoit tousiours Iesus-Christ, malgré les Gētils, & menoit vne vie celeste en terre, suiuant la doctrine Apostolique, & manifestant à tous les threfors inestimables que nous auons au glorieux mystere de la Croix de nostre Sauueur. Saint Ignace eust vne fois vne vision merueilleuse, cōme escriuent Eusebe de Cesarée, Socrates & Baronius. Il vit vne grande multitude d'Ange qui chantoient en chœurs, les loüanges & hymnes de la tres-saincte Trinité, de sorte qu'il fust induit par ceste vision, de faire aussi chanter par chœurs en son Eglise d'Antioche, ce que les autres Eglises ont depuis imité & ensuiuy. En ce tēps l'Empereur Trajan ayant obtenu de grandes victoires cōtre Decebele, Roy de Dacie, vint à Antioche, où on luy rapporta qu'Ignace faisoit profession publiquemēt d'estre Chrestien, & qu'il preschoit que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit Dieu, lequel deuqit estre adoré, & qu'il enseignoit la virginité & continence, le mespris des richesses, la mortification de nos sens & appetits, & que les Dieux des Romains estoient faux & indignes d'estre honorez: ce qui le facha fort. Il l'enuoya querir, & quand il fut venu deuant luy: Es-tu cēt Ignace qui te fais surnommer Porte-Dieu, & es chef de ceux qui se moquent des Empereurs, & ne veux pas reconnoistre les dieux que nous adorons? *Le suis Ignace (dit le Saint) & m'appelle Porte-Dieu, parce que j'ay engraui en mon ame Iesus-Christ, qui est mon Dieu.* Comment donc (respondit l'Empereur) penses-tu que nous n'ayons pas aussi les Dieux immortels imprimez en nos ames, afin qu'ils fauorisent nos grādes entreprises? Lors Ignace repliqua: *Ne dites pas cela, ô Empereur, n'appellez pas des statues muettes, Dieux; il n'y a qu'un vray Dieu, Createur du Ciel, & de la terre, de la mer, & de toutes les choses que nous voyons en ce monde: & son fils unique Iesus-Christ, qui se fit homme pour les hommes; que si vous le reconnoistez, ô Trajan, vostre Empire en seroit bien plus assuré, vostre Sceptre, vostre Couronne, & la victoire contre vos ennemis.* Ne parlons point de cela, dit l'Empereur, mais si tu me veux faire plaisir, & chose qui te soit profitable, sacrifie aux Dieux immortels, car ie te promets que tu seras mon amy, & de te faire Prestre du grand Iupiter, & que tu seras appellé Pere du Senat. *Ie çay bien, dit Ignace, que nous deuons remercier tout le monde, & tous les Empereurs, quād il nous offrent leur faueur, qui est tant estimée: mais si ce qu'ils offrent est dommageable à l'ame, mal-heureux est celuy qui le promet, & qui le donne, & celuy qui desire & reçoit chose semblable à celle que vous m'offrez. Ie suis de Iesus-Christ, auquel ie sacrifie tous les iours, & maintenant ie souhaite me sacrifier moy-mesme mourant pour luy, de mesme qu'il est mort pour moy.* En fin apres plusieurs raisons & disputes qui se passerēt entre saint Ignace & l'Empereur, touchant nostre sainte Religion, & l'adoration des faux Dieux, & desesperant de pouuoir entamer ceste poictrine armée de Dieu, il donna sen-

tence contre luy, qu'il fust mené à Rome, & à la theatre, ietté vif aux lions, comme infraicteur des loix Imperiales, & blasphemateur contre les Dieux immortels: laquelle sentence fut confirmée par le Senat, qui iugea estre à propos qu'Ignace mourut loin d'Antioche, pour luy faire endurer plusieurs traux le long du chemin, & estonner dauantage le peuple, & qu'apres sa mort les Chrestiens ne peussent honorer son corps. L'Empereur parla pour la seconde fois à Ignace, pour essayer à le reduire à sa volonté, par promesses ou par menaces, & l'ayant trouué ferme comme vn rocher, ayant perdu l'esperance de le pouuoir cōuertir, le fit conduire à Rome pour y estre executé (selon la sentence qu'il auoit donnée contre luy) en quelque iour de feste & assemblée publique. Y eust-il iamais homme, apres auoir esté long temps en prison obscure, les fers aux pieds, attendant à toute heure les mains des bourreaux pour luy donner la mort, plus resioüy de la nouvelle de son pardon & liberté que fut Ignace, quand on luy prononça la sentence de sa mort. Tous les Chrestiens d'Antioche pleuroient, & luy seul estoit ioyeux, les brebis s'attristoiēt de la perte de leur Pasteur, lequel les consolait & encourageoit, les priant de mettre leur confiance en ce Pasteur eternel, qui n'abandonne iamais son troupeau, & apres leur auoir donné sa benediction, print congé d'eux, recommandant à chaudières larmes son Eglise à nostre Seigneur, laquelle il auoit sainctement gouvernée l'espace de quarante ans, luy-mesme se mit les fers, & avec vn visage serain se liura aux soldats & bourreaux qui le deuoient emmener, c'estoient des gens cruels & barbares, si auares, que pour tirer argent des Chrestiens, ils se plaioient à les mal-traiter, & outrager exorbitamment, abusant de la pieté & liberalité des Chrestiens, qui leur donnoient tout ce qu'ils pouuoient pour redimer Ignace de la vexation qu'ils luy faisoient: il fut par terre iugé à Seleucie, & de là par la mer à Smyrne, de laquelle son ancien compagnon & amy Polycarpe estoit Euesque, avec lequel il se cōsola fort, & s'embrasser l'vn l'autre d'vn grand amour & charité. Polycarpe pleura de se voir deuanté par son condisciple qui alloit iouyr de Dieu premier que luy, par la couronne du martyre. Tout le peuple de Smyrne le vint visiter avec vne grande deuotion & affection singuliere pour ouyr ses discours, refueiller leur foy, & enflammer leurs cœurs par son exemple: Ils luy demandoient sa sainte benediction, se iettoient à ses pieds, luy baïsoient les mains, ses habits, & ses chaines & fers qu'il portoit, le regardans comme vn vif portraict de Iesus-Christ. Ceux de Smyrne ne furent pas seuls en cela, car les autres plus esloignez des Eglises de l'Asie l'enuoyerent visiter par leurs Euesques & Clergez, comme vn Pere spirituel. Maître d'eux tous: luy voyant que plusieurs frēdes se prenoient à pleurer quand il parloit, il les prioit de luy impetrer la faueur de Dieu par leurs oraisons, afin que les bestes le deschairassent auideement. Et craignāt que les Chrestiens de Rome s'attristoiēt fort de son martyre

1. & peut-estre le feroient reuoyer par leurs prieres enuers Dieu, il leur escriuit vne lettre, dont saint Hierosime en rapporte vne partie, & ie la veux mettre icy plus au long, parce qu'il me semble qu'on ne scauroit despeindre avec de plus vives couleurs le feu diuin qui brusloit dans la poitrine de ce Saint, ny les flammes dont il estoit embrasé, qu'avec les paroles qu'il escriit de soy-mesme.

Je fais scauoir (dit-il) & escriis à toutes les Eglises que ie meurs pour Iesus-Christ, avec beaucoup de joye, si vous ne me la troublez. Je vous prie que vostre bien-vueillance ne me soit point dommageable: laissez-moy deschirer aux bestes qui me peuuent conduire à Dieu, ie suis le froment de Dieu, ie seray moulu avec les dents des bestes sauuages, pour estre le pain blanc, digne de Iesus-Christ, vous deuriez plustost inciter les bestes contre moy, afin qu'elles me deuorent entierement, & qu'elles me seruent de sepulchre, sans laisser aucune chose de mon corps; car ie seray lors vray Disciple de Iesus-Christ, quand le monde ne verra plus rien de moy. Suppliez pour moy Iesus-Christ, que ie puisse deuenir par ce moyen vne hostie nette: Je ne vous commande pas comme saint Pierre & saint Paul, parce que c'estoient des Apostres, & ie suis miserable: ils estoient libres, & ie suis esclau: neantmoins s'il vous plaist ie seray racheté par Iesus-Christ, & libre en luy. Maintenant que ie suis condamné, on me meine de la Syrie à Rome, ie combats par mer & par terre, de iour & de nuict, & attaché au milieu de dix Leopards (sont les dix soldats qui me gardent) si cruels, que tant plus on leur fait de bien, ils en sont pires, mais leur meschanceté est mon instruction, encore que cela ne me réde pas iuste. Tout ce que ie desire, c'est que les bestes soient bien affamées, & de me voir au milieu d'elles. O si ie peux les auoir à souhait, & qu'elles me deuorent promptement: car ie ne desire pas qu'elles me traittent comme les autres, ausquels elles n'ont osé toucher. Si elles ne veulent approcher de moy, j'yray au deuant d'elles, les agaceray, & prouoqueray à me manger, encore qu'elles n'osent. Pardonnez moy mes freres, ie scay bien ce que ie dis. Je commence à ceste heure à estre disciple de nostre Seigneur; ie ne souhaite rien des choses visibles ny invisibles, ie les estime moins que de la poussiere, pour m'embraser avec Iesus-Christ. Le feu, la croix, les bestes, que mes membres soient coupez, brisez, moulus, & mis en pieces: la mort de ce corps miserable, & tous les tourmens du diable viennent sur moy, pour ueu que ie sois vny à Iesus-Christ. Aucune chose de ce monde ne me contente, ny le Royaume de la terre ne me tire apres soy: car il m'est beaucoup meilleur de mourir en Iesus-Christ, que d'estre Roy de tout le monde. Je cherche mon Seigneur Fils vniue du vray Dieu, & le Pere de mon Seigneur Iesus-Christ. Je cours apres celuy qui est mort & resuscité pour nous. Pardonnez moy, mes freres, & ne m'empeschez point en ce chemin de la vie, car Iesus est la vie des fidelles: ne vous mettez pas en deuoir de m'empescher de mourir, parce

que la vie sans Iesus-Christ, est vne mort qui n'a point de vie. Si ie veux estre de Dieu, ie ne scaurois complaire au monde: laissez-moy aller vers ceste claire lumiere, si y'yeux arriuer, ie seray homme de Dieu. Trouuez bon que ie sois imitateur de la Passion de mon Seigneur. Et plus bas, Je desire les plaisirs, non de ce monde, mais du pain de Dieu: ie veux le pain celeste, qui est la chair de Iesus-Christ: ie pretens boire le sang de celuy qui est amour incorruptible, & la vie eternelle: ie ne me soucie pas de viure la vie des hommes: & ie peux obtenir cela, s'il vous plaist. Je suis crucifié avec Iesus-Christ, d'autant que ie ne vis pas, ains Iesus-Christ vit en moy. Si j'endure pour Iesus-Christ, sera vn signe que vous m'aimez, sinon, que vous me haïssez. Tout cela est l'Epistre de S. Ignace aux Romains, qui tesmoigne assez l'enuie qu'il auoit de mourir pour Iesus-Christ.

Les hommes charnels n'entendent pas ce langage, cela est trop esloigné de leurs gousts, ny mesme les spirituels, s'ils ne sont fort feruens & embrasés de l'amour de nostre Seigneur. Il faut vn esprit diuin pour entendre ceste musique & langue, plus qu'humaine d'Ignace: mais c'est chose tout assuree que chaque chose a le goust de ce qu'elle est; Dieu, de Dieu, la creature de la creature. Or pour sauoir Dieu, & auoir le goust de ce qu'il est, faut que nostre Palais soit aussi net & deschargé de toutes les autres faueurs comme estoit celuy d'Ignace, lequel fit son chemin par la Macedoine, l'Albanie, & autres Provinces, avec beaucoup de trauaux, & edification des fidelles, qu'il encourageoit es aduersitez, & enflammoit par son exemple en l'amour diuin, les priant de perseuerer iusques à la fin. Il visitoit les Eglises, escriuoit des lettres aux Euesques & Prelats, & aux Chrestiens qui estoient sous sa charge: en fin ayant passé à Pucol, pres de Naples, il arriua à Rome avec les soldats qui le conduisoient, lesquels le deliurerent au Prefet de la ville, qui attendit vn iour de Feste solemnelle pour le produire au peuple dans le Theatre, suiuant la volonté de l'Empereur: Le Martyrologe Romain dit que saint Ignace souffrit plusieurs tourmens auant que d'estre jetté aux bestes: & Adon adiouste qu'ils luy rompirent tout le corps avec des foiers plumbez, qu'ils luy gratterent avec des ongles de fer, & qu'il les luy froterent avec de pierres pointués, & luy lauerēt les playes avec du sel & du vinaigre, & qu'il fut trois iours & trois nuicts en la prison, sans boire ny manger. Le Saint entra donc au Theatre avec vne face riante, d'vn courage genereux & resolu, parce qu'il alloit endurer pour nostre Seigneur, & voyant que toute l'assistance auoit les yeux tourneés sur luy pour le regarder, il leur tint ce langage: *Ne pensez pas, ô Romains! qui estes presens à ce spectacle, que ie sois condamné aux bestes pour auoir commis aucun crime, ny delict indigne de moy, mais c'est parce que ie desire me reünir avec Dieu, auquel ie suis insatiablement alteré.* Disant cela, il entendit rugir les Lyons, qui venoient desia vers luy, ausquels le Saint avec ceste diuine ferueur de la Foy, commença à crier, *Je suis le grain de Iesus-Christ, qui*

I.
F. E. V.
sera moulu par les dents des bestes, & reduit en farine, de laquelle sera fait le pain qu'on presentera à mon Seigneur Iesus-Christ. Cependant les Lyons l'abbatirent, deschirerent & deuorerent sa chair, comme il l'auoit desiré & supplié à nostre Seigneur, sans toucher à ses os: encore que saint Antonin qui l'a tiré d'Adon, dit qu'ils l'estoufferent sans le manger: & adiouste que quand ils mordoient le saint, il auoit tousiours en la bouche le tres-saint Nom de Iesus, l'appellant à son aide: & qu'estant interrogé pourquoy il reclamoit si souuent ce Nom, il respondit: Parce que ie l'ay engraué dans mon cœur, ie ne le puis oublier: & qu'apres qu'il fut mort, aucuns par curiosité luy firent arracher le cœur, où ils trouuerent que le Nom de Iesus estoit en lettres d'or dessus. Les Chrestiens recueillirent soigneusement ses os, & les enterrerent avec grande deuotion hors de Rome: & du temps de l'Empereur Theodose, les emporterent avec grande solemnité en Antioche, estant honoré des Processions & Festes de tous ceux qui estoient sur le chemin par où on le conduisoit: ausquels nostre Seigneur fit de grands biens par l'intercession du saint, comme escrit saint Iean Chrysoftome. Incontinent apres la mort de saint Ignace, il arriua vn tremblement de terre en Antioche qui ruina vne partie de la ville, dont plusieurs furent accablez, & les autres mal menez, & mesme l'Empereur Trajan se trouua en grand peril, & fut sauué par la prouidence diuine, qui l'attendoit à s'amender, & à faire ce qu'il fit depuis, d'appaiser la persecution contre les Chrestiens, commandant qu'on ne les rechercha plus, qu'ils ne fussent plus tourmentez ny mis à mort, ains qu'on les laissast viure en paix, sans charges ny dignitez, apres auoir esté informé que c'estoient des homes paisibles, qui n'estoient point vicieux, ny ennemis de son Empire: de sorte que nous pouuons dire, que saint Ignace fut vtile à l'Eglise de Dieu, en sa vie & en sa mort. Ce tres-glorieux Pontife escriuit quelques lettres admirables, saint Hierosime en compte sept, & d'autres Auteurs en adjoustant quatre, qu'on tient assurément estre de saint Ignace, esquelles le saint peint merueilleusement bien la face de l'Eglise Catholique de son temps, & nous presente avec des viues couleurs, les mœurs des Chrestiens qui viuoient en ce siecle doré, la discipline Ecclesiastique, & les traditions Apostoliques, exhortant avec vehemence vn chacun à les garder & obseruer, comme choses ordonnées de nostre Seigneur, par les mains de ses Apostres. Il fait mention de tous les ordres de l'Eglise, & enseigne quel respect & obediensce on doit aux Ecclesiastiques, & sur tout à l'excellence & dignité des Euesques, en ces termes: *Les Princes obeyssent à l'Empereur, les soldats aux Princes, les Diacres aux Prestres, les Prestres aux Diacres, & le reste du Clergé avec tout le peuple, les soldats, les Princes, & l'Empereur mesme obeyssent à l'Euesque, & l'Euesque à Iesus-Christ.* Il nous donne aussi cognoissance de la Hierarchie celeste, & fait mention des Chœurs des Anges, & se baissant en terre baille de grandes instructions de la vertu & sain-

eté. Il auoit accoustumé de mettre à la fin de ses lettres, *Amen, gratia*, comme escrit saint Gregoire. Les Epistres de saint Ignace sont de telle autorité, que saint Polycarpe les recueillit, & saint Denys Arcopagite les allegue. Saint Anastase, saint Hierosime, Eusebe, Theodoret, & autres Peres en parlent avec beaucoup de respect. Outre ces Epistres qu'on tient pour vrayes estre de luy, il y en a qui en adiouffent encore quatre, desquelles les saints Peres ne font point de mention, encore qu'ils reconnoissent les autres.

Neantmoins saint Bernard, Denys le Chartreux, & autres Auteurs modernes, rapportent par Canise, homme tres-docte & tres-graue, ci-ent vne lettre de saint Ignace à nostre Dame, & vne autre de nostre Dame à saint Ignace, & les tiennent veritables, avec deux autres de saint Ignace à saint Iean l'Euangeliste. A saint Ignace succeda au siege d'Antioche (suiuant ce qu'il auoit predit) Herus Diacre de la mesme Eglise: lequel fut vn tres-saint homme & Martyr: & pour monstres la deuotiō qu'il portoit à son bon Maistre Ignace, qui estoit desia au Ciel, il luy fit vne oraison, dont i'ay bien voulu rapporter ie la substance. Prestre (dit-il) & Capitaine de Dieu, Ignace qui estes reuestu de l'estole d'immortalité, & auez beu de ceste fontaine perpetuelle de vie, & chantez avec les Anges des louanges à nostre Seigneur, grand amy du Fils vnique de Dieu, desia libre du peché, & des tentations de Sathan, qui auez combattu en valeureux soldat au chāp de la verité, où vous auez vaincu & confondu Trajan & le Senat Romain, qui fut en cela ignorant. O saint biē-heureux, citoyen du Ciel, vny avec Iesus-Christ d'vn nœud indissoluble, d'vn doux amour & charité eternelle! Souuenez-vous de vostre fils Herus, Diacre, afin qu'en sortant aussi de ceste vie, il soit conté entre les saints, & merite vn si haut nom, & qu'il n'y ait chose en luy qui soit indigne de sa profession. Je vous supplie trois & quatre fois, ô bien-heureux Pere Ignace! qui estes le chariot & la guide d'Israël, qui regnez maintenant avec nostre Seigneur Iesus-Christ, maintenant que vous estes quitte de la mort, & auez volé de la terre au Ciel, & obtenu la Couronne du bon-heur, pour auoir vaincu en ceste perilleuse luite, de n'oublier, ô glorieux Martyr! ce fils que vous auez nourry, & ne laisser de me consoler & visiter avec vos saintes paroles, comme vous faisiez estant en ceste vie mortelle. Tout cela est de saint Herus Diacre & disciple de saint Ignace, par où il nous declare l'estime qu'il en faisoit, & la deuotiō avec laquelle il se recommandoit à luy. Nous en deuons faire de mesme, & imiter tousiours les exemples de ces saints pere & fils, maistre & disciple.

Le Martyre de saint Ignace fut le premier iour de Feurier, l'an de nostre Seigneur cent dix, le vnzieme de l'Empire de Trajan. L'Eglise celebre sa Feste le mesme iour.

I.
FEV.LA VIE DE SAINTE BRIGIDE
d'Escoffe, Vierge.

IEV est merueilleux en ses œuvres, & sa bonté est infinie, de tirer du bien de nos maux, & de ne condamner les ames des enfans pour les pechez de leurs peres: au contraire il tire souuent des roses du milieu des espines, & produit de la lumiere des tenebres de la nuit. Nous experimentons cela en la vie de sainte Brigide Vierge Escoffoise, qui est telle.

Il y auoit en Escoffe vn homme nommé Duprace, qui acheta vne esclau, de laquelle il deuint si amoureux qu'il l'égrossa. La femme de Duprace sçachât ce mauuais mesnage, s'en courrouça fort contre son mary, le contraignant de reuendra ceste esclau, sans pouuoir estre flechie par les prieres, remonstrances, ny reuelations mesmes qu'eurent deux Euesques seruiteurs de Dieu, du tresor que l'esclau portoit en son ventre, bref ceste femme n'eut celle ny repos, iusques à ce qu'elle vid ceste esclau cōcubine hors de sa maison, laquelle accoucha à terme, d'vne fille qui fut nommée Brigide. Quand elle fut grandelette, le pere la fit venir en sa maison, où elle fut soigneusement nourrie, parce qu'elle estoit fort honneste, hūble, paisible, obeyssante, & sur tout fort charitable & aumosniere, donnant aux pauures tout ce qu'elle pouuoit auoir de la maison de son pere. Ces vertus de l'ame estoient accompagnées d'vne extrême beauté corporelle, particulièrement de la face & des yeux, qui ranissoient les cœurs de ceux qui la regardoient. Plusieurs la rechercherent en mariage pour sa beauté. Sō pere luy en parla, afin qu'elle en choisit quelqu'vn parmy ceux qui la demandoient, d'autant qu'il ne sçauoit que leur respondre, ny le moyen de se defaire d'eux: mais Brigide auoit bien vne autre intention, desirant Iesus-Christ seul pour son cher Espoux, & de luy consacrer sa virginité perpetuelle. Et sçachant que la plus rude guerre prouenoit de la beauté de ses yeux, elle pria affectueusement nostre Seigneur d'enlaidir tellement son visage, que personne n'y eust plus d'enuie. Nostre Seigneur l'exauça par la perte d'vn ceil qu'il luy creua, & s'escoula comme de l'eau. La sainte fille demeura si difforme, que personne n'y fit plus la presse: au contraire, son pere luy permit d'entrer en vn Monastere de Religieuses, pour seruir à Dieu, qui estoit tout son desir. Lors qu'elle fut voilée par la main de l'Euesque Machile disciple de saint Patrice, il veid vne colōne de feu sur la teste de Brigide, laquelle baissant la teste, mit la main sur le marche-pied de l'Autel, qui estoit de bois sec, & neantmoins reuerdit par cēt attouchement, & l'ceil de Brigide fut guarý, & sa face deuint plus belle que iamais: D'autant que nostre Seigneur ne voulut pas permettre que celle qui auoit desiré perdre la beauté corporelle pour conseruer sa virginité, demeurast avec ceste difformité. Nous n'aurions iamais

fait si nous voulions rapporter icy toutes les rares & excellentes vertus de ceste sainte Vierge, avec les grands miracles que nostre Seigneur fit par elle: suffira d'en raconter quelques vns. Vne fille l'ayant conuicée à dīner avec elle, sainte Brigide vid vn diable assis au costé de celle qui l'auoit inuicée, la Sainte luy demanda ce qu'il faisoit là, & pourquoy il estoit venu. Il respondit que la foiblesse & paresse de ceste fille l'y auoit amené, parce qu'il se trouuoit bien avec elle. La fille ayant entendu ces paroles dites à haute & intelligible voix, fit le signe de la Croix sur ses yeux, & vid ceste beste espouuanteable ietter feu & flamme par la gueule; ce qui luy fit recognoistre sa faute & amender sa vie, estant deliurée de ce monstre infernal. Vne certaine femme apporta des pommes à sainte Brigide, à l'heure mesme que des lepreux vindrent demander l'aumosne à la porte. La Vierge luy dit qu'elle donnoit ces pommes à des pauures: la femme soit par horreur ou par misere, ne les leur voulut pas donner, disant qu'elle les auoit apportées pour les Religieuses, nō pour les ladres. Brigide la tança, & d'vn esprit prophetique luy dit, qu'en punitiō de ce peché les arbres de son iardin seicherioient & ne porteroient iamais de fruit, ce qui aduint. Vne meschante femme accoucha d'vn fils, & pour couvrir son peché, declara que c'estoit du fait du saint Euesque. Sainte Brigide l'enuoya querir, & luy demanda à qui estoit cēt enfant; & elle soustint impudemment qu'il estoit à l'Euesque. Lors Brigide fit le signe de la Croix sur la bouche de ceste putain, & la langue luy enfla soudain. Elle fit aussi le signe de la Croix sur la langue de l'enfant, & luy demanda qui estoit son pere? Il respondit que ce n'estoit pas l'Euesque, ains vn malotru: par ainsi la verité fut descouuerte, l'Euesque demeura son hōneur sauf, & la miserable fit penitence de son peché, dont vn chacun loūa Dieu. La fille d'vn grand seigneur auoit voué sa virginité, & prit Iesus-Christ pour son Espoux, neantmoins son pere la força de se marier. Le iour de ses nopces que le banquet estoit tout dressé, la fille se destoba secrettement de la maison de son pere, & se sauua dās le Monastere de sainte Brigide. Le pere suivre sa fille avec plusieurs gens de cheual, pour l'en retirer par force: sainte Brigide les voyant venir, fit le signe de la Croix en terre, & à l'instant les hommes & les cheuaux demurerent immobiles comme des statuēs. Alors le pere recogneut la main de Dieu, fit penitence de sa faute, & tous furent deliurez, & la fille perseuera en son vœu: Deux lepreux s'adresserēt à sainte Brigide pour estre guaris: elle pria Dieu, & fit la benedictiō sur vn peu d'eau, leur disant qu'ils s'en lauassent l'vn l'autre, l'vn des deux fut guarý: la sainte Vierge luy commanda de lauer son compagnon, mais il estoit si rayuy d'auoir recouuert sa santé, & auoit si grande peur de la perdre, qu'il n'auoit pas la hardiesse de lauer son compagnon, craignant de gagner son mal, duquel il se trouua incontīnēt couuert & vid son compagnon guarý par la priere de la sainte Vierge. Il y auoit dans le Monastere de sainte Brigide vne religieuse, belle, ieune, & fors

I. trauaillée de pēsees lasciuies, aufquelles elle auoit
 F. v. donné entrée, regardant effrontément vn hom-
 me desbauché. La flamme de ses fales affections
 croissoit de iour en iour, & le diable (selon sa cou-
 stume) n'oublloit pas d'attiser le feu; ne donnant
 cesse ny repos à ceste Nonain (tant il est necessai-
 re de fermer les portes de nos sens, de peur que la
 mort n'entre par celle de nostre ame) si bien qu'e-
 stant proche du precipice, pendant que sainte
 Brigide prioit pour elle (car nostre Seigneur luy
 auoit reuelé ce qui se passoit) ceste Religieuse fut
 inspirée de Dieu de cheminer nuds pieds sur des
 charbons ardans, & par vn brasier allumé estein-
 dre vn autre feu, & vaincre par la douleur corpo-
 relle l'ardeur charnelle qui la tourmentoit. Sain-
 te Brigide parla à elle le lendemain, & luy dit:
 Parce que vous auez combattu vaillamment ce-
 ste nuit, & assoupy le feu de la luxure, qui vous
 faisoit la guerre, vous en ferez d'oresnauant exē-
 pte, & ne tomberez point en celuy de l'enfer;
 puis apres ayant fait oraison pour elle, elle fut
 guarie des brusleures de ses pieds, & deliurée des
 tentations qui l'importunojēt. Vne Vierge nom-
 mée Daria, qui estoit auégle, pria sainte Bri-
 gide de faire la benediction sur ses yeux, par le
 moyen de laquelle elle recouura la veuē, & qui
 plus est, recongneur par vne lumiere interieure,
 que tout ce qu'elle pouuoit voir en ce monde,
 estoit perissable & caduque, & que ce que nous
 voyons souuent des yeux du corps, n'est qu'un
 embarras & empeschement à l'ame; de sorte
 qu'elle retourna prier sainte Brigide de luy ren-
 dre son auéglement. La Sainte par sa priere fer-
 ma les yeux de Daria, qu'elle auoit n'agueres ou-
 uerts. Vne Damoiselle Escossoise auoit vne fille
 muette en sa naissance, en l'age de douzeans, el-
 le la mena à sainte Brigide, laquelle prenant ce-
 ste fille par la main, luy demanda: Voulez-vous
 pour l'amour de Iesus-Christ garder virginité
 perpetuelle? La mere respondit que sa fille estoit
 muette, & qu'elle ne pouuoit parler. La sainte
 Vierge luy repliqua: Si est-ce que ie ne la laisse-
 ray point aller qu'elle ne m'ait respondu. Alors la
 fille parla, & dit qu'elle feroit tout ce qu'elle luy
 commanderoit, elle demeura Vierge, & parla
 fort bien depuis: neuf hommes conspirerent la
 mort de quelqu'un, sainte Brigide en estant ad-
 uertie, les pria de se deporter d'une telle meschā-
 ceté, mais ils estoient si obstinez qu'elle ne les
 peut fleschir: alors elle eut recours à Dieu, & le
 supplia d'empescher qu'il ne fust offensé en cela:
 le iour qu'ils alloient executer leur conspiration,
 ils virent la figure de l'homme qu'ils vouloient
 aller tuer, croyans que ce fust luy, coururent
 apres, & luy donnerent tant de coups, qu'ils le
 laisserent pour mort, puis s'en reuindrent victo-
 rieux vers sainte Brigide, luy conter les ioyes de
 leur triomphe. La Sainte leur declara lors que
 celuy qu'ils pensoient auoir tué n'estoit pas vn
 vray homme, ains vn fantosme & figure de leur
 ennemy, ce qui les fit cognoistre leur faute, &
 s'en corriger. Nostre Seigneur fit plusieurs au-
 tres miracles par sainte Brigide, beaucoup d'a-
 ueugles recouurerent la veuē, des muets la paro-

le, des lepreux & autres malades la fanté. Par sa
 priere elle conuertit l'eau en biere, elle deltour-
 na le cours d'une grosse riuere, & qui plus est, des
 hommes perdus par ses remonstrances quitterēt
 leurs vices & pechez, se rangeans au port de la
 sainte Religion, où ils finirent leurs iours au ser-
 uice de Dieu. Apres que sainte Brigide eut heu-
 reusement achené le cours de sa vie, & souffert
 de grāds trauaux pour Iesus-Christ son Espoux,
 elle fut aduertie de sa mort, & la declara à vne fil-
 le qu'elle auoit nourrie, luy specifiant le iour
 qu'elle deuoit sortir de ceste vie, & aller iouir de
 son Espoux, es mains duquel elle rendit son es-
 prit en l'Isle d'Hibernie, le premier de Feurier,
 l'an de nostre Seigneur selon Sigibert 518. & se-
 lon Marian Escossois 521. sous l'Empire de Iustin
 le vieil.

La vie de sainte Brigide a esté escripte par vn
 Autheur nommé Cogitose, comme dit le Cardi-
 nal Baronius, entore qu'elle ne soit pas imprimée.
 Surius en rapporte vn autre en son premier
 Tome, qui est celle que nous auons suivie. Le
 Martyrologe Romain fait mention d'elle, & dit
 qu'en tesmoignage de sa virginité, touchant le
 marche-pied de l'Autel il reuerdit aussi-tost. Les
 Martyrologes de Beda, Vfsuard, & Adon font
 aussi mention d'elle, & le Cardinal Baronius en
 ses Annotations, & au septiesme Tome de ses An-
 nales: mais qui ne voit en ceste vie de sainte Bri-
 gide Vierge, les grandeurs & merueilles de la
 bonté de Dieu, qui tira du peché de ses parens
 vne si precieuse perle, qui est ceste sainte Vier-
 ge, & d'une mere esclauue celle qui deuoit deli-
 uer tant d'ames de la captiuité & seruitude du
 peché? Comment vn vaisseau fragile d'une fille
 esclauue, pouuoit-il estre capable d'une si noble
 conditiō de tant d'amour à la vertu, d'un si boūil-
 lant desir de la pureté virginale, que pour la con-
 seruer elle aima mieux perdre les yeux, & ceste
 beauté dont les femmes sont si idolatres? Com-
 me voyons-nous icy que nostre Seigneur est be-
 nin & suauue enuers ceux qui le seruent, d'auoir
 rendu la beauté à Brigide, dont il l'auoit aupara-
 uant priuée à sa requeste, & pour son bien? De
 sorte que ce n'est pas de merueille si celle qui
 auoit si bien sceu garder sa pureté virginale, & se
 sacrifier à Dieu, obtint par ses prieres le mesme
 don pour les autres filles, & peut deliurer le saint
 & innocent Euesque de la calomnie que la mau-
 uaise femme luy auoit mis sus, & que Dieu aye
 operé par ceste sainte Vierge les merueilles qui
 sont icy rapportées. Il soit à iamais benit, loué,
 glorifié & exalté, à cause de ce qu'il est en soy, &
 de ce qu'il fait par ses Saints. Amen.

LA VIE DE SAINT EPHREN,
 Syrien, Diacre & Confesseur.



Ovs tirerons la vie de saint Ephren
 de ce qu'en ont escript saint Gregoire
 de Nisse, son frere saint Basile, saint
 Hierosme, Palladius & Metaphra-
 ste, & les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique.

^{1.} ^{FEV.} Saint Ephren estoit Syrien de nation, natif de Nisibe, comme dit Sozomene, ou Edeffe, selon Metaphraste. Ses parens estoient Chrestiens, & luy dès son enfance s'inclina à toutes les choses de pieté & vertu, fuyant les dangereuses conuersations des mauuais enfans de son aage, & s'occupant à la lecture & meditation des choses diuines. Il raconte de soy qu'à la sortie de son enfance, il vid naistre de sa bouche vne vigne qui estandoit ses sarmens par toute la terre, & estoit si haute, que les oyseaux y faisoient leurs nids, se nourrissans des raisins que la vigne produisoit en grand nombre, & de tres-beaux: & tant plus les oyseaux en mangeoient, tant plus la vigne en demeuroit chargée. Vne autrefois vn Saint homme vid vne multitude d'Anges qui descendoient du Ciel, & renoient vn liure escrit par dehors, & par dedans, luy demeurant en suspens, & attendant à qui on bailleroit ce liure, il apperceut qu'on le bailla à Ephren; Nostre Seigneur signifiant pars ces visios l'eloquence & la sagesse dont il vouloit doier ce Saint, & le grand fruit qu'en receuroit l'Eglise. L'on remarqua qu'il eust deslors vne telle abondance & foison de conceptions diuines, qu'encores qu'il fust tres-cloquent, il ne les pouuoit expliquer, non qu'il manquaist de parole, ains à cause de l'exuberance des choses; non qu'il eust la langue pesante ou grasse: mais pour la promptitude extrême de son entendement. Du commencement il quitta le monde, & se retira au desert, allant d'vn costé & d'autre, selon qu'il pensoit faire mieux son profit, & toutesfois nostre Seigneur l'inspira depuis de laisser la solitude pour se communiquer & seruir à ses prochains. Pour cét effect, il choisit la ville d'Edeffe, où Dieu le guida pour y reluire comme vn flambeau diuin, & attirer sur soy les yeux des peuples, ainsi qu'on regarde volontiers les villes qui sont posées sur des montagnes. Il y alloit en intention de chercher quelque homme prudent, saint & parfait, pour luy descouurir son cœur, & le fond de son ame, afin d'estre aydé & conduit par luy en tout ce qui concerne la vie spirituelle. Il supplia nostre Seigneur de luy faire la grace qu'entraten la ville d'Edeffe, il peut rencontrer cét homme qui luy estoit nécessaire: mais ce bon Dieu qui tire la lumiere des tenebres, & la vie du poison, ordonna qu'Ephren entrant en la ville d'Edeffe fut abordé d'vne femme publique. Le Saint se recueillit, & affligea, estimant que Dieu ne l'auoit pas excaucé, de maniere que de la tristesse qu'il en receut, en partie aussi à cause de sa pudeur, il ficha les yeux en terre: mais la femme legere & effrontée enuisagea brusquement Ephren, & commença à le regarder fort attentiuement: le Saint fort honteux blasma ceste femme; luy demandant pourquoy elle le consideroit ainsi, luy qui estoit homme, & elle vne femme: La courtisane respondit à cela qu'elle auoit raison de le contempler comme son prince, & origine, d'autant que la femme auoit esté formée & tirée de la coste de l'homme, & que luy faisoit bien de ietter la veuë en terre, parce que l'homme en auoit esté créé, & païtry. Ces paroles recueillirent le Saint, lequel remercia

nostre Seig. qui l'auoit instruit par ceste mauuaise femme, qu'il auoit esté composé du limon, & à re-
garder la terre, cōme la matiere dont Dieu l'auoit formé. Entrā en la ville, il se logea en vne pauure & petite maison, où apprestāt vne fois son disner, suruint vne autre fēme impudique, vray appast de Sathan, & vn tison d'Enfer, qui tascha d'induire le Saint es flammes de la concupifcence. Elle vomit le venin qu'elle couuoit, luy descouurant sa mauuaise intētion: mais le Saint sans se troubler luy respondit graument que si elle estoit en ceste volōtē, c'estoit à luy à choisir le lieu. Ceste fēme s'y accorda, & voulut sçauoir où: Ephren luy respondit que ce seroit en plein marché. Comment? dit-elle, tout le monde nous verra, & se moquera de nous. Le Saint print suiet de lā luy montrer qu'on doit bien plus porter de respect à Dieu qu'aux hommes, & qu'en quelque lieu que le peché soit commis, tant soit il secret & caché, il est tousiours clair & apparent à la diuine Maieité, dont la souueraine lumiere penetre le plus profond de nostre cœur, iusques aux entrailles de la terre, & au trauers de l'obscurité de la nuict, & chastie seuerement les fautes de ceux qui ne le respectent point. Il luy declara peu à peu ce qu'elle deuoit faire pour se retirer du mauuais boubier où elle estoit, & se conuertir à Dieu. Les rayons de sa diuine grace traufferent si viuement son cœur tenebreux, qu'elle pleura ses pechez, & en fit penitence: elle entra par le moyē de saint Ephren en vn Monastere de Religieuses, où elle acheua sainctement le reste de ses iours en ieusnes & austeritez. Ainsi le Diable qui pensoit faire butin, fut deualisé & vaincu, & celle qui auoit croupy dans les filets de Sathan, fut deliurée de ses pieges.

Vne autrefois comme il estoit en oraison, il entendit vne voix qui luy comandoit de manger: & il luy respōdit: De quoy mageray-je, Seigneur, & qui me le baillera? Dieu luy commanda d'aller trouuer saint Basile, lequel l'instrueroit & le nourriroit de viande diuines & eternelles. Saint Ephren escrit qu'il l'alla chercher, & le rencontra dans l'Eglise où il apperceut sur l'espaule droite du saint Pontife vn pigeon blanc plus reluisant que le Soleil, qui luy disoit en l'oreille ce qu'il deuoit prescher au peuple. Et le mesm S. Basile par reuelatiō du Ciel, & de la mesme colombe, qui estoit sur son espaule, sceut qu'Ephrē estoit là, qui il estoit, d'où il venoit, & à quelle fin, & le receut de bon cœur, parlant à luy par truchement, si bien qu'ils se lierent d'vne sainte amitié, S. Basile tenant Ephren pour son tres-cher amy & compagnon, son pere & maistre de toute sainteté & perfectiō. Il ya des graues Autheurs qui escriuent qu'Ephren desirāt d'apprendre la lāgue Grecque (d'autāt qu'il ne sçauoit que la Syriaque qui estoit sa langue maternelle) il s'en descouurit à S. Basile, lequel obrint de Dieu par ses prieres ce qu'Ephren desiroit d'entendre, & de parler parfaitement la langue Grecque, combien que saint Ephren parlant de ceste entreueuē & communication avec saint Basile, ne die rien de cela.

Mais qui pourroit comprendre en si peu de pa-

I.
F. E. V.

roles, les tres-excellentes vertus de cet homme de Dieu? Saint Gregoire de Nisse en parle en ces termes: Dequoy louerons-nous ce Saint & ornerons les eloges que nous en voulons dire? Premierement de son action & contemplation accompagnées d'un esquadron de vertus de Foy, d'esperance, de charité, & pieté enuers Dieu, de la lecture, meditation de la sainte Escriture, de la pureté de l'ame & du corps, de ses continuelles larmes, de l'amour, de la solitude, & de la stabilité immuable de lieu en autre, sinon quand Dieu le luy commandoit? Vn esloignement des moindres pechez, instruisant continuellement les autres à les fuir? d'une oraison & deuotion perseverante, de coucher à platte-terre, & d'une si feure & austere qu'elle semble incroyable, d'une pauvreté volontaire, fraternisant avec une tres-profonde humilité, d'une misericorde & compassion plus qu'humaine, d'un fervent zele de la gloire de Dieu contre ses ennemis, & contre les aduersaires de la Religion & verité: bref, de tout ce qui peut aider l'homme pour s'unir à Dieu, & se conformer à son image & semblance? Voyla ce qu'en dit saint Gregoire de Nisse. Puis il traite en particulier de chacune de ses vertus, ce que l'obmet, de peur d'estre trop prolix. Veritablement la vie de ce Saint ressembloit une fontaine inepuisable de toutes les vertus, ou à un pré esmaillé de mille fleurs bigarrées, ou bien au firmament qui reluit avec tant d'estoilles diuerses, ou au Paradis terrestre qui foisonne d'infinis arbres fructifiers. Toutesfois ce bon Saint est principalement loué de trois vertus, de l'humilité, du zele & de la force, dont il s'opposa tousiours aux heretiques qui depouloient de son temps la vigne de nostre Seigneur, & de la misericorde enuers les pauvres. Son humilité fut telle, qu'ayant esté esleu Euesque lors qu'il n'estoit encore que Diacre, & comme on le vint prendre pour l'aller consacrer, le Saint se iugeant incapable de ceste dignité, commença à faire les gestes & grimaces d'un fol, courant par les ruës, & trainant ses habits apres foy, mangeant deuant tout le monde: de maniere que ceux qui le conduisoient estimerent qu'il estoit insensé, & luy qui ne croyoit pas encore estre eschappé, s'enfuit, & se tint caché iusques à ce qu'il sceut qu'on auoit consacré un autre Euesque. Il ne voulut point permettre qu'on le louast, & fuyoit ceux qui disoient du bien de luy, comme ses plus grands ennemis, ou comme les autres abhorrent ceux qui les iniurient. Il defend par son testament qu'on ne le loue ny enterre avec pompe, ny que son cercueil soit couuert d'un riche drap, d'autant que cela estoit esloigné de sa personne, & contraire au pacté qu'il auoit fait avec Dieu.

Il se monstra fort feruent cõtre les heretiques, essayant tousiours de dissiper leurs tenebres par la lumiere de la verité: il n'auoit pas simplement un grand zele de la Foy Catholique, mais aussi de la prudence & viuacité pour la scauoir defendre, ainsi qu'il tesmoigna en vne rencontre qu'il eut avec Apolinar de Laodice, qui fut telle. Apolinar estoit homme subtil, docte, & eloquent, qui

auoit acquis beaucoup de reputation en l'Eglise de Dieu par ses doctes escrits, contre Porphyre, composez de trente liures, & ayant dignement seruyés autres occasions qui s'estoient presentées: Toutesfois depuis à cause de certains degousts, il tourna le feuillet, ternissant son honneur, & la bonne renommée qu'il auoit meritée, & voulut enseigner les heresies & erreurs pestilentes, contraires à la verité Catholique; en matiere de l'Incarnation de nostre Seigneur, de l'union & distinction des deux natures, diuine & humaine en vne personne. Pour appuyer ses faussetez, Apolinar fit deux liures, où il pretendoit les prouuer & confirmer: il bailla ces liures à garder à vne certaine Dame qu'il auoit autresfois aimée, (c'est là le grand chemin des heresies, & l'entendement peruertey corrompt aussi la volonté.) Saint Ephren descourrit que les liures d'Apolinar estoient es mains de ceste confidente, avec laquelle il prit cognoissance, sans luy donner à cognoistre qui il estoit, & la cajola si bien, qu'elle creut qu'Ephren ayant gagné ses bonnes graces, la pria de luy prester les liures d'Apolinar, pour les lire & comprendre mieux les fondemens de sa doctrine. Elle les luy bailla avec beaucoup de difficulté, croyant (comme j'ay dit) les prester à un disciple d'Apolinar, qui les vouloit voir pour defendre sa doctrine, & rembarer les heretiques: (ceste bonne Dame appelloit ainsi les Catholiques.) Ephren prit les liures, & colla tous les feuillets l'un cõtre l'autre avec de la colle forte, de façon qu'on ne pouuoit plus lire l'escriture, & les refermant bien estroittement, les bailla à ceste femme, qui ne prit pas garde à ce qu'Ephren auoit fait.

Après cela les Catholiques prouquerent Apolinar à la dispute, lequel estant deuenu vieil, cassé, & sans memoire, ny force, accepta le défi, se confiant aux liures qu'il auoit escrit, & baillé à garder à sa maistresse. Il vint au iour assigné, & enuoya querir ses liures, le peuple s'y assembla, & lors qu'il voulut discourir, il prit un des liures pour en tirer ses arguments, mais il le trouua si bien collé, qu'il ne s'en peut seruir: il print l'autre, & le trouua tout de mesme, dont il demeura si confus, qu'il ne sceut dire pas un mot: de sorte que la tristesse le saisit, & le rangea à l'article de la mort. Dieu chastia ainsi l'heretique Apolinar, & la verité Catholique triompha par la prudence & industrie de saint Ephren, lequel comme il estoit ennemy capital des heretiques, se monstroist aussi d'un autre costé le meilleur & plus fidelle amy des pauvres, rasechant de pouruoir à leurs necessitez, ainsi qu'il fit paroistre en vne extreme famine, qui affligea fort la ville d'Edesse: car le Saint voyant peir les pauvres, & que les riches retranchoient leurs liberalitez & aumosnes, les laissant mourir de faim à leurs portes, il les reprit fort aigrement, dequoy ils perdoient l'occasion que Dieu leur offroit d'achepter le Ciel à bon marché, voire de ce qui pourrissoit, & leur estoit inutile dans leurs coffres & greniers, dequoy ils n'habilloient les pauvres, & ne nourrissoient les souffreteux: les riches se couuroient d'un pretexte, qu'ils n'auoient personne à qui en

donner la charge par les mains duquel leurs aumosnes fussent fidellement distribuées aux pauvres. Le Saint par vn excez de charité se soumit de prendre de soin de ramasser les pauvres, de les nouurrir & substanter, à cet effect il prepara treize cens lits, & receut tous les pauvres qui se presenterent, traictant les malades, habillât ceux qui estoient nuds, & nourissant les ffamez, pendant que la sterilité dura: & quand le mal eut cessé il se retira en son particulier. Estant donc comblé de merite, il sceut que nostre Seigneur le vouloit appeller de cet exil à la beatitudeernelle: lors il escriuit ceste exhortation pleine de saintes instructions, qu'on appella le testamēt de saint Ephren, à cause qu'il l'escriuit à l'heure de sa mort, il ordonna tres-expressément (ainsi que nous auons dit) qu'on ne parast son cercueil d'vn drap precieux, & en cas qu'on luy en eust preparé, qu'il fust vendu & l'argent baille aux pauvres.

Vn grand Seigneur pour la deuotion qu'il portoit au saint en bailla vn pour l'enuelopper, estimant que Dieu auoit plus agreable qu'il seruiſt à cela qu'aux pauvres, & à ceste occasiō n'auoit pas suiuy la volonté de saint Ephren: il fut soudain possédé du diable qui le tourmenta & inquieta iusqu'à ce qu'il eut recogneu sa faute, laquelle il aduoia aux pieds du S. & luy en demanda pardon. Alors Ephren estendit les mains sur luy & le deliura, l'aduertissant d'accomplir ce qu'il auoit promis. Il defendit qu'on l'enterrast dans vn tombeau, ny en l'Eglise, ains au cimetiere commun avec les autres pauvres pelerins: puis exhortant l'assistance à l'amour & crainte de nostre Seigneur Iesus-Christ, & à suiure la vertu, il rédit l'esprit à nostre Seigneur. Il mourut sous l'Empire de Valens, l'an de Iesus-Christ, selon Baronius 378. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier de Feurier, & les Grecs en leur Menologe le huitiesme de Ianuier.

C'estoit vn homme admirable & diuin, illuminé de Dieu, qui a esté grandement loué & estimé de toute l'antiquité, saint Gregoire de Nyſſe qui a escrit sa vie, le compare à Abel, à Noé, à Abraham, à Moÿse, à Samuel, & aux autres Prophetes & Saints du vicil Testament. Saint Basile l'allegue & dit de luy qu'il estoit autant esloigné de la fagesse du monde, comme il estoit pres de la science celeste. Saint Iean Chrysostome l'appelle le grand Ephren, consolateur des affligez. Theodoret dit que c'estoit vn homme admirable: saint Hierosme dit qu'il a escrit plusieurs liures en l'anguē Syriacque, & qu'il estoit en telle reputation, qu'en d'aucunes Eglises apres la sainte Escriture, on lisoit ses œures. Metaphraſte, Sozomene, Nicephore, Calixte, & les autres Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, cōme saint Athanase, Synaire, Focion Patriarche, Gregoire Cedren, Theodore, Prodome parlent de saint Ephren, comme d'vn personnage rare, excellent & diuin. Ses œures sont fort spirituelles, esquelles, comme dans vn beau miroir, on void reluire le grand Esprit d'Ephren, l'eloquence singuliere, les hauts preceptes, & sur tout vn esprit celeste, souuerain,

suauē, efficace, doux & feruent dont Dieu l'auoit doüé. Les Saints de son temps admirerent tellement ses œures, principalement les Grecs, qu'ils les translaterent de la langue Syriacque en leur idiome, si bien que par la bonté diuine, elles sont paruenües iusques à nostre temps par le soin du Docteur Gerard Vossius, qui les a recueillies & traduites de Grec en Latin, avec ses doctes remarques & Annotations.

Saint Ignace Euesque ayant gouverné l'Eglise d'Antioche apres saint Pierre & Euode, fut durant la persecution de Traian, mené prisonnier à Rome, où il receut sentence d'estre exposé aux bestes, & apres auoir enduré diuers tourmens, fut mis deuant les lions, esquels il auoit desiré, & par les dents desquels il fut massacré, pour estre fait sacrifice agreable à Dieu. A Smyrne Saint Pion martyr, lequel durant la persecution de Marc Aurele, Antonin, & Luce Vere, ayant escriu plusieurs apologies & deffences pour la Foy Catholique, endura beaucoup en prison dans laquelle par ses exhortations il encouragea plusieurs Chrestiens à souffrir le martyre, fut en diuerses façons affligé, transpercé de cloux, & couché sur vn grand brasier, où il rendit l'ame à Dieu avec autres quinze, qui ayans couru la mesme fortune, paruindrent à la mesme gloire. A Rauenne deceda Saint Senere Euesque & Confesseur, lequel pour sa sainteté fut esleu par le signe d'vne colombe qui apparut. A Troyes en Champagne Saint Paul Euesque, la vie duquel fut pleine de vertus, & sa mort rendue precieuse pour les miracles qui s'en sont ensuiuis. A Edesse ville de Syrie deceda Saint Ephrem Diacre, homme de singuliere sainteté & doctrine, lequel apres auoir beaucoup travaillé pour la Foy de nostre Sauueur, mourut sous l'Empereur Valens. En Escosse sainte Brigide vierge, laquelle ayant pour preuue de sa virginité touché le bois de l'Autel, le fit soudain reuerdir.

LA FESTE DE LA PURIFICATION
de la Vierge Marie nostre Dame, & de la
Presentation de son precieux Fils
au Temple.



E quarantiesme iour apres la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui s'accomplit le deuixieme de Feurier, la sainte Eglise celebre la feste de sa Presentation au Temple, que nous disons aussi la Purification de Nostre Dame la Chandeleur, & les Anciens l'appellerent la feste de S. Simeon le Iuste, & d'Anne la Prophetesse, & par vn autre nom en Latin *Occursus*, qui signifie rencontre, reception, comme celle qui se fait à ceux qui viennent de loin, & que pour leur faire honneur, on va au deuant d'eux pour les receuoir, & dire qu'ils sont les bien venus. Mais laissant les autres noms parlons de la Presentation du Fils au Temple, & de la Purification de la tres-sainte Mere. Afin d'entendre les mysteres qui sont contenus en l'vn & en l'autre, il faut presupposer deux loix que Dieu commanda au peuple d'Israel de garder: lesquelles Iesus-Christ & sa tres-pure Mere vindrent accomplir en ce iour, se soumettans volontairement pour nous seruir d'exemple, aux loix qui ne les obligeoient aucunement. La premiere Loy estoit des aïnez, que nostre Seigneur commandoit qu'on luy offrirst le premier

enfant qui fortiroit du mariage: ce qui se pratiquoit mesme de la premiere portée des animaux, & que si l'aîné des hommes n'estoit point de la tribu de Leui, apres qu'il auroit esté présenté au Temple, & offert à Dieu, qu'on le rachepst pour cinq sicles, monnoye qui valoit en ce temps-là vingt sols, & que le premier fruiſt des animaux fust tué par le Prestre, & offert à Dieu. Ceste loy fut establie de Dieu, afin que les Iuifs se souuinſſent de ceste merueilleuse entreprise que Dieu auoit executée, quand pour les deliurer de la seruitude & captiuité d'Egypte, il tua d'un bras fort tous les premiers nays des Egyptiens, & remplit toute leur terre de si hauts cris & estonnemens, que les Egyptiens pressoient les Hebreux de sortir hors de leur pays, & de les laisser, ne s'estimans pas assurez tandis qu'ils y sejournoient, & pensoient à toute heure estre perdus. Et comme Dieu est liberal à nous favoriser, il est aussi ialoux de son honneur, & veut que nous luy en sçachions gré, & le seruions. En memoire donc d'un si signalé bien-fait, il voulut qu'on luy offrit tous les premiers nays; pour donner aussi à entendre aux peres que les enfans ne sont pas tant à eux qu'à Dieu qui les leur donne & crée l'ame de rien, forme & organise le corps dans le ventre de la femme, & les produit au iour pour estre esleuez à son seruice, comme chose sienne; & où il a plus de part que les peres, afin que s'ils n'ont point d'enfans, ils ne s'affligent & attristent par trop iusques à entrer en mauuais meſnage les vns contre les autres, ains qu'ils sçachent que si Dieu ne leur en donne, que tous les remedes humains n'y peuuent rien, & que souuent il les refuse, ou bien les oste avec vne grande pieté & misericorde. L'autre loy commande que la femme qui aura vn enfant du fait d'un homme, demeure quarante iours reietée pour se purifier, au bout desquels elle offrira vn Agneau d'un an, & vn pigeonneau, ou vne tourterelle: que si elle n'a pas le moyen d'offrir vn Agneau, qu'elle offre deux tourterelles, ou deux pigeonneaux: si elle accouche d'une fille, qu'elle soit retirée quatre-vingt iours. L'Euangeliste saint Luc fait mention de ces deux Loix, & d'autant qu'en la premiere il n'y a point de iour certain pour le presenter au Temple, & l'offrir à Dieu: & en la seconde le temps d'interdiction à la mere est de quarante iours, les Hebreux prenoient ce iour là pour satisfaire à l'un & à l'autre. Il est certain que le bien-heureux enfant Iesus, & sa glorieuse Mere, n'estoient pas obligez à ces deux Loix parce que le Fils, estoit Dieu, Legislatteur, & Seigneur de la Loix: & la Mere estoit Mere de Dieu, Royne & Princesse de toute chose créée. Outre que par le texte de mesmes Loix, ils demeueroient exempts & exceptez de ceste obligation. Car la Loix des aînez disoit, que le premier qui ouvroit le chemin pour sortir des entrailles de sa mere, fut offert à nostre Seigneur: & Iesus-Christ sortir par ceste porte Orientale de la Vierge, prophetisée par Ezechiel, qui demoura cloſe & scellée: Et la seconde loy n'obligeoit que la femme qui conceuoit

par voye ordinaire: Or la Vierge tres-sacrée conceut le Verbe Eternel par la grace du saint Esprit sans detrimet de sa pureté celeste. La Purification des accouchées estoit pour les nettoyer des immondices du part; mais celle qui demoura plus pure que le Soleil, plus belle que l'œil & la rose, n'estoit pas obligée à cela. Car comment peut la pureté se purifier, la lumiere s'esclaircir, la candeur se blanchir, & la beauté s'embellir? Pour ceste cause l'Euangeliste sacré, disant que les iours de sa purgation s'accomplirent, il adiouſte diuinement ces paroles, *Selon la Loy de Moyses* pour donner à entendre que ceste Purification estoit selon la Loy, & non pas selon la Vierge: car au regard d'elle, ce iour ne pouuoit arriuer, d'autant qu'elle estoit la mesme pureté, plus nette & reluyſante que le Soleil. Neantmoins il fut à propos que l'enfant Iesus gardast la Loix qui ne l'obligeoit point & que la Mere se conformast à son Fils pour nostre remede & exemple. Ils n'auoient point beſoin, quant à eux, de garder la Loix: mais il nous estoit fort expedient qu'ils la gardassent, afin que nous apprinsſions de tels maîtres à obeir à Dieu; que tout nostre mal est la liberté, le desreiglement & desobeyſſance, qui a esté la porte par laquelle nostre perdition est entrée au monde, & cét Ocean d'infortunes & de miseres, duquel nous sommes englouris & submergez. Et nostre Seigneur estant venu comme vn souverain Medecin pour nous guarir de nos maux & douleurs, il s'assujettit volontairement à la Loix sans y estre obligé, afin que le malade luy obeyſt, & satisfist à son obligation avec moins de repugnance & degoust: & que considerant la liberalité de Dieu enuers, nous, lequel ne met poids, ny mesure en ce qu'il fait & souffre pour nostre salut, nous ne resserriens & estroisillions nos cœurs à le seruir, ayas la main fermée en luy donnant, & ouuerte pour recevoir de luy: à la façon de quelques auares chiches & mesquins, qui regrattent avec Dieu, & examinent de fort pres ce à quoy leur Loix les oblige piecſement, sans vouloir franchir les bornes & limites des diuins preceptes, se contans d'euitier l'enfer. Et ne regardent pas que deuant ceste souveraine & diuine lumiere, toute clarté n'est que tenebres, & toute sainteté conferée avec ceste pureté n'est qu'ordure: & que celuy qui sera plus franc enuers Dieu, il le trouua plus liberal, & bien-faicteur en son endroit. Car il est si libre, qu'il ne veut iamais rien deuoir à perſonne, ains que tous luy doiuent, & que ses mesmes dons soient nos merites, pour les recompenser d'une glorieuse couronne de la felicité eternelle. Nostre Seigneur & sa tres-douce Mere, ont aussi voulu nous apprendre à faire nos œuvres en sorte qu'elles soient, non seulement nettes deuant Dieu, mais aussi loüables en la presence des hommes: & quand nous donnons vn legitime ſuict au prochain de murmurer, nous ne nous contentons pas du simple tesmoignage de nostre conscience: d'autant que Dieu mesme nous commande d'auoir soin de ne point faire parler de nous & la conscience n'est pas pure quand elle n'est

pas conforme au commandemens de Dieu. Quand les Publicains demanderent à Iesus-Christ le tribut de Cesar, il s'enquit à saint Pierre: *Qui est-ce qui le doit, les enfans, ou les vassaux*: Puis il adiouste: *Neantmoins pour ne les scandaliser, & leur donner suiet de dire que ie me rebelle contre Cesar, va, Pierre, prends vn poisson, & paye*. De mesme auourd'huy de peur qu'on ne die que Iesus-Christ ne garde pas la Loy, qu'il est contrainct à Moÿse, & que la Mere apres auoir accouché, ne se purifie pas, il voulut estre présenté, & elle purifiée, pour euitter le scandale, & nous monstrier l'exemple de prendre garde comment nous viuons, & d'oster les iustes occasions de murmurer. Comme semblablement pour auengler le diable, & le rendre perplex & confus: car tout ainsi que nostre Seigneur voulut que la Vierge fust mariée, afin que le diable (sans parler des autres raisons) demeurast tousiours comme entre deux eaux, & ne peut comprendre que cét enfant fust Fils de Dieu. (comme dit saint Ignace.) De mesme nostre Seigneur ordonna que ceste tres-pure fille, qui estoit immaculée, & plus nette que les Anges, s'assuierist à la Loy de la Purificatiõ, comme si elle l'eust recherchée en ayãt besoin, afin que le diable qui est orgueilleux fust auéglé de ceste lumiere, & exemple d'vne si rare & profonde humilité.

Outre toutes ces raisons, il y en a vne autre fort importante, pour la doctrine & reformation de nostre vie, qui est que le Pere Eternel nous a donné son Fils vniue, & avec luy tout ce qu'il nous peut donner, voulant que sa Mere qui l'auoit engendré en la terre sans Pere, le luy presentast auourd'huy au milieu du Temple, & le luy offrist pour tous les pechez du monde, & nous encourageast par ceste diuine offrande à luy offrir aussi chacun de nous pour sa part, & y ioindre nostre cœur, & son aîné, avec le premier nay de la Vierge, & faire parfaitement ce que la Loy des aînez nous represente en nombre & en figure. Le fils aîné, le Dauphin du Royaume, & des grandes & illustres maisons est fort estimé: c'est le pemier sur lequel on iette les yeux, & l'aîné de l'homme raisonnable, qui a entendement & volonté, & se gouverne par raison & par amour, c'est le premier iugement qu'il a, duquel dépendent tous les autres iugemens de l'homme. & ce premier & principal amour, qui est comme la reigle & la source de tous les autres amours. C'est ce iugement & ce premier amour que nostre Seigneur commãde que nous luy presentions, & luy offrions comme chose sienne. Ce que l'homme pense qui se peut rendre bien-heureux s'il l'obtient, & mal-heureux s'il le perd: ce qu'il embrasse d'vn plus estroit amour, qu'il desire & procure avec vne plus grande sollicitude, comme chose qui est attachée à ses entrailles: ce qui comme l'huyle nage sur toutes les autres liqueurs, & qui se rencontrant avec quelque autre chose, que ce soit, la passe, & tient au dessous de soy, celuy-là est l'amour, & le premier nay que Dieu nous demande: de façon qu'encore que nous luy donnions tout le reste, il n'en fait cas, & n'est rien deuant luy: de mesme que si

Dieu nous donnoit tout ce qu'il y a au Ciel & en la terre, & qu'il ne se donnast point à nous, cela ne nous seruiroit aucunement, pour auoir vn heureux & aisé contentement. L'homme aime le bien, & il aime son fils: mais quand l'amour du bien se rencontre avec celuy du fils qui est malade, ou en peril; on despense le bien de peur que le fils ne meure. C'est cet amour que nostre Seigneur nous demande auourd'huy, c'est l'aîné que nous luy deuons offrir, & qu'il n'y ait chose en nostre opinion qui s'esgale à Dieu, ny de laquelle on face cas non plus que d'vn peu de bouë, en comparaiſon de ce tres-riche & inestimable thresor, pour la conseruation duquel nous perdons nos biens l'honneur, les femmes, enfans, & la vie, s'il est besoin.

Et c'est bien la raison, puisque Dieu nous a donné à Iesus-Christ, qui est le premier nay de toutes les creatures, par les mains de la Vierge, afin qu'elle nous l'offrist auourd'huy: que nous autres en recompense donnions à sa Majesté diuine nostre iugement & nostre amour, lequel ores qu'il soit de soy vil & foible, neantmoins à cause que c'est nostre aîné, & qu'il est accompagné des merites de ce Seigneur, ce luy sera vn sacrifice plus agreable que celuy des aînez de l'ancienne Loy, laquelle sous cette ombre & figure, nous representoit ceste offrande spirituelle & nous enseignoit à tuer & sacrifier les premieres portées des animaux, à sçauoir les passions qui naissent de nostre sensualité, & de la partie inferieure de nostre ame, comme d'vne brute & sans raison, comme aussi la Loy de la Purification des accouchées, nous apprend le soin que nous deuons auoir de la Purification interieure. La femme qui enfante maintenant, ne demeure pas interdite plusieurs iours d'entrer en l'Eglise, parce que ceste Loy ceremonieuse est abolie, elle y peut entrer quand elle se portera bien: mais est obligée de purifier son ame, & reprimer ses plaisirs charnels, offrant à Dieu le gemissement & la chasteté de la tourterelle, & la simplicité de la colombe qui est ce que Dieu vouloit faire entendre par ceste offrande.

Voilà vne partie des raisons qu'amenent les Saints, pour declarer combien il estoit conuenable que le tres-doux-Iesus gardast la loy des aînez, & la tres-sacrée Vierges sa Mere, celle de la Purification, sans y estre autrement obligée. La Vierge entra au Temple avec saint Ioseph, portant entre ses bras ce thresor celeste, toute la richesse & bon-heur du monde, & se prosternant en la presence diuine, elle leua ses yeux & son cœur à Dieu, & luy dit de la plus grande humilité que iamais simple creature luy ait parlé: O Pere Eternel, Seigneur & Createur du monde, voicy vostre Fils vniue & bien aymé que vous auez voulu par vne si grande charité, qu'il fust aussi mon fils, afin que prenant chair humaine, & venant au monde en forme d'vn homme mortel, il rachast le genre humain: voicy que ie vous l'apporte, ie le vous offre & presente, afin Seigneur, que vous disposiez de luy & de moy selon vostre sainte volonté. Ayant dict cela, elle bailla les cinq

ficiles que la Loy commandoit, & avec iceux rachep^{2.}ta son precieux Fils, & redima le Redempteur du monde, & celuy qui estoit le tres-parfait Redempteur voulut estre redimé & rachep^{FEV.}té de cinq siecles: & celuy qui avec cinq playes, deuoit rachep^{2.}ter tous les enfans d'Adam. La Vierge offrit aussi vne paire de tourterelles, ou pigeonneaux pour accomplir la Loy de la Purification; elle n'offrit point d'Agneau figuratif, soit parce qu'elle offrit le vray innocent Agneau, qui efface tous les pechez du monde, soit parce qu'elle estoit pauvre, & amie de la pauvereté, comme l'estoit son Fils tres-benist, lequel estant Roy de gloire, auoit pris l'habit & la figure de pauvre, pour nous enrichir, il estoit bien raisonnable qu'il parust ce qu'il vouloit estre, pour reprimer nostre orgueil & presumption par ceste humilité, qui estans pauvres, voulons paroistre riches, & estans pecheurs, voulons qu'on nous estime saints & innocens. Le texte dit en outre, qu'en ce temps il y auoit vn homme en Hierusalem, nommé Simeon, lequel estoit iuste & craignant Dieu, qui esperoit la consolation du peuple d'Israël, & le saint Esprit habitoit en luy, lequel luy auoit reuelé qu'auant que de mourir il verroit le Messie, & le Christ du Seigneur, lequel poussé du saint Esprit, s'en vint au Temple pour voir le Redempteur du monde, & ses desirs accomplis, par la promesse que Dieu luy auoit faite. Il dit que Simeon estoit vn homme iuste, parce qu'il aspiroit aux choses du Ciel, & cognoissoit l'excellence & la dignité de l'homme, laquelle il raschoit de conferuer par ses bonnes œuures: d'autant que ceux qui s'abandonnent aux appetits charnels, & derogent à la noblesse en laquelle Dieu les a creez, se doiuent plustost appeller bestes qu'hommes. C'estoit vn homme iuste beuers le prochain, & qui craignoit grandement Dieu, & sa iustice & sainteté estoit bien aisée à voir, puis qu'il auoit vne telle soif du bien commun, vn si ardent desir de la consolation de tout le peuple, laquelle consistoit à cognoistre, embrasser & seruir à son repareur, liberateur & glorificateur. C'est pourquoy il estoit la demeure & le Temple du S. Esprit qui habitoit en luy, & le possedoit, & le sacré Historiographe adiouste comme vne chose rare, nouvelle & merueilleuse: *Et voicy qu'il y auoit vn homme en Hierusalem, qui estoit la ville capitale du Royaume, & en ce temps-là fort remplie de vices & de pechez, laquelle auoit vn Roy tyran, des Conseillers flatteurs, le souuerain sacerdote venal, les Scribes & Pharisiens ambitieux, le peuple charnel, & toute la Republique infectée depuis les pieds iusques à la teste, qui est vne grâde louâge de saint Simeon. Car comme c'est vne chose fort blasmable d'estre meschant parmy les bons: de mesme c'est vne merueille d'estre bon au milieu des meschans. Nicéphore Calixte escrit de ce Simeon, outre sa tres-grande sainteté, qu'il estoit aussi tres-sage, & que lisant ces paroles d'Isaye: Voicy qu'une Vierge conceura & enfantera vn Fils, il fut fort douteux & confus, pensant comment se pourroit faire qu'une fille enfantast, & qu'après auoir enfanté, elle demeurast Vierge, &*

que nostre Seigneur luy reuela qu'il verroit de ses propres yeux auant son decez ce nouueau miracle: ceste Vierge, de laquelle Isaye auoit prophétisé, le Fils qu'elle auoit enfanté, & que le vieillard se repaissoit de ceste promesse de Dieu, demeurant ioyeux en vie, iusqu'à ce qu'à l'instant de l'arriuée de Iesus-Christ, le saint Esprit l'incita d'aller au Temple, luy assurant qu'il y trouueroit ce que Dieu luy auoit promis, & qu'il desiroit si ardemment. Simeon vint tout chargé d'ans, & consommé de desirs, il vint comme le cerf parcouru, blessé & alteré, pour se rafraichir en ceste fontaine de vie, & avec le mesme esprit qui le conduisoit: il vit dans le Temple mort, le Temple viuant, dans le corporel le spirituel, & és bras de la Vierge le Fils tres-pur qu'elle auoit engendré: il vid le Thresor du monde, l'Heritier des siecles, l'Ainé de Dieu, le bon-heur des creatures, & le remede de tout le genre humain: car estant avec ceste anxieté, & chaud desir de le voir, regardant attentiuement les autres femmes qui entroient au Temple pour se purifier avec leurs enfans, il apperceut autour de la tres-sacree Vierge, & de cest Agneau de Dieu, qu'elle portoit à son col vne lumiere d'une immense clarté; & il recogneut aussi tost que c'estoit là son bien & son thresor, la lumiere de ses yeux & le repos de son cœur, comme le rapporte Timothee Prestre de Hierusalem, & s'approchant avec vne ioye & humilité incroyable, il se prosterna & adora l'Enfant, suppliant la Mere de le luy laisser prendre entre ses bras: & lors qu'il le tint, il chanta comme vn Cigne diuin, ce beau Canticque: *Vous laissez maintenant, Seigneur, aller vostre seruaiteur en paix, selon la promesse de vostre parole; pour ce que mes yeux ont desia veu vostre salutaire, lequel vous auez préparé deuant la face de tous les peuples, pour seruir de lumiere aux Gentils; & estre la gloire de vostre peuple d'Israël. Seigneur, vous auez accompli vostre promesse, j'ay veu ce que vous m'auiez dit, il est maintenant temps que vous me tiriez de la penible prison de ce corps, & que vous me deliuriez de l'angoisseuse & perilleuse guerre de ceste vie, receuant mon esprit en paix, puis que j'ay veu la vraye Paix, & le Pacificateur du monde: j'ay veu le Sauueur qui luy doit donner le salut & la vie, illuminant les Gentils qui sont en l'ombre de la mort, & glorifiant vostre peuple, qui est maintenant opprimé & abbatu. Je n'ay plus rien à voir, à desirer, ny esperer, ains il faut que ie ferme les yeux qui ont veu la lumiere du Ciel: ie ne craindray plus la mort, puis que j'ay tenu la vie entre mes bras. En apres comme Prestre (dont l'office est de benir au Temple) il leur donna sa benediction: & se tournant vers la Vierge sacrée, il luy dit des paroles qui l'esmeurent, & l'attendrirent fort: *Regardez bien (dit-il) que cest Enfant est icy mis pour la cheute & estuement de plusieurs en Israel, & pour vne marque que le monde contredira: & vostre ame sera transpercée d'un costee afin que les pensées de plusieurs soient descouuertes. Par lesquels propos le saint Vieillard prophétisa à la Vierge, encore que ce precieux Enfant fust le vray Sauueur du monde, & fust veu pour donner**

ner le salut, & pour illuminer, comme vn autre Soleil de iustice, les yeux de tous ceux qui les voudroient ouuir pour le regarder, & ioyr de sa clarté: neantmoins qu'il s'en troueroit plusieurs si mescognoissans qui les fermeroient, & s'aveugleroient par ceste mesme lumiere, & conuertiroient leur salut en poison: qu'à ceux-là il seroit occasion de ruyne & destruction, non par sa faute, ains par la leur, ny plus ny moins que celuy qui pouuant passer la riuiero par dessus vn beau & large pont, se precipite au plus profond & rapide courant pour se perdre à credit. Le venerable vieillard adiousta que Iesus-Christ seroit comme vn blanc, contre lequel tous les ennemis de la lumiere deuoient pointer leurs machines, darder tous leurs traits & pointes aiguës de contradictio, le persecutant en sa propre personne, & en ses membres: finalement, qu'il mourroit par les mains en la Croix, & que l'ame de la Vierge seroit outrée d'vn si pointu & penetrant cousteau de douleur, que si elle n'estoit confortée de la grace diuine, sans doute elle mourroit d'ennuy: nous declarant par ces paroles, combien le tranchant de ce glauiue qui transperça le cœur de la Vierge estoit acéré, lors qu'elle regarda la vie du monde attachée à vn bois, & que ses peines & tourments furent plus atroces & excessifs, que ceux de tous les Martyrs, & qu'on peut iustement dire Martyre, & plus que Martyre, celle qui auoit desir de mourir pour Iesus-Christ, & avec luy, & en ce qu'elle s'offrit lors de sa Passion pour l'amour deluy, elle surpassoit tous les Martyrs ensemble.

Neantmoins, afin que tous les estats & tous les aages rendissent tesmoignage à la louange de nostre Seigneur, vne sainte veufue aagée de 84. ans, ne faillit pas à se trouuer lors au Temple, auquel elle seruoit de iour & de nuict nostre Seigneur, marrant son corps de ieunes, & recreant son ame d'oraisons: elle se trouua à la feste & assista à la procession tres-solemnelle qui se fit lors en ce lieu sacré, à laquelle vindrent les Anges, qui inuisiblement accompagnoient leur Roy & Seigneur, avec quelques Prestres & Ministres du Temple, & autres fidelles du peuple qui se trouerent là: & la tres-sacrée Vierge Nostre Dame avec saint Ioseph son Espoux, & Anne la Prophetesse, & au milieu d'eux tous, le saint vieillard Simeon portoit entre ses bras ce pain de vie, & diuin reliquaire. La sainte Eglise nous represente ce mystere tous les ans en la procession qu'elle fait auourd'huy avec les cierges benits & allumez, qui est vne tres-ancienne ceremonie, & de grande deuotion, instituée par l'organe du saint Esprit, pour nous enseigner à prédre Iesus-Christ & le porter en nos mains, comme la lumiere du monde, & vn flambeau allumé, le suppliant d'allumer & enflammer nos cœurs de son amour diuin, & afin que nous scachions que tout ainsi que les abeilles ont sans aucune corruption, fait la cire des chandelles que nous portons es mains, de mesme la tres-sacrée Vierge, sans aucun déchet de sa purété virginale, nous a doné la chair de son Filz tres-benit, en laquelle comme

en vne cire blanche & molle, furent empreints les tourments & douleurs de la tres-sacrée Passion. Il y eut d'autres causes de l'institution de la procession que l'Eglise fait ce iourd'huy, lesquelles sont rapportées par les Auteurs de l'office Ecclesiastique, & par le Pere Canise, ou ceux qui en auront enuie les pourront voir. Saint Epiphane dit que saint Simeon mourut fort vieil, neantmoins que les autres Prestres luy denierent le droit & honneur de la sepulture; ce qui peut estre, à cause de l'horreur qu'ils luy portoient d'auoir adoré & annoncé Iesus-Christ. L'Eglise celebre sa feste le huitiesme Octobre, & celle d'Anne la Prophetesse le premier iour de septembre.

La Purification de la tres-sainte & tres-glorieuse Mere de Dieu, feste que les Grecs appellent Hypapanie, qui signifie rencontre. A Rome sur le grand chemin du Sel Saint Apronian estant concierge, encore Gentil, & tirant de prison saint Sisime, pour l'aller presenter à Laodice gouverneur, entendit vne voix du Ciel, laquelle disoit, Venez benits & bien-aymez de mon Pere, receuez le Royaume, qui vous a este preparé des la creation du monde, se fit Chrestien, fut baptisé, & persistant à confesser la Foy Catholique, fut condamné d'auoir la teste tranchée, qui fut le comble de son martyre. Au mesme lieu endurerent les Saints martyrs Fortunat, Felician, Ferme, & Candide. A Cesarée ville de Palestine mourut saint Cornille Centenier, baptisé & sacre Euesque dudit lieu par saint Pierre Apstre. A Orleans saint Floscule Euesque. A Cantorbrie en Angleterre saint Laurens Euesque, qui succeda audit Siege à saint Augustin, & conuertit le Roy à la Foy de Iesus-Christ.

LA VIE DE SAINT BLAISE, Euesque & Martyr.



A vie de saint Blaise Euesque & Martyr, tirée de Simeon Metaphraste, est telle. Saint Blaise se trouua dès son enfance d'vn bon naturel, modeste en sa ieunesse, & qui craignoit tousiours Dieu. Tout le peuple le prit en grande affection, à cause de ses vertus, & le firent Euesque de la ville de Sebaste, qui est en la Prouince d'Armenie. Depuis par inspiration diuine, il se retira en vne môtagne nommée Argée, & vescu quelque téps en vne cauerne, en laquelle les bestes sauages des enuirons venoient tous les iours pour faire honneur au Saint, & estre guaties de luy, & recevoir sa benedictio: que si elles venoient d'auature, lors qu'il estoit en oraiso, elles ne le destournoier ny interrompoient aucunement, ains elles attendoient qu'il eust acheué, & ne s'en retournoient point qu'elles n'eussent eu sa benedictio: pour mōstrer cōbien nostre Seigneur honore ses Saints, & que toutes les creatures luy obeissent, & qu'on vōye aussi l'excellence & l'empire qu'eurent nos premiers Peres sur toutes les bestes, pendant la riche condition de leur innocence, saint Blaise trouua des delices dans la cauerne, de l'obeissance es bestes, de la seureté es monstres, de l'abondance es deserts, & du plaisir en la solitude. Vn

President des Empereurs Dioclerian, & Maximian, nommé Agricole, vint à Sebaste, & commença à persecuter le troupeau de nostre Seigneur, par le moyen de ses ministres, qui comme loups cruels & affamez, deschirerent les brebis de Iesus-Christ, pendant que les vrais loups naturels baisoient les pieds de Blaise leur Pasteur: les hommes estans deuenus par leurs meschantez plus feroces & cruels cōtre les hommes leurs semblables, que ne l'estoient naturellement les bestes farouches. Il sembla au President, qu'il ne falloit point faire à deux fois des Chrestiens qu'il tenoit en ses prisons, & qu'il les falloit faire deuorer tout d'un coup aux bestes, afin qu'ils fussent plus cruellement & laschement tourmentez, n'ayans autre sepulchre que le ventre des bestes, & que le peuple en eust le passe-temps. Pour cēt effect, il enuoya ses gens à la chasse des mesmes bestes, lesquels enuironnant le mont Argée, donnerent iusques dedans la cauerne où estoit saint Blaise, & trouuerent deuant luy vn grand nombre de bestes farouches, lyons, tygres, ours, loups, & autres qui luy faisoient compagnie, avec vne grande concorde & amitié. Tous estonnez de cela, ils entrèrent plus auant dans la cauerne, où ils trouuerent le Saint assis, ray en Dieu, & le suppliant (comme il est à presumer) pour la paix & tranquillité de son Eglise. Ils s'en retournerent incontinent à la ville, & dirent au President ce qu'ils auoient veu & trouué, lequel enuoya vn grand nombre de soldats à ceste montagne, afin qu'ils cherchassent les Chrestiens, & amenassent tous ceux qu'ils trouueroient. Estans paruenus à la cauerne, ils y rencontrerent saint Blaise seul, priant & loüant nostre Seigneur, auquel ils dirent: Vien-t'en avec nous, car le President te mande. Le Saint leur dit joyeusement: Mes enfans, vous soyez les bien-venus: il y a desia longuement que ie vous attens. Ie me suis laissé gouverner icy dedans par mon Seigneur, & maintenant par sa volonté, ie vous suiuray de bon cœur. Il m'est apparu trois fois ceste nuit, & m'a dit que ie me leuasse, & luy offrissi le sacrifice que les Prestres ont accoustumé de luy presenter: partant, allons au nom de Dieu. Les soldats emmenoiēt le Saint, lequel par ses paroles enflammoit les cœurs de tous ceux qui l'escoutoient; & par les miracles qu'il faisoit en allant, plusieurs se conuertissoient à la Foy de Iesus-Christ. Estant arriué en la ville, le President le fit mettre en prison, & le iour ensuiuant il le fit venir deuant soy, & luy dit, essayant de le gagner par douceur: Vous soyez le bien-venu, Blaise, mon cher amy, & des Dieux immortels. Blaise luy respōdit: Dieu vous gard, ô President, & afin qu'il vous garde, ie vous prie de n'appeller point les diables des dieux, es mains desquels serōt deliurez tous ceux qui les adorent & tiennent pour dieux. Le President se trouua estonné de ceste respōse libre du Saint, pensant comment il se deuoit gouverner enuers luy, & comme le courroux l'eut emporté, il commanda qu'on le bastist à coups de baston: ce que les bourreaux executerent de toutes leurs forces deux ou trois heures durant, le Saint de-

meurant ioyeux & constant, dit au President en se moquant: O trompeur insensé des ames, penfes-tu par tes tourmens me separer de Dieu? Non, non, ce Seigneur mesme est avec moy, qui me conforte, & pourtant fais de moy tout ce que tu voudras. Le President le fit conduire à la prison, où estant, vne pieuse femme veufue luy apporta à manger: & se jettant à ses pieds, le supplia d'accepter ce peu qu'elle luy offroit de sa pauureté. Le Saint l'accepta, & l'en remercia, loüant la bonne volonté dont elle luy auoit donné, & l'exhorta de faire bien à tous les pauures qu'elle pourroit, & luy promit de procurer vif & mort à elle, & à tous ceux qui luy portoient affection, secours & assistance en toutes leurs necessitez. On amenoit au Saint les malades de tous ces quartiers là, & ils estoient guaris par ses prieres: entre lesquels il y eut vn ieune enfant, qui mangeant du poisson auala vne areste, laquelle l'estrangloit, & estoit prest à rendre l'ame: sa mere l'amena aux pieds du Saint, avec plusieurs larmes & souspirs: il supplia nostre Seigneur qu'il luy donnast santé, & à tous ceux qui seroient trauaillees de ce mal, lesquels se recommanderoient à luy, & il fut aussi-tost guaruy: & nostre Seigneur fit tant & de si grands miracles, par l'intercession de saint Blaise, guarissant plusieurs de ceux qui auoient des arestes, ou des os au trauers de la gorge, qu'Aëce tres-ancien Medecin de Grece, entre les remedes qu'il enseigne pour ce mal, il met l'iuocation de saint Blaise, & dit qu'en prenant le malade par la gorge, on profere ces paroles, *Blaise Martyr & seruiteur de Iesus-Christ, te commande que tu montes, ou que tu deuales*: qui est vne marque, que cela se pratiqoit ordinairement de son temps.

A quelques iours delà, Agricole fit amener le saint Euesque pour la deuxiesme fois deuant luy, & le trouuant plus ferme & resolu que la premiere fois, il commanda qu'on l'attachast à vn poteau, où il le fit foüetter estrangement: mais le Saint mesprisant les foüets, loüoit nostre Seigneur de la grace qu'il luy faisoit de souffrir pour luy, donnant vn bon exemple de sa constance à tous les assistans. Le President le renuoya en prison, & comme on le reconduisoit, sept femmes deuotes alloient apres, recueillans d'vne pieuse affection le sang qui decouloit de ses playes en terre, & s'en frotoient d'vne grande ferueur. Ces saintes femmes furent prises & menées deuant le President, lequel leur commanda de sacrifier aux dieux, ou de se refoudre à mourir. Elles luy respondirent qu'il enuoyast ses dieux en vn lac qui estoit là aupres, & qu'elles les iroient lauer, pour leur offrir vn plus net sacrifice. Le President en fut fort aise, & commanda qu'on les y portast sur l'heure; mais les saintes femmes prirent les dieux du President, & les ietterent au fonds de l'eau, dont le President entra en telle furie, qu'il fit allumer vn grand feu, avec du plomb fondu, & sept planches comme des chemises de fer, & leur dit qu'elles choisissent l'vn des deux, d'adorer les dieux, ou d'esprouuer si le feu estoit chaud, & si le plomb bouillant brul-

loit. Comme il leur eust proposé cela, vne de ces saintes femmes, qui auoit avec elle deux de ses petits enfans, se prit à courir vers le feu, & ses deux enfans la prièrent, puis qu'elle mouroit, qu'elle ne les laissast point en vie, & que comme elle leur auoit donné ceste lumiere corporelle, elle leur aydast à voir la celeste, & iouyr de leur Seigneur. Agricole fut merueilleusement estonné entendant ces paroles, & voyant les larmes des enfans, & comme outré du glaue de douleur: Helas (dit-il) faut-il que les femmes & les enfans se moquent ainsi de nous autres? Il les fit attacher, & gratter tout le corps avec des peignes de fer: Mais, ô bonté infinie de nostre Seigneur! il ne descouloit point de sang de leurs playes, ains du lait, leur chair estoit plus blanche que la neige: & au mesme temps que les bourreaux crafoient les corps de ces Saintes, les Anges les guarissoient, & leur apparoissoient visiblement, leur disans: N'ayez pas peur des tourments, combattez, car vous vaincrez, & ferez couronnées: ceste peine sera bien tost passée, & la recompense durera eternellement. En fin le President les fit ietter dans le feu, d'où nostre Seigneur les deliura & retira, sans qu'elles y receussent aucun mal: quoy voyant ce Iuge, les condamna à auoir la teste tranchée, ce qui fut executé sur le champ, apres qu'elles eurent rendu graces à Dieu nostre Seigneur, pour ce grand bien-faict qu'elles receuoient de sa main, le suppliant qu'il receut leurs corps & leurs ames en sacrifiées, & disans toutes sept d'vn cœur & d'vne voix: Nous vous remercions, Seigneur, de la grace que vous nous faites, que nous puissions estre sacrifiées à cét Autel comme des brebis innocentes. Le President voulut encore tenter saint Blaise, & n'y ayant rien gagné, il le fit ietter dans le lac apres ces deux: mais ayant fait le signe de la Croix, il marchoit sur les eaux sans enfoncer, & s'asseyant au milieu, il conuia les infidelles & ministres de sa iustice, d'entrer en l'eau comme luy, s'ils pensoient que leurs dieux les peussent ayder. Il y en entra soixante huit qui allerent aussi tost à fonds, & se noyerent, & l'Ange apparut à saint Blaise, & luy dict: O Ame illuminée du Seigneur! ô Pontife amy de Dieu! fors de ceste eau, pour recevoir la couronne de la gloire immortelle. Incontinent le saint Martyr vint sur terre, sortant de dessus le lac, avec vn visage si resplendissant, que les Payens en eurent peur, & les Chrestiens en demeurèrent fort consolés. Le President tout confus & moqué, voyant que toutes ses inuentions estoient inutiles, luy fit trancher la teste, le Saint estant prest de tendre le col au bourreau, fit priere à nostre Seigneur pour tous ceux qui l'auoient aydé en travaux, & pour ceux qui par cy-apres se recommanderoient à luy, & nostre Seigneur luy apparut, & luy dit à haute voix, qui fut entendu de tous: J'ay ouy ton oraison, & accordé ce que tu demandes. Lors on luy trancha la teste, & avec luy aux deux enfans de ceste sainte femme, dont nous auons parlé, laquelle les auoit recommandez à saint Blaise, & à la priere de ses

mesmes enfans. Telle fut la fin glorieuse de ce saint Pontife, lequel mourut en Sebaste le troisieme Feurier, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste. Les Chrestiens prindrent son corps, & l'enterrerent en grande deuotion. Nostre Seigneur fit de grands miracles par son intercession, & donna santé à plusieurs malades. Au martyre de ce Saint, nous auons d'admirables exemples de la Foy, de la force & constance, specialement les Prelats de l'Eglise le doiuent imiter comme vn tres-saint Prelat & les femmes, ces saintes femmes, qui par leur deuotion, & pour auoir ramassé son sang, moururent virilement pour Iesus-Christ. Les enfans mesmes peuuent prendre patron à ces ieunes enfans qu'on fit mourir avec le Saint, aymans mieux fuire en la mort leurs bonnes meres, que de demeurer orphelins en ceste miserable vie.

A Sebaste en Armerie deceda saint Blaise Euesque, lequel ayant fait plusieurs miracles, fut sous le gouverneur Agricole, long-temps battu & fustigé de verges, attaché à vn posteau, ratifié avec peignes & cardes de fer, plongé dans vn lac, d'où il sortit sain, & en fin decolé avec deux enfans. Il y eut aussi sept femmes lesquelles recueillirent le sang qui decouloit de son corps, & pourtant furent apprehendées comme Chrestiennes, tourmentées en diuerses façons, & en fin decapitées en sa presence. En Afrique saint Celerin Diacre, lequel ayant trempé dix-neuf iours en prison, les fers aux pieds, & enduré diuerses peines, fut glorieux Confesseur de nostre Sauueur, & non seulement surmonta son aduersaire par vne inexpugnable constance, ains monstra aux autres le chemin pour le surmonter. Au mesme lieu moururent les saints martyrs Laurentin & Ignace oncles, & Celerine ayelle du susdit la feste de laquelle se faisoit tous les ans solennellement à Cartage, comme escrit saint Cyprien. Au mesme lieu encore trespasserent les saints martyrs, Felix, Symbronie, Hippolyte, & leurs compagnons. A Vapingue les saints Tingide & Remede Euesques. A mesme iour deceda saint Ansgaire Euesque de Brene, ville d'Allemagne, lequel suiuant l'autorité que luy auoit donné Gregoire Pape IV. du nom, prechant l'Euangile aux Genils, convertit ceux de Suede & de Dannemarc. A Lyon saint Lupicien & Felix.

A Rome deceda saint Eutychie martyr, & fut enseuely au cimetiere de Calliste. saint Damase Pape honora son sepulchre par plusieurs beaux vers. A Fossim-bruno ville de la marche d'Anchone en Italic les saints martyrs Aquilin, Geminian, Gelas, Magne, & Donat. A Thmis ville d'Egypte saint Phileas Euesque, & Philcome Tribun, ne pouuant ny voulant croire à leurs amis, qui leur persuadoient de se retirer & garantir de la persecution de Diocletian, exposerent leurs testes & vies à la mort, selon l'exemple desquels vn nombre quasi infiny de Chrestiens, suiuit le mesme chemin, & receut la couronne du martyre. En Palestine trente-neuf Chrestiens, qui auoient esté condamnez à tirer les mines, s'exercans soigneusement aux offices de pieté, furent massacrez par l'euie d'un certain President. A Damiette ville d'Egypte, dite iadis Pelusium, trespassa saint Isidore, homme de grand merite & doctrine. A mesme iour saint Rembert Euesque de Brene. A Troyes saint Auentin Confesseur. A mesme iour trespassa saint Gilbert Confesseur.

LA VIE DE SAINCTE AGATHE

Vierge & Martyre.

5.
FEV.

Ovz l'Empire de Dece, Quintian estant President de Sicile, fut publié vn tres-cruel Edict, qui commandoit que tous les Chrestiens fussent pris & exterminéz avec des tourmens horribles. Vne fille appelée Agathe sceut ce commandement impie: elle estoit doüée de quatre choses, qu'on estime beaucoup és femmes: elle estoit de tres-bon lieu, fort riche, parfaitement belle & honeste, & pour comble de ces excellences, elle estoit Chrestienne, née en la ville de Palerme (selon qu'asseuré Metaphraste, & Surius le rapporte & Lipoman) qui auoit vn grand desir de garder sa virginité, & mourir pour Iesus-Christ, lequel elle supplia tres-affectueusement de la preseruer & defendre de ce tyran qui luy vouloit faire perdre la foy & la chasteté. Quintian estant en Catane, commanda qu'on l'aménast deuant luy, & elle estant armée de l'oraison, & de la faueur de l'esprit du Ciel, alla ioyeusement & assurément se presenter au Iuge. Si tost que Quintian l'eut veü, il demeura espris de sa rare beauté, & oublia sa charge de President, & ce qu'il deuoit à la Iustice, sans se soucier du mauuais exemple qu'il donnoit à ce peuple dont il estoit Gouverneur, qui le regardoit comme vn miroir pour se conformer à luy, & suiure son exemple, foulant les bonnes mœurs, les loix, la pieté, la religion, se resolut d'employer tous les moyens possibles pour iouir de ceste fille, & en faire à son plaisir, luy qui estoit desia fait de son auégle passion, la fit arrester. Mais pour dissimuler son intention, il fit liurer Agathe à vne faulx vieille nommée Aphrodise, qui auoit cinq bellés filles de ioye, afin que par leur frequentation & compagnie elle perdist peu à peu l'amour qu'elle portoit à la chasteté, & à Iesus-Christ, & par cet artifice qu'il peust auoir ce qu'il vouloit d'elle. Si tost qu'Agathe fut en la maison d'Aphrodise, ceste vieille macquerelle commença à vser des ruses ordinaires pour deceuoir la simplicité de ceste fille innocente, & luy dire doucement, qu'elle pouuoit bien prendre haleine, & ouuir son cœur, parce qu'il n'y auoit homme viuant en sa maison que ses filles, parmi lesquelles elle pouuoit dire & faire librement tout ce qu'elle vouldroit sans crainte, ny deffiance; & qu'elle la deliureroit des mains de Quintian, qui estoit homme genereux, courtois, & qui aimoit à faire plaisir à tout le monde; & que si elle n'eust point esté Chrestienne, sans doute elle eust esté maistresse du President, & de toute la Sicile: elle luy dit plusieurs autres choses sur ce propos, comme scauent faire les femmes de ce mestier, siffées & nourries à l'eschole de Sathan. La saincte fille les oyoit, sans autrement y entendre, parce qu'elle estoit portée de tout son cœur en Dieu, qu'elle supplioit

de luy conseruer sa virginité, & la defendre contre toute violence; de sorte qu'elle ne fit point de cas de toutes ces paroles. Neantmoins Aphrodise luy repliquant souuent les mesmes raisons, tant qu'elle luy rompoit la teste: Agathe pensa qu'il luy falloit respondre en vn mot pour se deliurer des sifflemens de ce serpent, & luy dit: Aphrodise, i'entens bien tes ruses, & les raisons avec lesquelles tu tasches à me persuader que ie laisse Iesus-Christ, que ie deshonne ma race, & vende ma virginité: mais ne pense pas estre assez eloquente, ny artificieuses pour en venir à bout. Je n'escoute pas ta langue comme celle d'une femme, mais comme vne langue d'un diable qui parle en toy; & ie te fuy aussi bien que luy sans vouloir escouter ce que tu me caufes aux oreilles. Je t'aduertis, en qualité de Chrestienne, qui suis obligée à procurer du bien à ceux qui nous font du mal, que tu prennes gardes à toy, & que tu quitte ton infame & maudit mestier que tu exerces à ta honte, au dommage de la republique, & mauuais exemple de tes filles: n'entoure plus ceste ville de tes filets, embrasant les cœurs des pauures filles simples: car tu fais plus de tort & de preiudice à la republique, que si tu mettois le feu aux quatre coins de la ville, ou empoisonnois les fontaines publiques, dont tout le monde boit. Et encore que Quintian dissimule avec toy, Dieu du Ciel te chastiera. Que si tu ne veux laisser l'entreprise que tu as faite sur moy, pour ton bien & ton honneur, quitte la, au moins de peur de perdre temps, & de ietter tant de paroles inutiles au vent, car ie veux bien que tu scaches, que ie suis si bien fondée & affermie en l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ, & si constante au vœu de chasteté que j'ay fait, que i'espere avec l'ayde de mon Dieu, que le Soleil perdra plustost sa clarté, & la feu sa chaleur, & la neige sa blancheur, que ie change de resolution & de volonté. Que Quintian aiguise & affile hardiment ses rafoirs, qu'il affame ses lyons, qu'il redouble ses grands feux, qu'il arme ses pieges, & ouure s'il peut les portes de l'enfer, & lasche tous les diables contre moy, car ie mourray vierge & Chrestienne, & si ie n'ay pas peur que Quintian me force, pour autant que Dieu auquel j'ay liuré mon ame & mon corps me defendra: Tu és vieille, Aphrodise, & ta mauuaisse couleur monstre assez que la mort est desia à ta porte, pèse vn pen à toy, recognois ton Createur, rougis du mauuais exemple que tu as donné à tes filles; & à toute ceste ville, pleure sur toy, & sur ta mauuaisse vie passée, conuertis toy à Dieu, fais penitence, confesse-le, & l'adore de peur qu'il ne te chastie.

Aphrodise entendant la responce de la Vierge, vid bien qu'elle perdoit son temps apres elle, & au bout d'un mois qu'elle la garda en sa maison, elle alla dire au President: Seigneur j'ay eu en ma maison ceste fille que vous m'auiez enuoyée, & n'ay rien oublié, pour tascher à l'induire de faire vostre volonté, neantmoins soyez certain qu'elle est si ferme en sa religion, & à garder sa virginité, qu'on amollira plustost le fer, l'acier, & le diamant, que de luy faire changer de resolution. Je

luy ay offert de beaux habits, de riches ioyaux, des pierres precieuses, dont elle fait moins de cas que de rien: il semble qu'elle ne desire iour & nuit, ne pense, & ne songe à autre chose, sinon à mourir pour Iesus-Christ. Quintian ayant veu cela, enuoya querir Agathe, & luy demanda de quelle maison elle estoit? La sainte fille luy respondit: Je suis noble, & d'une illustre famille; mes parens en peuuent rendre tesmoignage, & cela est notoire à toute la Sicile. Puis que tu es donc noble, pourquoy suis-tu les coustumes des gens mesprizez & chetifs? Parce qu'encore que ie sois Damoiselle (dit Agathe) ie suis serue & esclauue de Iesus-Christ, & ie ne m'en orgueillis point de la grandeur de ma race, sachant que la vraye noblesse consiste à seruir de tout son cœur Iesus-Christ. Quintian respondit à cela: Nous sommes donc dégradés de noblesse, nous autres qui mesprisons vostre Crucifié? Si tu es tellement esclauue du diable (luy dit la sainte) que d'adorer des pierres, où est ta noblesse & ta liberté? Le meschant Iuge luy fit donner sur la jouë, pour luy apprendre à se taire, & n'iniurier point son maistre. Le visage de la sainte en deuint tout rouge & noir, mais d'autant plus beau & reluisant deuant Dieu. Quintian voyant qu'il ne pouuoit en aucune maniere tirer d'elle, sinon des paroles pleines de Foy, Esperance, & amour de Iesus-Christ, il la fit mener en prison, luy disant qu'elle pensast bien à ce qui luy seroit le plus conuenable, ou mourir es tourmens, ou renier Iesus-Christ. La sainte entra en la prison avec vne grande constance, comme si elle eust entré en vn Paradis de plaisir, suppliait nostre Seigneur qu'il luy donnast victoire contre le Tyran, & la Couronne du martyre. Le lendemain elle fut encore amenée deuant Quintian, qui tascha du commencement par flatterie & belles paroles, puis par menaces & furies, à l'induire de laisser la Foy de Iesus-Christ, qu'en ce faisant elle auoit vie & santé, repos & felicité: mais elle luy dit d'une grande ferueur d'esprit: Tu me promets, ô Quintian! de me donner la vie & la santé si ie quitte Iesus-Christ: ie te dis que ie ne veux point d'autre vie, ny d'autre santé que Iesus-Christ: ne pense pas m'espouuenter de tes menaces, car ie veux bien que tu sçaches, qu'il n'y a biche pourfuiuie des veneurs, & alterée, qui souhaitte tant vne source d'eau claire pour estacher sa soif, comme ie desire esprouuer tes tourmens, pour me joindre & embrasser plus aisément Iesus-Christ. Le bled n'est point ramassé es greniers, qu'il n'ait esté separé de la paille; & l'esprit n'est receu au Ciel iusques à ce que le corps demeure mort en terre. Si tu veux employer le fer contre moy, ie suis toute preste à rendre le col: si tu veux me faire foietter, voicy mes espaules: si tu me veux faire brusler, voicy mon corps: si tu me veux exposer aux bestes, voicy ma chair, mes pieds, mes mains, & ma teste: bref, tous mes membres sont prests à endurer tous les tourmens que tu leur voudras faire. Gehenne, brusle, attache, presse, escorche, brise, frappe, arrache, noye, disloque, & tué ce mien corps: tant plus que tu me feras

cruel, tant plus tu me feras de bien, & i'en feray plus fauorisee de mô doux Espoux Iesus-Christ. F. EV.
 Que fais-tu? qu'attens-tu? pourquoy tardes-tu si long temps? Quintian se facha, oyant les paroles de la Vierge, & de rage commanda qu'on luy tordist & tourmentast vne mammelle, & puis qu'on la luy coupast tout net. La sainte sans se troubler luy dit d'un cœur genereux & constant: N'as-tu point de honte (ô cruel tyran) de tourmenter vne fille par les mammelles, toy qui as receu la premiere nourriture de ta vie du tetin de ta nourrice? Mais le Presidēt qui estoit desia acharné sur ce sang pur & net, plus cruel qu'un tygre, ne s'esmeut point des paroles de la fille, ains il la fit reconduire en la prison, & defendit qu'on ne luy donnast à boire ny à manger, & qu'il n'y entrast aucun barbier pour la traiter, pensant la faire ainsi mourir de faim & de douleur.

Mais nostre Seigneur enuoya l'Apostre saint Pierre en forme d'un venerable vieillard vers Agathe, en ceste obscure & penible prison, avec plusieurs onguens, comme un Medecin: deuant luy marchoit un enfant, esclairant avec un flambeau allumé en sa main: & avec un visage posé & souffrant, il salua honnestement la sainte, & luy dit: Le tyran n'a rien gagné sur vous par ses tourmens; au contraire, vous l'avez rendu confus & estonné. S'il vous a coupé le sein, il en sera puny au feu eternal: i'estois present quand il le fit cerner, & vid bien qu'il se pouuoit guarir, c'est pourquoy ie suis venu vous penser, & vous rendre vostre parfaite santé. Elle respondit à l'Apostre (sans le cognoistre) qu'elle n'auoit iamais en sa vie vŕe de medecine corporelle, & qu'elle ne vouloit pas commencer, parce qu'elle auoit mis toute sa confiance en Dieu, qui la guariroit, luy qui estoit reparateur de toutes choses. Et comme la sainte fille, par son honnesteté & esperance, qu'elle auoit d'estre guarie par Iesus-Christ, ne se voulut pas laisser medicamenter: en fin saint Pierre luy descourrit qui il estoit, & que nostre Seigneur l'auoit enuoyé pour la guarir de sa part, & luy remettre son tetin coupé: & qu'en signe qu'il luy disoit verité, elle demeureroit entierement guarie. Disant cela, il disparut, & elle regardant son corps, se trouua toute saine, & la mammelle remplacée en son lieu. Lors se tournant du cœur & de l'ame vers nostre Seigneur, elle luy dit: Io vous rends graces, ô mon Seigneur Iesus-Christ! de quoy il vous a pleu vous souuenir de moy, m'enuoyant vostre Apostre pour guarir mes playes, & renoueller mes membres. Vne lumiere reluisante vint esclater en ceste obscure prison, que les gardes toutes esperduës la laisserent ouuerte, & s'enfuyrent. Les autres prisonniers conseilloient à la sainte de se sauuer, puis qu'elle trouuoit les portes ouuertes, & que personne ne l'en empescheroit; mais elle leur dit: A Dieu ne plaise que ie quitte le chāp, & m'enfuye auant que d'auoir obtenu la victoire de mon ennemy. Quatre iours apres, Quintian la fit amener en son parquet de Iustice, où la voyāt si saine & entiere, qui preschoit si hardiment que Iesus-Christ l'auoit guarie: il demeura d'un costé esmerueillé & cōfus,

5.
F EV.


& d'autre part, plein de rage & fureur, à laquelle il se laissa emporter, & commanda qu'on emplist la place de gros charbons ardans, & de tets de pots cassez, & fit estendre & rouler la Sainte toute nue dessus, pour brusler de toutes parts: & que les pointes aiguës la piquassent & blessassent par tout. Mais comme la Sainte estoit en ce tourment, Dieu enuoya vn grand tremblement de terre en la ville de Catane, duquel moururent deux Conseillers & amis du President, qui se nommoient, comme dit Metaphraste, Vulre & Theophile, ou selon le Breuiere Romain, Siluan & Falcon. Toute la ville esperdue & espouuantee, commença à crier, que c'estoit vn chastiment de Dieu, pour la cruauté iniuste dont on vsoit contre Agathe, & couroient vers la maison du President, lequel fut fort troublé de voir le peuple si esmeu, & d'entendre ces clameurs: & craignant qu'on ne luy ostast par force Agathe pour la mettre en liberté, il la renuoya en prison. Lors la sainte Vierge haussant les mains au Ciel, où elle auoit le cœur, pria en ceste maniere: Mon Dieu Eternel, qui par vostre seule bonté m'auiez armée de vostre grace celeste, afin que ie puisse combattre contre le Tyran pour l'exaltation de vostre Foy, & qu'estant vne fille ieune, foible, & seule, ie vainquisse en ma chair fragile tant de tourmens, de bourreaux, & de soldats: Ouurez, Seigneur, les bras de vostre pieté, & receuez mon esprit qui vous desire d'vn amour extreme. Elle acheua sa vie avec son oraison, ou plustost commença à viure, & vit eternellement au Ciel. Allez-vous-en à la bonne heure, ô bien-heureuse & sainte amie! allez-vous-en à vostre maison, ô riche esprit! & ioyissez maintenant & à iamais, de la glorieuse veuë de celui qui vous captiua tellement de son amour, que pour luy vous mesprisastes ceste vie, & tous les plaisirs & delices de la terre. Tout le monde presche vostre vertu, les fidelles celebrent vos victoires & couronnes, les femmes qui ont mal aux tetins vous inuoquent, & sont guaries: par vous vostre patrie est honorée, & la sainte Eglise enrichie: Faites nous part de vostre faueur, afin que ceux qui escriuent, & ceux qui liront vostre vie, soient imitateurs de vos vertus, & participas de vostre gloire. La mort de sainte Agathe estant sceue, incontinent tout le peuple accourut pour honorer ce corps treschaste, martyrisé pour Iesus-Christ: & comme on le vouloit mettre en vn sepulchre, apparut vn ieune iouuenceau, richement vestu, accompagné de cent autres iouuenceaux, qui estoient des Anges de nostre Seigneur, lequel mit au cheuet de la Sainte vne table de marbre, en laquelle estoient escrits ces mots: *Vne ame sainte & volontaire fit honneur à Dieu, & deliura sa patrie.* C'est l'Epitaphe qui fut apporté du Ciel par la main des Anges, auquel est compris en peu de paroles tout ce que l'on scauroit dire à la loüange de ceste glorieuse Vierge & Martyre: car le Saint des Saints la nomme Sainte, & dit qu'elle souffrit de son bon gré le martyre, & dit qu'elle sceut honorer Dieu, & garder la ville. Il ne la loue pas pour estre née en vne grande ville, ny pour sa noblesse, ny pour

ses richesses, ny de sa beauté, ny des autres graces naturelles, qui rendent les femmes si fieres (encore que sainte Agathe les eust toutes parfaitement) d'autant que tout cela n'est rien prisé deuant Dieu, il n'y a que son ame sainte, & le vehement & feruent desir dont elle s'offrit à Dieu. Le iour du martyre de sainte Agathe fut le cinquième Feurier, l'an de nostre Seigneur 252. sous l'Empire de Dece, du temps du Pontificat de saint Corneille. L'Eglise solemnise sa Feste le mesme iour de sa mort. Quand Quintian sceut la mort de la sainte Vierge, conuoiteux d'enuahir ses grands biens, il s'en alla fort accompagné de Catane à Palerme, où ils estoient au passage d'une riuiere, vn cheual le mordit en la face, & vn autre le ietta à coups de pieds dans la riuiere, où il se noya, & iamais on ne sceut pescher son corps. pour monstrier les iustes iugemens de Dieu, & comme en fin il chastie la deshonesteté, la cruauté & conuoitise de ceux qui s'attaquent à luy, & persecutent ses saints. Cela redoubla l'honneur & la reuerence qu'on portoit à sainte Agathe, laquelle s'accrut de plus en plus, pour ee qui aduint l'année d'apres, & le mesme iour de son martyre. Le mont *Ætna*, qu'on appelle Montgibel, est l'un des plus hauts & des plus merueilleux qui soient au monde, lequel est tousiours couuert de neiges, & par la bouche iette des fumées, des feux & des flammes, comme les autres *Vulcans*. La ville de Catane est environ vne bonne lieue du pied de la montagne. Il arriua donc apres vn retentissement & bruit espouuenteable, qui se passa dans le creux de la montagne, qu'il commença à sortir vn torrent de feu roulant deuers Catane. Les habitans, encore qu'ils fussent Payens, craignans la destructiõ de leur ville, & se voyans sans remede, par inspiration de Dieu, qui vouloit manifester la gloire de la Sainte, coururent à son sepulchre, & prenans le voile dont son corps estoit couuert, le vindrent desployer & opposer au feu, lequel s'arresta, & ne passa pas plus auant. Ce grand miracle que fit lors nostre Seigneur, a esté reiteré plusieurs fois depuis, quand le mont *Ætna* regorge & lance ses viues flammes parmi les champs de Catane, laquelle auroit desia esté plusieurs fois embrasée & reduite en cendres, si la glorieuse patronne sainte Agathe ne l'en defendoit. C'est vne chose merueilleuse, & qui ne seroit pas croyable, si elle n'estoit propre de la Toute-puissance de Dieu de voir venir des le tres-haut sommet d'une montagne, droit vers la ville, vne grosse riuiere de feu large & profonde, d'une matiere espoisse comme du plomb, ou de quelque metal fondu, qui brusle tout ce qu'il rencontre & peut attraper dans l'estendue de son cours, & voir le Clergé & toute la ville sortir au deuant en procession, & aller batailler contre ce feu, non point avec des armes ny de l'eau, ou autres choses pour l'esteindre, ains avec la seule protection de sainte Agathe, & avec son voile, lequel estant monstré à ce feu, comme s'il auoit vsage de raison, il retient sa course, & s'appaise: & nō seulement quelque voile que ce soit qui ait esté sur le corps de sainte Agathe, a ceste vertu, mais

ils se seruent aussi en Catane, contre le feu, de coton qui a touché à son corps. Et de nostre temps l'an mil cinq cents trente-sept, ce torrent de feu que l'ay dit venant vers le Monastere de saint Nicolas des Arenes, il ne luy toucha point, ains s'en alla rauager deux vilages, appelez Nicolose & Monpelier; & faisant sa course, comme son chemin s'adressa tout droit par la vigne d'un pauvre homme que l'ay veu il mit de loing à loing, dans des cannes de roseaux vn peu de coton: le feu arriuant à la vigne, se fendit en deux, & embrasa toute la vigne sans y faire aucun dommage, & bruslant & reduisant tout le reste en cendres: Et ceste fois la montagne ietta vne si grande quantité de cendres, qu'il en vola iusques à cent lieues de là; & des nauires qui venoient de Venise en Sicile, furent en grand peril à cause de ceste nuée de cendres qui tomba sur elles, cōme escrit Thomas Fafele, Historien fort exact es choses de Sicile. Ce sont les merueilles de nostre Seigneur, les miracles perpetuels qu'il opere, les arguments de sa puissance infinie, c'est l'honneur qu'il fait à ses seruiteurs: pour nous inuiter à le louer en toutes ses creatures, glorifier & imiter ceux, qui avec vne telle pureté & constance ont quitté leur vie, de peur de prendre leur chasteté & leur foy, comme fit la bié-heureuse sainte Agathe: c'est pourquoy elle est tant renommée par tout le monde, & fut tellement reuerée incontinent apres sa mort, que la glorieuse vierge & martyre sainte Luce vint en pelerinage de la ville de Sarragosse en Sicile, à celle de Catane au sepulchre de sainte Agathe, pour obtenir fanté à sa mere, qui luy fut octroyée.

A Catane ville de Sicile sainte Agathe vierge & martyre, sous l'Empereur Dece & le Proconsul Quinlian, ayant esté souffreteuse, enduré les lames de fer toutes ardantes, les cheualets, la gehenne & torture, ayant eules mammelles coupees, & tout le corps tourmenté sur des coques & charbons en fin remise en prison, & priant Dieu, luy rendit son ame. Au Pont en Asie se fait la commemoration de plusieurs Saints martyrs, parrie de lesquels durant la persecution de Maximian, furent arrosez de plomb fondu: les autres tourmentez avec des roseaux pointus qu'on leur fesoit sous les ongles, reiterant par plusieurs fois les mesmes tourments, iusques à ce qu'ils moururent. En Alexandrie mourut Saint Isidore martyr, lequel durant la persecution de Maximin, eut la teste tranchee par le commandement de Numerian maistre de camp. A Vienne en Dauphiné Saint Auy Euesque & Confesseur, par la foy, industrie & admirable doctrine auquel la France fut defendue contre l'heresie des Ariens. A Bresse en Lombarlie decederent les Saints Genuin & Albin, Euesques & Confesseurs, lesquels durant leur vie firent plusieurs miracles.

LA VIE DE SAINCTE DOROTHEE,
Vierge & Martire.

6. FEV.  V temps des Empereurs Constance, Clore & Maximian Galere, qui succederent à Diocletian & Maximian Hercure, la persecution contre les Chrestiens continuant tousiours, il y auoit vne fille Chrestienne en la ville de Cesarée, en la Prouince de Capadoce, nommée Dorothee;

6. FEV. remplie de toutes les graces qu'on eust seue fouhaitter en vne femme, mais la principale & plus recommandable de toutes estoit sa façon, sa modestie, son honnesteté, son recueillement & grauité, l'estude continuelle de l'oraïson & de la mortification. Ses grandes vertus faisoient que tous ceux de la ville auoient ietté les yeux sur elle: il arriua vn President de l'Empereur Maximian, tres-grand ennemy de Iesus-Christ & de sa Religion, lequel ayant seue que Dorothee estoit Chrestienne, & fille de belle reputation, il la fit prendre & comparoistre deuant luy. La Sainte entra comme vne honneste vierge, les yeux abaissez, & le cœur esleué en Dieu. Aprice (ainsi s'appelloit le President) luy demanda son nom, & luy dit qu'il l'auoit fait appeller pour sacrifier aux dieux immortels: suiuant le commandement des Empereurs. Dorothee respondit: Le vray Dieu, l'Empereur du Ciel m'a commandé que ie luy serue à luy seul & le recognoisse seul Dieu: auquel vous sēble-il, Aprice, que nous deuions obeir (quand ils se contredisent) à l'Empereur du Ciel, ou à celuy de la terre? à Dieu ou à l'homme? Laisse ces folles paroles (dit Aprice) & te disposes à obeir & sacrifier aux Dieux, si tu ne veux qu'il t'en couste bien cher, & que tu ne serues d'exemple sur lequel le reste se conformera. L'exemple que ie donneray (respondit Dorothee) sera d'enseigner à tous de ne craindre point les hommes pour Dieu: car toutes les peines que vous autres Iuges & Presidents nous scauriez faire, ne durent guerres, & sont temporelles: mais celles d'enfer sont eternelles & sans fin. Le President ne trouua pas ces raisons-là bonnes, & commanda qu'on tourmentast la sainte, en l'appliquant à la torture. Dorothee estant là dedans toute resoluë & asseurée, dit au iuge: Qui te retient que ne fais-tu vistement ce que tu dois faire, afin que ie voye celuy pour l'amour duquel ie ne crains point? au contraire, ie desire que tu me tourmentes: c'est mon Espoux qui me conuie d'aller au Paradis de plaifance, où il y a des pommes d'admirable beauté, qui durent tousiours en leur fraicheur: où il y a des lys & des roses, & des fleurs innumerables qui ne flaistrissent iamais, & des fontaines d'eaux viues qui ne tarissent point, & les ames des Saints s'esioüissent en Iesus-Christ. Il vaudroit mieux, dit Aprice, que tu laissasses ces vanitez pour sacrifier aux Dieux, & que tu prinsses vn bon mary qui te mettroit à ton ayse: Dorothee luy respondit: Ie ne sacrifieray point aux diables, car ie suis Chrestienne, & n'ay que faire de mary, estant Espouse de Iesus-Christ. Aprice voyant qu'il perdoit son temps avec Dorothee: il appella deux sœurs, Christete & Calixte, ou (comme dict le Cardinal Baronius) Christine & Calixte, lesquelles auoient esté auparavant Chrestiennes, & pour la crainte des tourments auoient renoncé la Foy de Iesus-Christ, & les enchargeade prendre Dorothee en leur maison, pour la persuader par leurs belles raisons de faire comme elles auoient fait, & qu'il les en recōpenferoit bien: & outre les presents qu'il leur auoit donné, apres qu'elles eurent recogneu &

6.
F E V. adoré les Dieux, il leur en donneroit d'autres beaucoup plus grands, si elles pouuoient amollir le cœur endurcy de Dorothee, & l'attirer à suivre leur exemple.

Les deux sœurs commencerent à prescher la saincte fille, de prendre garde à elle, & aux plaisirs de ceste vie, qu'elle ne deuoit pas perdre, pour chose si facile & raisonnable. Elles luy baillerent pour exemple ce qu'elles auoient fait, cōme elles s'en estoient bien trouuées, & les tourmens & atroces supplices qu'elle deuoit souffrir, si elle ne se rendoit: mais la Saincte changeant peu à peu leurs raisons, les persuada de recognoistre leur faute, & se retourner vers Dieu, luy demandant pardon, & qu'elles s'en retrassent de nouveau au combat, disposées à mourir pour luy. Car Dieu (disoit-elle) est très-misericordieux, & n'y a playe si incurable qu'il ne puisse guarir. Il se nōme Sauueur, parce qu'il sauue; & Redempteur, parce qu'il rachete: & estime vn plus grand peché de se desesperer de sa misericorde, que de le renier es tourmens. Par ces paroles & autres semblables, remplies d'esprit & de verité, elle les ramena à la Foy, encouragea & esuertua pour les tourmens, suppliant nostre Seigneur de leur pardonner le peché qu'elles auoient commis, & de les armer de sa faueur & constance, cōme il fit. Car le President les ayāt fait appeler toutes trois, & tirant les deux sœurs à part pour sçauoir d'elles en qu'elle resolutio estoit Dorothee, & si elle vouloit sacrifier: quand il oüyt leur repentance, & que non seulement Dorothee n'auoit pas esté vaincuë, ains qu'elle estoit demeurée victorieuse en la dispute qui s'estoit passée entre elles, & qu'elles estoient resoluës d'endurer tous les tourmens qu'il leur voudroit imposer, pour payer de leur sçag leur faute passée, & mourir pour Iesus-Christ il pensa deuenir fol, & commanda qu'on attachast les deux sœurs ensemble par les espauls & qu'on les iettast dans le feu si elles ne sacrifioiēt: & elles crierent à haute voix à nostre Seigneur, & luy dirent: *Receuez ô Iesus-Christ, ceste penitence, & nous pardonnez.* Disant ces paroles, on les ietta dans le feu, en la presence de Dorothee, qui estoit fort ioyeuse d'auoir recōquis ces ames à Dieu, & leur disoit: Allez, mes sœurs, allez deuant moy au Ciel, & foyez assurees que Dieu vous a pardonné, & que par ce martyre, vous auez recouuert ce que vous auiez auparauant perdu, & que le Pere Eternel viendra au deuant de vous, pour vous recevoir en sagloire, ouurant les bras de son infinie clemence. Aprice la fit despoüiller, & mettre pour la deuxiesme fois à la gehenne: & la Saincte, pendant qu'ils la detiroient & rompoient les membres, estoit aussi aise que ceux qui ont obtenu ce qu'ils souhaittoient. Le President tout estonné de voir cela, luy dit: Quelle est ceste feinte ioye que tu fais paroistre? Pourquoi fais-tu faussement la contente & bien aise? Jamais, respondit Dorothee, en tous les iours de ma vie, ie ne me suis trouuée si alaigre comme à present: tant pour auoir regagné à Dieu les ames que tu luy auois fait perdre, desquelles les Anges se reioüissent au Ciel, qu'aussi parce que j'espere de iouyr avec el-

6.
F E V. les de mon Dieu: & pourtant haste toy, Aprice, & ne me fais plus languir. Le fier tyran ayant entendu cela, fit allumer des torches pour luy bruster les flancs, & rostir les entrailles. Mais tant plus on tourmentoit Dorothee, elle se monstroït plus gaye, se riant de ses bourreaux. Il la fit oster de là & donner plusieurs sofflets sur sa pudique face, de pure honte qu'il eut de ce qu'elle luy parloit si librement. A mesure qu'il redouloit les peines, la ioye & la force de l'esprit de nostre Seigneur reuiuïsoit dauantage en Dorothee. En fin les bourreaux estoient recreus, Aprice escorné & confus quand il donna la sentece de mort, & la condamna d'auoir la teste tranchée. Dorothee rendit graces à nostre Seigneur de ce bon arrest, & luy dit: Je vous louë, mon Seigneur, le chaste amoureux des ames; de m'auoir inuitée aux nocces de l'Agneau sans macule, & de m'auoir conuiee à vostre couche celeste. Comme on la menoit mourir, vn Aduocat, qui estoit là nommé Theophile, qui auoit ouy dire à la Saincte, que là où estoit Iesus-Christ & où elle alloit, il y auoit des pommes en toute saison, & des roses qui ne flestrissoient point, luy dit comme en se moquant d'elle: Dea, Dorothee, faictes-moy ceste faueur, de m'enuoyer du iardin de vostre espoux, de ces pommes, & de ces roses dont vous nous auez fait si grand cas. Elle luy respondit posément & assurement: ie le feray sās doute, ie n'y faudray pas. Et lors qu'elle estoit agenouillée, apres auoir acheué son oraison, comme elle attēdoit le coup de l'espée, il luy apparut vn Ange en forme d'vn nain, qui portoit vn petit panier, dans lequel il y auoit trois pommes tres-belles, & trois roses admirables, & Dorothee luy dit qu'il les baillast à Theophile de sa part, & luy dit que c'estoient là des pommes & des roses, que pour luy tenir sa promesse, elle luy enuoyoit du iardin de son Espoux Iesus-Christ. Comme Theophile contōit à d'autres ce qui s'estoit passé entre luy & Dorothee, se riant des pommes & des roses qu'elle auoit promis de luy enuoyer le sixiesme de Feurier, au plus fort de l'hyuer, le nain alla par deuers luy, avec le present de la saincte. Il demeura tout esperdu, & recogneut la puissance de Dieu, puis aduertissant son cœur, il comença à dire tout haut, & cōfesser que Iesus-Christ estoit vray Dieu. Et apres plusieurs repliques & dupliques, qui se passerent entre luy & ses autres compagnons qui estoierent avec luy, le President le fit appeler, ne croyant pas ce qu'on luy auoit dit de luy (car Theophile estoit vn des premiers bourreaux, & des plus grāds persecuteurs des Chrestiens) & apres auoir long-temps discours ensemble, le voyant si ferme & si costant à confesser que Iesus-Christ estoit Dieu, & à se moquer de ses dieux: il le fit attacher sur le cheual, & tourner cruellement. Et Theophile disoit, d'vne admirable allegresse: Ouy maintenant ie suis Chrestien, estant attaché comme en vne Croix. Le President qui voyoit ses playes ruisseler le sang, luy disoit: Malheureux que tu es, n'as-tu point pitié de ton corps? & il luy respōdit: Miserable toy-mesme aye pitié de ton ame, ie ne veux point

6. maintenant espargner mon corps, afin que Dieu
 6. pardonne eternellement à mon ame. Aprice com-
 FEV. manda qu'on luy rattifast les costez avec des grif-
 fes d'acier, & puis qu'on les luy brulast avec des
 flambeaux ardans. Et ces tourmens, ny tous les
 autres n'estans pas suffisans pour affoiblir & attri-
 ster le cœur courageux & allegre de Theophile, il
 luy fit trancher la teste, lequel apres auoir ouï sa
 sentence, dit : Je vous rends graces, mon Sei-
 gneur Iesus-Christ, de la faueur que vous me fai-
 tes. Ainssi il mourut, & alla iouyr eternellement
 de Dieu, avec la sainte Dorothee. L'Eglise cele-
 bre sa Feste le iour de son martyre, qui fut le si-
 xiesme de Feurier, l'an trois cens quatre, sous
 l'Empire de Constance, & Maximian Galere,
 comme nous auons dit.

LA VIE DE SAINT VAAST,
 Euesque d'Arras.



E glorieux saint Vaast (ou Vvaast, se-
 lon le Martyrologe Romain) fut en
 son temps disciple du bien-heureux
 S. Remy, Archeuesque de Rheims,
 Catechiste du Roy Clouis, premier Chrestien
 entre les Rois de France, & Apostre d'Artois.
 L'histoire de sa vie est rapportee par plusieurs
 graues Auteurs, lesquels ne marquent point le
 temps ny le lieu de sa naissance, non plus que la
 qualite de ses parens, mais seulement qu'il estoit à
 Toul en Lorraine, quand le Roy Clouis empor-
 tant la victoire contre les Allemans, en emporta
 sur soy vne plus signalée. Car voyant ses soldats
 reculer, & frayer le chemin à l'entiere desroute
 de toute son armee, il se souuint des propos de sa
 femme sainte Clotilde, touchant la vanite de ses
 dieux, & la verite de nostre religion, il promit à
 Dieu de se faire Chrestien, s'il gaignoit la bataille:
 il ne l'eut pas plustost promis, que ses gens d'ar-
 mes reprirent courage, & retournerent si furieu-
 sement contre leurs ennemis, qu'ils tuerent leur
 Roy; les contrainrirent de fuyr, & se soumettre
 à son obeysance. Côme il deliberoit d'effectuer
 sa promesse, il passa par la ville de Toul, où il trou-
 ua le bien-heureux S. Vaast, que les citoyens tenoient
 pour vn Ange du Ciel, à cause de sa ma-
 niere de viure, toute celeste & Angelique: il le fit
 venir en son Palais, & prit si grand plaisir au dis-
 cours qu'il faisoit de nostre Religion, qu'il le pria
 de l'accompagner iusques à Rheims, où il preten-
 doit se faire solennellement baptiser. Le Saint s'y
 accorda volontiers, pour auoir moyen de le cate-
 chiser, & instruire pleinement des mysteres de
 nostre Foy. La Royne sainte Clotilde, extremé-
 ment aise de la conuersion de son mary, eut soin
 à ce que detestant le Paganisme, il ne se souilla-
 st de l'erreur des Arriens, ce qui estoit à craindre,
 tant pour l'intelligence qu'il auoit avec Thierry,
 Roy d'Italie, Arrien, comme pour l'amitié qu'il
 portoit à sa sœur Lantilde, qui estoit infectée de
 ceste mesme peste, elle pria saint Vaast de l'in-
 struire, principalement sur la consubstantialité des
 trois personnes diuines: Ce qu'il fit avec beau-

coup de soin & d'industrie, & Dieu tourna son
 saint labeur d'un miracle fort euidant: Car estat
 au village de Rheilly, sur la riuere d'Asie, en la
 presence du Roy & de plusieurs Gentils-hom-
 mes, pour confirmer la doctrine qu'il enseignoit,
 par le signe de la croix, il rendit la veuë à vn aueu-
 gle, à l'extreme contentement de tous ceux qui
 le veirent, & principalement du Roy, qui s'ache-
 mina aussi tost à Rheims, & entendit quelques
 iours les doctes & admirables Sermons de l'Ar-
 cheuesque de Rheims S. Remy, le plus fameux
 Orateur de son temps, & puis accompagné du
 glorieux saint Vaast, il fut solennellement bap-
 tisé avec trois mille gentils-hommes. Saint Re-
 my ayant dit au Roy, *Ploye ton col à ce ioug, brusle ce
 que tu as adoré, & adore ce que tu as bruslé*: par l'in-
 struction de S. Vaast, il respondit franchement,
*L'adore le vray Dieu; qui est le Pere, le Fils & le saint
 Esprit, Createur du Ciel & de la terre.* Ces Gentils-
 hommes s'escrierent à qui mieux mieux: Nous
 delaissons les dieux mortels, & sommes prests
 de suiure le Dieu immortel. La France com-
 mença lors à prendre vne nouvelle face, & à ne
 faire plus qu'un peuple. Car les gaulois origina-
 res du pays, de longue-main conuertis à la Foy,
 s'assuiettirent volontairement aux François, puis
 qu'ils s'estoient si glorieusement assuiettis à leur
 Religion. Cét acte si solemnel se passa l'an 502.
 ou selon Baronius, l'an quatre cens nonâte-neuf
 & ne fut pas despourueu de miracles: Car Hinc-
 mar Archeuesque, & Aimoin, Moine de saint
 Germain, rapportent qu'une Colombe apporta
 du Ciel en son bec vne Ampoule pleine d'huyle,
 dont Clouis fut sacré, & sert encore à present
 pour le Sacre des autres Roys. Les Chroniques
 anciennes font mention qu'en la forest de Ioyen-
 ual, les fleurs de Lys furent aussi apportées à vn
 Anachorette, qui viuoit là en grande sainteté,
 pour estre desormais les armoiries de la France: &
 le tiltre de tres-Chrestien commença d'estre hon-
 rablement graué, comme vn illustre fleuron
 sur la Conronne de France, lequel a esté si soi-
 gneusement gardé depuis, que de soixante roys
 qui ont succédé à Clouis, pas vn n'a forligné de
 ceste religion: & pour comble de tout, le mesme
 Clouis fit vn present de sa Couronne d'or au Pa-
 pe Hormisdas en signe de l'obeysance qu'il desi-
 roit rendre, tant pour luy que pour ses succes-
 seurs au Siege Apostolique. Toutes ces choses
 estans si heureusement acheuées, le Roy voulut
 visiter son royaume, & luy faire goustier les
 fruits fauoureux de sa conuersion; & en partant
 recommanda d'une cordiale affection S. Vaast à
 S. Remy, quoy que par le lien de charité, & par
 la grace du saint Esprit, ils ne fussent qu'un mes-
 me cœur. S. Vaast sejourna long temps à rheims,
 seruant à vn chacun de mirouer de vertu: car il
 estoit humble, modeste, chaste, religieux, austere
 en son viure, infatigable à l'oraïson, pitoyable
 enuers les pauures, charitable aux malades, les-
 quels il guarissoit souuent par ses prieres, & alloit
 par les villages enseigner les paisans, par forme
 de Catechisme & instruction populaire, pro-
 fitant en ceste maniere autant comme Saint

6.
 FEV.

6. Remy par l'eloquence de ses predications. Re-
 FEV. luisant ainsi en toutes sortes de vertus, Dieu vou-
 lut l'honorer de la charge d'Euesque, inspirant S.
 Remy de l'enuoyer à Arras pour deliurer l'Artois
 des superstitions diaboliques. & l'amener à la co-
 gnoissance du vray Dieu. Il ne fut pas si tost in-
 stalé, que comme vn vigilant laboureur, il défri-
 cha ceste terre, & y sema le precieux grain de l'E-
 uangile, lequel prit de si bonnes & fortes racines,
 qu'en peu de temps l'idolatrie en fut entierement
 bannie, & les enseignes de nostre Foy arborées
 par tout le pais. Et pource qu'Atila Roy des Hüs,
 qui se faisoit nommer Fleau de Dieu, auoit chassé
 les Chrestiens de l'Artois, & y auoit remis le Pa-
 ganisme, demolissant les Eglises, & renuersant tou-
 tes les marques de la Religion, le saint Prelat
 desirant de bastir vn temple, chercha s'il ne trou-
 ueroit point de fondemens des autres: il en trou-
 ua quelques vns, mais couuerts de tant de fanges
 & d'ordures qu'il ne peut tenir ses larmes, criant
 à haute voix: *Seigneur, ces mal-heurs sont arriuez,*
pource que nous & nos Peres vous auons offensé.
 Comme il prioit, vn Ours d'effroyable grandeur
 s'eslança du milieu de ces ruines, & donna l'es-
 pouuante à toute l'assemblée. S. Vaast luy com-
 manda au nom de Iesus-Christ de se retirer dans
 les deserts, & de ne repasser iamais la riuere. Ce-
 ste beste obeit promptement, & ne fut oncques
 veuë depuis. Ce miracle fut accompagné de plu-
 sieurs autres, comme d'illuminer les aueugles, de
 faire marcher les boiteux, chasser les Demons,
 guarir les malades, chager l'eau en vin, & en pro-
 duire où il n'y en auoit point. Ayant vne fois
 prié vn Seigneur de prendre du vin en son logis,
 son seruiteur vint dire qu'il estoit failly, & qu'il
 n'y en auoit pas vne goutte dans le tonneau: il se
 mit à genoux, & fut remply aussi tost par la force
 de ses prieres, defendant à ce seruiteur de iamais
 reueler ce miracle, tant il estoit ennemy des lou-
 anges du monde. Vn Gentil-homme d'Arras,
 encore Payen, voulut festoyer le Roy Clotaire,
 & aussi le bien-heureux Prelat: mais comme il en-
 tra en la sale, tous les vaisseaux se cachèrent: cha-
 cun estant estonné, mesme le Roy, il les aduertit
 que ces vaisseaux ayans esté pollus de la supersti-
 tion Payenne, n'auoient peu supporter le signe de
 la Croix qu'il auoit fait à l'entrée. Ces ceures si
 signalées aduancerent grandement la Religion:
 les idoles furent renuersees, leurs Temples de-
 molis, des Eglises basties, & plusieurs s'enregis-
 trerent pour estre baptizez: il alla par tout le plat
 pais catechiser les paisans, où il réussit tellement,
 qu'il fallut ordonner nombre de Prestres, afin de
 les assister: de sorte que comme le glorieux saint
 Remy fut honoré du nom d'Apostre pour la con-
 uersion des François, ce saint Euesque fut de
 mesme qualifié, à cause de la conuersion de tout
 l'Artois: Finalement apres auoir heureusement
 gouverné son Eglise l'espace de vingt-huit ans,
 & retiré grand nombre d'ames de l'esclavage de
 sathan, il fut saisi d'vne fièvre si violente, que di-
 minuant d'heure en heure de ses forces, il appella
 les Prestres, & se munit des Sacremens, princi-
 palement du sacré Viatique, qu'il receut d'vne

deuotion noppareille. Il les exhorta à s'entr'ay-
 mer cordialement, perfeuerer constamment en
 la Foy, & edifier par bons exemples le peuple, du-
 quel il auoit vn extreme ressentiment, pource
 qu'il estoit fraischement conuerty: & le 6. Feurier
 de l'an 1370. il rendit son ame à celuy qui l'auoit
 enrichie de tant de dons, & qu'il l'alloit reuelir
 de la gloire immortelle. L'on ne peut pas descire
 le dueil que mena la ville d'Arras: les pauures
 croyoient auoir perdu leur Pouruoyeur, les affli-
 gez leur Consolateur, le menu peuple son Pere,
 & les grands se lamentoient de perdre non seule-
 ment l'ornement, mais aussi le ferme boulevard
 de leur patrie. Il fut question, nonobstant ce grand
 dueil: de rendre à la terre ce qui luy appartenoit.
 Et pource qu'il auoit ordonné d'estre enterré en
 vne Chappelle qu'il auoit fait bastir: ce lieu n'es-
 tant pas trouuë propre, on resolut de le porter
 en son Eglise: Mais le corps deuint si pesant, que
 l'on ne le peut remuer. Toutefois apres l'en auoir
 humblement requis, il s'y laissa facilement por-
 ter, où apres auoir reposé plusieurs années, il
 s'apparut aussi resplandissant qu'vn Soleil au glo-
 rieux saint Aubert, & luy designa le lieu où il de-
 siroit que ses reliques fussent portées. Saint Au-
 bert y fit bastir vne Eglise tres-magnifique, & in-
 uita à ceste translation saint Omer Euesque de
 Therouienne, lequel recouura la veuë par l'at-
 touchement de ses saintes Reliques: mais es-
 prouuant les distractions qu'elle luy apportoit, il
 demanda tres-instamment à Dieu de retomber
 en son aueuglement. Ce qu'il obtint sur le chap,
 Dieu faisant par ce miracle paroistre les excellens
 merites de S. Vaast, & l'admirable patience de
 saint Omer. Albinus Flaccus a amplement descrit
 sa vie. Aimoin & Sigebert ont descrit ses mi-
 racles. Les Martyrologes de Bede, Adon, V-
 suard, & celuy de Rome en font vne honorable
 mention le fixiesme iour de Feurier, qui fut le
 iour de son decez.

*A Cefaree ville de Cappadoce trespassa Sainte Dorothee
 Vierge & Martyre, laquelle souz le President Aprise fut
 tourmentee sur le cheualet, puis long temps souffletee: & en fin
 ayant receu la sentence de mort, fut decolee. Comme on la me-
 noit au lieu de l'execution, il y eut vn ieune Aduocat nommé
 Theophile, qui se rioit d'elle, & puis fut conuerty à la Foy, tour-
 menté sur le cheualet: & en fin decapité. A mesme iour endore-
 rent les Saints Martyrs Saturnin, Theophile, & Saint Re-
 nocate. A Emese que les Turcs appellent Haman, ville de Ple-
 nicie, Saint Syluain Euesque ayant gouverné ladite Eglise l'es-
 pace de quarante ans, fut souz l'Empereur Maximin, exposé
 aux bestes sauvages avec deux autres, & par icelles mis en pié-
 ces, receut la Couronne du Martyre. En Auvergne decela
 Saint Antholian Martyr. A mesme iour decederent Saint
 Vaast Euesque d'Arras, & Saint Amand Euesque de Ma-
 stricht, la vie & mort desquels a esté renommee pour plusieurs
 miracles. A Boulongne Saint Gnarin Cardinal & Euesque de
 Pilastrine en Italie, homme de grande sainteté.*

LA VIE DE SAINT MOÿSE,
Anachorete, Euesque & Confesseur.



7.
FEV.

Es grands Saints & amis de Dieu, ne sont pas seulement la lumiere & l'ornement de l'Eglise; mais aussi la protection & defence d'icelle, qui par leurs prieres & vertus conferuent mieux les Royaumes & Prouinces, que les armées & garnisons qu'ils mettēt sur leurs frontieres. Nous voyons cela au saint Anachorete Moÿse, duquel nous escriuons la vie, qui auerera nostre dire. Car l'Empereur Valens (qui estoit heretique Arrien) ayant iuré la guerre contre l'Eglise Catholique, dont il persecutoit les Prelats & saints Docteurs, pour esbranler les colonnes qui la supportoient, nostre Seigneur permit que les nations barbares se reuolterent contre luy, qui mirent à feu & à sang plusieurs Prouinces de son Empire, entr'autres les Sarrazins, que d'aucuns nommoient Ismaélites, s'y rendirent tant opiniastres, qu'après la mort de leur Prince ils attaquèrent Valens avec plus de force & de courage, d'autant que Mauie, femme de leur defunct Roy, print la Regence de la paix & de la guerre d'un courage viril & constant, entra en bataille rangée contre l'armée Imperiale, qu'elle desconfit & mit à vauderoute, de façon qu'elle obligea l'Empereur de s'humilier, & demander la paix à vne femme victorieuse & triomphante de son armée. La courageuse Royne Mauie ne voulut point prester l'oreille au pourparler de paix, iusques à ce que l'Empereur & ses Capitaines, continuans de l'en solliciter, nostre Seigneur luy ayant amoly le cœur (parce qu'elle s'estoit faite Chrestienne) l'accorda, sous condition qu'on luy bailleroit saint Moÿse pour estre Euesque de son peuple. Moÿse estoit vn Hermite d'vne grande sainteté, qui viuoit dans le desert, & sur les confins des Sarrazins, lesquels à cause du voisinage, auoient bonne cognoissance de ses vertus & miracles, & d'autant que quelques vns d'entr'eux auoient esté catechisez par l'Abbé saint Hilarion (au rapport de saint Hierosime en sa vie) & esclairez de la lumiere de l'Euangile, la Royne Mauie desira, d'auoir avec soy vn Euesque qui cultiuast ceste terre en friche, & fomentast les estincelles qui s'estoient allumées dans les esprits de ses subjects. Quand l'Empereur entendit parler de ceste condition que la Royne desiroit es articles de la paix, quoy qu'il fust Heretique, & sceut bien que Moÿse estoit Catholique, il dissimula neantmoins en matiere d'Etat, & commanda qu'on le trouuast, & qu'il fust sacré Euesque, pour estre aussi-tost enuoyé vers la Royne, estant pressé de conclure la paix avec elle. Les gens de l'Empereur chercherent le saint Hermite Moÿse, auquel ils declarerent l'intention de Valens, mais plustost celle de Dieu, afin qu'estant Euesque & agreable à la Royne, il deliurast le peuple Romain de la detres-

se où il se trouuoit reduit, & appaisast par le moyen de la paix les vents & l'orage qu'on craignoit de la continuation de la guerre. Le Saint se soumit, quoy qu'il se iugeast indigne de ceste charge, estimant que c'estoit la volonté de Dieu, qui desiroit se seruir de luy pour le bien de son peuple. Il fut conduit en Alexandrie, afin que le Patriarche Lucius le consacra, lequel estoit heretique Arrien, cruel, & vne beste farouche, qui auoit enuahy ce siege par violence, & d'vne furieuse rage auoit fait vne sanglante boucherie des Catholiques. Quand Moÿse vid Lucius, il dit aux Capitaines qui l'accompagnoient: Je ne suis pas digne d'estre Euesque, ie ne le desire pas aussi, mais si Dieu veut que ie le sois, & si sa prouidence diuine l'a ainsi ordonné, ie suis tout resolu de n'estre iamais consacré de la main de Lucius, ny de receuoir l'imposition de ses mains. Le Patriarche Heretique se troubla fort de ce qu'auoit dit Moÿse, & luy respondit qu'il estoit mal informé, & qu'il deuoit s'enquerir de sa foy auant que de le condamner. Alors le Saint luy repliqua: Tes œures parlent assez, ô Lucius! auxquelles nous adioustons plus de foy qu'à tes paroles, tes mains sont trop sanglantes, tu as chassé les saints Euesques de leurs sieges, banny les vns, emprisonné les autres, & affligé tous les Catholiques, & tu veux maintenant que nous n'adioustions pas tant de foy à ce que nous voyons, qu'à ce que nous oyons? En fin, les Officiers de l'Empereur permirent à Moÿse, par vneraison d'Etat, d'aller trouuer d'autres Euesques Catholiques exilés & cachez, pour estre sacré de leurs mains, ce qui apprend aux Catholiques combien il faut fuir tout ce qui vient des Heretiques. Il fut donc sacré & deliuré à la Royne des Sarrasins, qui s'en resioit extrêmement, & le saint Euesque par sa vie celeste, & doctrine admirable, confirmée par tant de miracles que Dieu opera par luy, illumina ce peuple, & l'attira à la cognoissance de Iesus-Christ, luy imposant le joug suau de l'Euangile, & fit si bien, que la Royne Mauie donna vne sienne fille en mariage à Victor, Capitaine general de l'armée Imperiale: & depuis l'Empereur Valens ayant esté defaict en bataille par les Gots, & bruslé tout vif par eux dans vne chaumine, où il s'estoit sauué à la fuitte, ayans assiégré Constantinople les Sarrazins la secoururent si à propos, que les Gots furent contraints de leuer le siege sans rien faire. Tout cela se fit par le moyen du saint Euesque Moÿse, qui acheua heureusement en paix le cours de sa vie. Il est fait mention de luy es Martyrologes Romains, de Bede, Vsuard, & Adon, le septiesme de Feurier. Ruffin, Socrates, Sozomene, Theodoret, Nicephore, & le Cardinal Baronius, es Annotations sur le Martyrologe, & au quatriesme Tome de ses Annales.

7.
FEV.

LA VIE DE SAINT ROMUALD
Abbé, Fondateur de l'Ordre des Camaldules.

7.
FEV.



N^TRE les chefs que nostre Seigneur a choisis pour conduire ceste belle armée de l'Eglise, le glorieux Abbé saint Romuald en a esté l'un. Il fut au commencement Moine & disciple de saint Benoist, & depuis Pere & Maistre de plusieurs Religieux, & Fondateur de l'Ordre de la Camaldule. Le Cardinal Pierre Damian a escrit la vie de ce bien-heureux Pere, qui viuoit de son temps, en vn mesme lieu, telle que s'ensuit. Saint Romuald nasquit à Rauenne, ville tres-noble, en Italie, son pere s'appelloit Serge, de la maison & famille des Ducs de Rauenne, qu'on nommoit autrement Honestes. Romuald fut esleué en la maison de ses parens, fort delicatement & tendrement, iusques à l'aage de vingt ans, son occupation ordinaire estoit d'aller à la chasse, & faire autres semblables exercices de la ieunesse: mais deslors quand il broissoit les bois & les môtagnes, son cœur & ses yeux estoient tousiours és arbres, és fontaines, & és champs, prenant grand plaisir à la solitude. Là il refuseilla son esprit, considerant la vie tranquille & plaisante qu'il pourroit passer au desert: celle du Palais luy estoit à contre-cœur avec ses delices & pratiques dangereuses & penibles: particulièrement il s'offença fort d'une grande inimitié qui suruint entre son pere Serge, & vn autre sien parent fort proche, sur vn pasturage: & la chose passa si auant, que Serge se resolut de tuer son cōpetiteur, pour demeurer seul maistre de ce bien. Et encore que Romuald ne peut trouuer bon la determination de son pere, neantmoins estant forcé par ses menaces & violences, il ayda à vn acte si lasche & indigne: car Serge en vn défy tua son aduersaire. Encore que son fils Romuald n'eust rien fait que se trouuer present à ce duel, il en demeura si affligé, qu'il se condamna soy-mesme à en faire vne grande penitence, (Dieu le voulant appeller à soy par ce moyen, & luy faire quitter les vaines vanitez du monde:) il se retira en vn Monastere de l'Ordre saint Benoist, appellé Classense, auquel estoit le corps du glorieux Martyr saint Apollinar, qui auoit esté Euesque de Rauenne, & disciple de l'Apostre saint Pierre. Romuald demeura là quarante iours, il estoit seruy par vn frere lay, fort, vertueux, & qui desiroit de gagner ce Cheualier à la Religion, par son exemple & deuotion, avec quelques raisons qu'il luy disoit, & vne remarquable vision que leur fit saint Apollinar, leur apparoyssant à tous deux fort resplendissant & glorieux. Romuald demeura resolu d'abandonner le monde, & oublier ces vaines esperances: alors réply d'une ioye incroyable, il se prosterna deuant vn Autel, tout baigné de larmes, se rendant à nostre Seigneur pour le seruir. A bout de quelque temps il alla demander l'habit à l'Abbé du Monastere, lequel n'osa le luy bailler, à cause de son

pere Serge, qui estoit homme puissant, riche, & tres redouté & impatient, & Romuald estoit son principal heritier, iusques à ce que l'Archeueque de Rauenne nommè Honeste son parer (qui auoit esté Abbé du mesme Monastere) le rassura de ceste peur, & le pria sans regarder aux respects du monde, ains au seruice de Dieu seulement, de receuoir Romuald en sa Religion. Et dès lors donc resolu, ils luy donerent l'habit de saint Benoist, au grand contentement de tous les Moines. Romuald commença à profiter à escient en la Religion, & s'aduacèr de iour en autre, de plus en plus en toute sorte de vertu. C'estoit vn mouroier pour tous les Moines, neantmoins aucuns d'entr'eux qui estoient tièdes, & peu seruents, ne pouuoient souffrir vne telle sainteté de vie, ny tant de rigueur & d'austerité en vn ieune homme, lequel depuis deux iours auoit renoncé aux plaisirs du monde, & neantmoins se monstroit desia si zelateur de sa regle & profession. Cela leur frapoit au visage, & les offensoit tellement, qu'ils conspirerent sa mort (c'est l'extremité à laquelle peut paruenir vn esprit desreglé, voire mesme vn Religieux, quand il redoute la correction, comme vne bride à hauts mors.) Ils eussent executé leur impieté, si Dieu (qui a tant de soin de ceux qui le seruent) ne l'eust deliuré de leurs mains, par l'aduertissement qu'il receut de l'un d'eux. De façon que le Saint ieune homme faisant semblant de n'en rien scauoir, considera que ceste vie n'estoit pas selon son desir, & que la compagnie de tels Religieux n'aidoit aucunement à son intention. Apres auoir demeuré trois ans dans le Monastere, il s'en alla avec la licence de son Prelat, pour trouuer vn Hermite nommé Marin, qui habitoit en vn desert assez pres de la ville de Venise. Il le trouua, & le pria de le receuoir sous sa discipline & obediènce. Marin qui menoit vne vie fort rigoureuse & austere, le luy accorda. Il mangeoit trois iours la sepmaine vn morceau de pain, & vne poignée de febues, & beuuoit de l'eau. Les autres iours il mangeoit vn peu d'herbes, ou autre viande semblable, & beuuoit quelque peu de vin, s'adonnant continuellement à vne longue & feruente oraison. Romuald se trouua bien selon son goust avec vn tel maistre: ils sortoient eux deux tous les iours de l'hermitage, & chantoient des Psalmes, se promenant en ceste solitude. Et d'autant que Romuald ne scauoit pas encore tout le Psaultier par cœur, quand il failloit, son maistre luy bailloit vn grand coup de gaulle par la teste pour le faire mediter, & l'exercer à la patience. Le disciple l'enduroit & se faisoit, iusques à ce qu'apres quelques iours il dit humblement à Marin; que s'il le trouuoit bon, il le frappast d'oreilles auant du costé droit, parce qu'il perdoit l'oüye de l'aureille gauche, à cause des coups qu'il luy auoit donnè dessus. Marin admira ceste grande vertu de patience, commençant à respecter & regarder Romuald d'un meilleur œil. Peu de temps apres ils allerent eux deux en la ville de Venise, pour gagner à Dieu Pierre Vrecole, qui s'estoit emparé par mauuais moyens de la Seigneurie & autorité de la Republique de Venise, de laquelle

7. FEV. quelleil estoit Duc: ils l'exhorterent si bien à penitence, & à repentance de son peché, qu'ils luy firent renoncer l'estat & le monde tout ensemble, pour se recueillir au port assuré de la religiõ, prenant l'habit de sainct Benoit: & estant accõpagné d'un sien seruiteur nommè Graddenie, & du sainct Abbé Guerin, s'en vindrent au desert, aux hermitages de Marin & de Romuald, & depuis ils y moururent sainctement.

Mais Romuald par dessus les autres, alloit toujours croissant, & s'aduançant au chemin de la perfection, & les graces que nostre Seigneur luy départit furent si grandes, qu'il voulut qu'elles profitassent à d'autres qu'à luy seul, le faisant pere de plusieurs saincts enfans. Apres auoir demeuré trois ans en son Monastere, & autres trois ans au desert, il se resolut de reformer les Monasteres de son Pere sainct Benoit, qui s'estoient relaschez par la foiblesse humaine, & à l'occasion des guerres auoient beaucoup perdu de la discipline Religieuse. Cela luy cousta maints voyages, plusieurs travaux & persecutions: mais Dieu qui le portoit à cela, l'aida de son pouuoir, & d'une grace si abondante, qu'il reforma les Monasteres de Venise & Toscanen Italie, & beaucoup de France; & en plusieurs années qu'il entreprit ce labeur pour nostre Seigneur, il bastit cent nouueaux Monasteres de l'Ordre de S. Benoit, & outre cela peupla les deserts d'hermitages: & comme le glorieux Romuald deuoit estre la guide des autres, il commença à en donner l'instruction par son exemple. Son abstinence estoit tres-grande: car toute ceste premiere année il ne mangea qu'un peu de pois cuits. Son estude estoit de lire les vies des saincts, imitant leurs ieunes, leurs veilles, leurs penitences & oraisons, en telle façon, que quinze ans durant il garda ceste coustume de ieuser les six iours de la sepmaine iusqu'au Dimanche, laquelle il continua tousiours depuis les deux Carrefmes de l'an (qui sont en l'Ordre sainct Benoit, l'un cely de l'Eglise, & l'autre depuis la sainct Martin iusqu'à Noël.) Trois ans durât luy & Iean Graddenie labouoient la terre, semoient & recuilloient du bled, se substans du labeur de leurs mains, (qui estoit vne chose fort vstitee entre les saincts Peres anciens, & tous les Religieux qui estoient souz leur obediẽce) ils accompagnoient les ieunes de l'oraison & meditation, & c'estoit vne si lourde faure de sommeiller durant l'oraisõ, que sainct Romuald ne permettoit pas de dire la Messe à cely qui y estoit tombé, à cause du peu de respect avec lequel il estoit demeuré en la presence de nostre Seigneur qu'il deuoit receuoir. L'obediẽce estoit sa chere vertu, & d'autant que l'un de ses Moines laissa son compagnon, qui luy auoit esté baillé, il commanda quand il mourut qu'on ne le meist point en terre saincte.

Le Diable ne peut endurer que Iesus-Christ fust si bien seruy d'ames pures & saintes, principalement de Romuald, le chef & la guide des autres. Il commença donc à luy faire vne tres-cruelle guerre, & le tourmenter avec de terribles tentations, luy ramenant les delices qu'il auoit

laissées au monde, les incommoditez qu'il souffroit lors, & ceste vie penible en laquelle il estoit impossible de perseverer. D'autresfois il luy depressoit tout ce qu'il faisoit, luy disant que tout cela n'estoit d'aucun merite: mais tant plus le sainct estoit combattu, tant plus il auoit recours à Dieu, & vainquoit sathan par sa grace & faueur: le diable ne se rendoit pas pour cela, ains le venoit persecuter encore plus furieusement, iusqu'à le frapper en son corps, & l'espouuancer la nuict avec les bruits & tintamarres qu'il faisoit en sa cellule, luy apparoisant en figures horribles & effroyables, troublant son imagination de sales & vilaines pensées: & ce furieux combat dura cinq ans entiers, se iettant à genoux sur le sainct, apres qu'il estoit couché, & pesant sur luy pour l'accabler & estouffer. Et combien que ces rencontres avec les diables luy fussent ordinaires, il ne laissoit pas de l'agacer & traiter comme vne beste, luy disant: O ennemy! tu as esté chassé du Ciel, & tu t'en viens au desert: Va, vilain serpent, tu as desia ce qu'il te faut. Cela le rendoit si honteux & despit, qu'il s'effuyoit de deuant luy, & nostre Seigneur eonfoloit & fortifioit son braue soldat: il le resioit particulièrement, faisant entrer en son Ordre le Comte Oliuier, lequel auoit esté en France fort riche & puissant, & qui auoit mené vne vie estrange. Dieu appella ce Cheualier par le moyé de S. Romuald, qui luy remit deuant ses yeux en quel peril il viuoit au monde, & qu'il deuoit faire vne bonne penitence pour ses grands pechez. La parole du sainct eut tant de pouuoir sur le Comte, qu'il le conuertit, & fit resoudre de s'en aller rendre au mont Cassin, qui est le premier Monastere fondé par sainct Benoit, pour y prendre l'habit, & se donner à Dieu le reste de ses iours. Sainct Romuald luy donna pour sa compagnie & conduite Iean Graddenie, luy commandant de ne point abandonner Oliuier durant sa vie. Il fut aussi accompagné en son entreprise de Martin, qui auoit esté au commencement maistre de Romuald, & de l'Abbé Guerin.

La conuersion de Serge, pere de Romuald, n'est pas moins admirable, lequel à l'exemple de son fils, ayant pris l'habit de Religieux en vn Monastere de sainct Seurin en Italie, comme inconstant & muable, estoit en quelque propos de le laisser. Sainct Romuald en estant aduertý ne manqua pas à vne chose, qui estoit, tant du seruice de Dieu, que de l'obligation d'un bon fils, lequel autant qu'il doit oublier ses patens & allies, en ce qui concerne le monde, d'autant plus est-il tenu de les ayder es choses du Ciel & de leur salut. Il partit des confins de la France, où il estoit lors, & s'en vint iusques à Rauenne à pied, sans chausses & souliers, n'ayant qu'un baston à la main. Il parla à son pere, & ne pouuant du commencement le ranger à la raison, il se rendit si ialoux de son salut, qu'il luy mit les fers aux pieds, où il le tint plusieurs iours; & à force de ieunes, d'oraisons, & de la parole de Dieu, il le reduisit à vne tres-grande douleur & contrition de tout ce qui s'estoit passé. On recongneut bien que ç'auoit esté vn conseil du Ciel.

7.
FEV.

d'autant que nostre Seigneur consola Serge de la douceur de son esprit diuin, luy donnant peu de iours apres vne mort tranquille & de grande edification, l'an 992. Saint Romuald fort ioyeux de cét heureux succez, s'en retourna à sa chere retraicte. Là il eut de nouueaux combats, visible & inuisible contre les diables. Vn iour comme il estoit à Compie, il entra vne grande troupe de ces esprits infernaux qui le porterent par terre, & le battirent tant qu'il en auoit les os tous froissez: mais le Saint se tourna humblement vers Iesus, & dit; Mon cher Iesus pourquoy m'auez-vous delaisé & abandonné es mains de mes aduersaires? A ce doux nom, toute ceste maudite canaille s'enfuit & le Saint triompha d'eux par la grace de nostre Seigneur, encôre qu'il en porta toute sa vie les marques en la teste. Les diables voyant qu'il ne les craignoit en rien, & que Romuald les surmontoit tousiours, ils se resolurent de luy faire la guerre par les mains des hommes, qui est bien souuent plus cruelle que celle qu'ils font par eux mesmes. Il y auoit quelques Moines en son Monastere, lesquels pour viure vn peu plus librement, qu'il n'estoit conuenable à leur profession, ne desiroient estre esclairez d'vne si grande lumiere & esprit qui reluisoit en leur pere. Outre cela il arriua qu'vn Marquis appellé Hugues luy enuoya vne grosse somme de deniers par aumosne, & le saint scachant qu'il y auoit quelques Monasteres qui enduroient beaucoup, il leur departit cét argent sans en retenir pour soy, comme la parfaite charité a coutume de faire. Cela donna suiect aux Moines de murmurer, iusques à l'outrager & le contraindre de sortir de là. Mais nostre Seigneur qui prend sur soy les iniures faites aux siens, ordôna qu'il neigeast si fort la nuit suiuaute, que la pesanteur de la neige qui tomba sur les Monasteres, fit creuer le toit qui tomba sur les coupables, & les blessa estrangement. Ce chastiment venu du Ciel leur fit cognoistre leur faute, & l'innocence de leur Abbé. Et le principal autheur de ceste conspiration estant allé hors le cōuent, comme il passoit sur vn pont de la riuere Sapis, cheut en l'eau, & se noya.

Après cela, saint Romuald tomba malade à cause de ses continuelles & autres penitences, les cheueux luy creurent fort, & tout son corps se couurit de poil, pour s'estre retiré en vn desert humide & mal sain, iusques à ce que saint Apollinar luy apparut derechef, ainsi qu'au commencement de sa conuersion, & luy commanda, encôre qu'on luy fist de la peine, qu'il se retirast au Monastere Classése, où il estoit enterré, & où Romuald auoit pris l'habit. A quoy le Saint obeyt aussitost: L'Abbaye estoit lors despourueü de chef, c'estoit à l'Empereur Otho III. du nom à y pouruoir, mais il remit cela à l'eslection des Moines, lesquels esleurent Romuald pour leur Abbé: dôt l'Empereur fut tres-aise, & alla visiter le saint, qui estoit lors en vn Hermitage dans la vallée qu'on nomme Perco, enuiron quatre lieues de Rauenne. Saint Romuald luy fit le mesme accueil qu'il luy fut possible, luy donnant son pauvre lit de paille, sur lequel il passa la nuit, & le lende-

main il l'emmena en son Palais, luy descouurant son desir, & qu'il seroit fort à propos qu'il gouuernast ceste Abbaye. Saint Romuald y resista au commencement, neantmoins depuis, pour obeyr plus tost à l'Empereur du Ciel qu'à celuy de la terre, il l'accepta estant desia Prestre, & gouuerna deux ans ce Monastere avec vne tres-grande vigilance & prudence: ce ne fut pas sans estre hay & persecuté d'aucuns de ses Moines, qui ne pouuoient endurer vne telle vertu & perfection. Mais S. Romuald qui estoit d'vn naturel doux & paisible, souffroit avec vne grande patience leurs desdains & mauuais traitemens: en fin, voyant que les meurs de ses Moines ne pouuoient compatir avec les siennes, il se resolut de les quitter, & supplia l'Empereur de ne le trouuer point mauuais, en la presence duquel, & de l'Archeuesque de Rauenne, il renonça au tiltre & à la dignité de ceste Abbaye. L'Empereur estant à Tiouly, en intention de destruire la ville, & saint Romuald eut tant de pouuoir sur luy & sur les habitans d'icelle, qu'il appaisa le iuste courroux de l'Empereur, & mania si bien cét affaire, qu'il ne s'y pouuoit desirer rien de mieux.

En vne autre rencontre il monstra bien dauantage son grand talent & le zeile de nostre Seigneur, c'est que l'Empereur par le moyen d'vn sien seruiteur nommé Tamne, avec lequel il traitoit priuement de plusieurs choses, & comme de pair à compagnon, auoit donné sa parole & sa foy Imperiale à vn Cheualier Romain, nommé Crescence, qui estoit assiégué de son armée, qu'il luy saueroit la vie s'il se rendoit; lequel s'estant rendu sur sa foy, il le fit tuer, & print sa femme pour luy seruir de garce. Saint Romuald touché du zeile de Dieu, & pesant ses offences au poids de la iuste balance, avec le grand credit qu'il auoit, il persuada à l'Empereur & à Tamne qui se vindrent confesser à luy, de se faire Religieux pour expier les pariures, leur homicide, & leur adultere, & de fait Tamne entra en Religion: quant à l'Empereur, soit qu'il ne peut, ou qu'il ne le voulut pas faire, si est-ce qu'il alla nuds pieds depuis Rome iusques au mont Gargan qui est apres de Manfredonia en la Prouince de la Pouille, visiter l'Eglise saint Michel l'Archage, & se retira vn Carême au Monastere Classence, ieusnant, portant la haire, & couchant sur vne paillice. Qui est vn bel exemple aux Princes & Seigneurs, qui peschent si à leur aise, & ont tant de peine à se repentir & faire vne legere penitence de leurs pechez.

Plusieurs des principaux courtisans de l'Empereur, esmeuz par son exemple, & celuy de Tamne, demanderent l'habit de Religio à S. Romuald, entre lesquels furent Boniface, qui estoit parent de l'Empereur, & Busclauin fils du Roy d'Esclauonie: Romuald accompagné de ces nouueaux Religieux s'en alla au Conuent du mont Cassin visiter le corps de son Pere saint Benoist. Il tomba malade, toutesfois il fut bien tost guarý, & avec toute ceste noblesse qui estoient ses disciples, il se retira au Monastere Perée, où plusieurs autres se vindrent donner à luy. Il les gouuernoit

7. & instruïtoit tous par sa doctrine & exemple, les diuisant en des hermitages. Là il faisoit beau voir & admirer, que des enfans de Princes & grands Seigneurs, qui n'agueres auparauant viuoient à leur plaisir, libres, estimez & bien suiuis, passoient alors leur vie en penitence, solitude, austerité, ieufnes, froids, nuditez & trauxaux. Ils prioient, ils chantoient des Psalmes, faisoient quelques exercices: les vns filoient, les autres tissoient, les autres béchoient la tête, & substantoient leur vie à la sueur de leur front, & au labeur de leurs mains (encore qu'ils ne fissent pas grande despense) mais la feueur de Boniface estoit remarquable par dessus celle des autres. Il luy arriuoit de ne manger que deux fois la semaine; l'une le Ieudy, l'autre le Dimanche, & quand il trouuoit des orties ou des espines, il se voutoit tout nud dessus, iusques à s'escorcher & se baigner tout en sang, lequel il desiroit aussi bien respandre pour Iesus-Christ, endurent le martyre pour l'amour de luy, & n'estre pas moins heritier des tourmens de Boniface que de son nom: de forte qu'avec la benediction de son Abbé, & le congé du Pape, il s'en alla en Russie prescher le saint Euangile, & dilater la Foy de Iesus-Christ, où apres auoir endure des trauxaux infinis, de faim, de soif, de lassitude, & cōuert y plusieurs ames à la Foy Catholique, il gagna la Couronne tant desirée du martyre, parce qu'un frere du Roy de ce pais-là le fit tuer de rage & de furie. Ceux qui le mirent à mort avec plusieurs autres, pleurans leur peché, se conuertirent à nostre sainte Foy, & furent baptisez. Telle fut l'heureuse fin de saint Boniface, disciple de saint Romuald, lequel ne rechercha pas moins le martyre que son disciple, & avec le mesme desir passa en Hongrie, pour prescher la Foy de Iesus-Christ, & donner la vie pour luy. Mais nostre Seigneur, duquel les fins & les traces sont incomprehensibles, les destourna de ceste entreprise: luy enuoyant vne rude maladie qui l'arresta quelque temps, & lors qu'il faisoit estat de s'en retourner, il se portoit bien, puis comme il vouloit poursuiure son chemin, & passer plus auant, il retomboit; ce qui luy fit cognoistre que c'estoit la volōté de Dieu qu'il s'en retournast, parce que nostre Seigneur le reseruoit à vn long & penible martyre de trauxaux & de persecutions. Mais pourtant il ne s'en reuint pas les mains vuides: car apres auoir esté bien estrillé luy & ses compagnons, dont les vns furent fouettez, les autres vendus, il ne laissa pas d'amenner avec soy plusieurs Allemans pour ses disciples, auxquels il fonda des Monasteres. Qui pourroit raconter toutes les autres batailles & victoires que ce saint homme gagna sur soy-mesme, sur ses ennemis, qu'il reporta des Diabes, & de toute la puissance de l'Enfer qui l'attaqua si souuent, & avec tant d'efforts tascha de le renuerser: quelle perseuerance eut-il en ses ieufnes & penitences, qui furent si extremes, qu'il demeura l'espace de septans dans vne cauerne enfermē, en vn perpetuel silence? & lors qu'il estoit fort vieil & cassé, il ne mangeoit en tout le Careme qu'une esculée d'herbes ou des legumes. Il auoit trois hai-

res fort rudes, lesquelles il changeoit de mois en mois, de peur d'accueillir trop de vermine. Il traitoit son corps avec tant de rigueur, qu'il ne sembloit pas estre de chair. Que diray-je des autres fois qu'il fut mal traité, affronté, & quasi tué d'aucuns des siens mesmes qui estoient auéglez de la claire lumiere de ses vertus, & qui comme les phrenetiques se badoient contre le Medecin qui les vouloit guarir? Vne fois estant la nuict couché en sa cellule, vn Moine le prit à la gorge pour l'estrangler, & Dieu l'en preserua miraculeusement, par le moyen d'un sien disciple nommé Gillert. Vne autrefois qu'il estoit aagé de plus de cēt ans, il fut diffamé par vn mauuais homme qui portoit l'habit de Religieux, de vilains pechez qui n'estoient plus de son aage, ny de sa santé, pour raisons desquels il fut terriblement chastié, comme s'ils eussent esté veritables, iusques à ce que Dieu le consola, & luy commanda de ce-lebrer, nonobstant toutes les sensures & suspensions qu'il luy auoit imposees. Comment fut-il persecuté des Diabes? combien tascherent-ils de l'espouuancer, se presentans à luy en des formes horribles, le frappans dans sa cellule, excitans des tempestes, des tourbillons de vents, & s'efforçans par tous moyens de le perdre & accabler? Mais nostre Seigneur le fit triōpher de toutes ces puissances infernales, parce qu'il s'estoit parfaitemēt vaincu soy-mesme par l'humilité & souffrance: ce qui le rendit en fin tres-espouuanteable aux Diabes qui venoient pour luy faire peur, les chassant des corps & des ames qu'ils possedoient. Il auoit le don de Prophetie, & de lumiere furnaturelle, pour entendre la sainte Esriture, & escrire sur les Psalmes, & pour faire vne exposition merueilleuse d'iceux, laquelle se gardé encore à present, escrete de sa main, dans le desert de Camaldule. Il fut miraculeusement secouru en ses necessitez, & consolé des illustrations & visitations diuines de nostre Seigneur, estimé & honoré des Emperours & Princes de la terre: & il semble que tout le monde fut renouvelé par les exercices de ses admirables vertus: l'on bastit plusieurs nouveaux Monasteres (comme nous auons dit) qui furent peuplez de bons Religieux, & les anciens furent reformez, & les deserts furent habitez d'hommes plus diuins qu'humains, spécialement le desert de Camaldule, lequel il fonda par vne vision celeste,

Saint Romuald estoit aagé de cent deux ans, l'an de nostre salut mil neuf cens, lors que se voulant retirer en quelque solitude pour vacquer à Dieu avec plus de ferueur (ce peu qui luy restoit de vie) il s'en alla au mont Apennin, qui separe l'Italie: & estant au sommet de la montagne, en vn champ agreable & abondant en fources, apres s'y estre pourmené, il s'y endormit aupres d'une fontaine, où il eut vn songe plein de mysteres, & semblable à celuy du Patriarche Jacob: car il vid vne eschelle qui touchoit d'un bout à la terre, & de l'autre aux Cieux, & que ses Religieux qui n'estoient plus vestus de noir, ains avec des habits blancs, montoient par icelle à Dieu, auquel se confiant & recognoissant

7.
FEV.

par le songe que telle estoit sa volonté, il s'en alla trouver le Seigneur de ceste terre, qui estoit vn Comte appellé Madule, & la luy demanda. Le Comte qui auoit fait vn pareil sôge, la luy accorda tres-volontiers avec vne maison des champs qui en dependoit pour bastir vne Eglise & vn Cloistre pour les Moynes. Et de là vint qu'on appella ceste situation Camaldule, qui est à dire champ de Maldule. Il fonda des Hermitages en ce lieu-là, & changea l'habit noir qu'il portoit auparavant en vn habit blanc. Ce desert est le principal & le chef de son Ordre; là comença le nouveau Paradis de ces hommes celestes, la vie desquels est vne perpetuelle penitence & contemplation, & les grands froids, neiges & gelées, dont ce champ est fertile, & occupé la plus grande partie de l'an, aydent beaucoup à en faire vn portraict de la Croix de Iesus-Christ, en laquelle consiste la vraye vie. En ceste maison (qui est veritablement de Dieu) il y a 600. ans que les Religieux viuent en obseruance, & que nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ la gouerne, conserue & substâte, & les souverains Pontifes ses Vicaires l'ont honorée, & confirmé ses statuts, luy donnât plusieurs priuileges: & plusieurs grands personnages seculiers, Ecclesiastiques & Religieux, ont embrassé ceste sainte institutiō, & sont deuenus enfans de Romuald, & de tout ce qu'ils ont fait pour le seruice de l'Eglise (qui n'est pas peu) est deu à vn tel pere & maistre, lequel apres auoir mis les choses de la Religion tant en leur point, ayant l'ame remplie de graces & de merites, reposa en paix le 19. de Iuin au soir l'an 1027. aagé de six vingts ans. Il mourut au Monastere de la Valée de Castre, qu'il auoit basti en la Marche d'Ancone, sō corps y fut enterré, & puis l'ā 1467. asçauoit quatre cens quarante ans apres sa mort, ils le trouuerent tout entier, sans aucune corruptiō avec vn visage fort doux, blâc & venerable, ayant le corps couuert d'vn cilice par dessous son habit. depuis il fut transporté en la ville de Fabiè, dans l'Eglise de S. Basile, qui est de son Ordre, où il est encore à present, & au iour de ceste translation, qui fut l'an 1481. le 7. de Feurier l'Eglise Catholique celebre sa Feste comme appert par la Bulle de N.S. Pere Clement VIII. en laquelle il commanda qu'on fâsse le double office de luy, comme d'vn S. Abbé & Confesseur: donnée le 9. de Iuillet 1595. Ceste Bulle contient vn sommaire de la vie de ces Saints en ces termes.

Il semble que nous deuons tenir entre les principaux Saints le glorieux Anachorete Romuald, à cause de plusieurs titres illustres, de sa patrie, de sa race, de sa vertu, de sa haute contemplation des choses diuines, & pour estre fondateur de l'Ordre des Camaldules. La Religion & pieté qu'il auoit enuers Dieu estoit telle, qu'on n'eust pas dit qu'il conuersoit en ce monde, estant si retiré de la frequentation & veuë des hommes, si familier & accoustumé à la communication avec les saints qui iouissent de Dieu, lesquels luy apparoiſſoient quelquefois, comme, s'il eust veſcu au Ciel, non pas en terre. Sa charité enuers le prochain fut si excellente, qu'il achepta le salut de son propre pere, au prix de ses larmes & oraisons,

par lesquelles il l'attira à la Religion, & le conduisit à la gloire. La force de son exemple fut si puissante, qu'il fit quitter la Cour à plusieurs Roys, Princes & personnes signalées, pour venir au desert, changeant les delices & piaſes, en penitence & pauvreſteſt. Il deliura plusieurs personnes de grands perils corporels & spirituels: il rendit la santé à plusieurs malades avec le ſigne de la Croix. C'est luy qui reſtablit en son premier estat de grande perfection la vie des Saints Hermites, qui estoit deſia abaradie en toute l'Italie. Il fut si humble & meprisſeur de ſoy-meſme, que le Saint Esprit le choiſit pour son Temple viuant, luy qui gouerne & accompagne les humbles: C'est pourquoy il luy donna l'intelligence de l'Eſcriture ſainte, & le don de Prophetie: & tant plus il s'humilioit, tant plus Dieu l'exaltoit: en ſin il luy donna vne longue vie en ce monde, & au Ciel vne gloire eternelle. Outre le Cardinal Pierre Damian, Pierre Morigue en l'Histoire des Religions, Chapitre 2. & Augustin Florentin Religieux Camaldule en l'Histoire de son Ordre, ont eſcrit ſa vie, & le dernier de tous Maistre Iean de Caſtagnique Religieux de l'Ordre S. Benoist, homme fort qualifié pour ſa grande Religion, predication & doctrine.

LA VIE DE SAINT THEODORE,
Martyr.

TEntre les glorieux Martyrs qui moururent pour Iesus-Christ sous la persecution de l'Empereur Licine, & l'un des plus illustres & signalez fut Theodore General de l'armée de l'Empereur de la terre; mais beaucoup plus valeureux soldat de l'Empereur du Ciel. Ce bien-heureux & celebre Martyr naquit en la ville d'Euchaite, doué de grandes perfections & vertus; c'estoit vn ieune homme d'vne belle dispositiō, sage, accort, & bien-disant, braue & courageux, ainsi qu'il fit paroistre en vne memorable entrepriſe contre vn dragon en ceste sorte. Comme il estoit en l'armée, on luy rapporta qu'il y auoit vn dragon d'vne espouuentable grandeur, caché aupres de sa patrie, lequel ruynoit & destruisoit tout le pays: car lors qu'il sortoit de la spelonque, il ne se rencontroit homme ny animal deuant luy qu'il ne deuoraſt. Estât inspiré de Dieu, sans parler à ses compagnons & soldats, il partit du cap pour venir chercher ce dragon, & le combattre en la vertu de Iesus-Christ, auquel il esperoit, afin d'en deliurer le pays. Theodore partit dōc en ceste resolution, & sans ſçauoir où estoit le dragon, il s'aſſeſt sur du foïn qu'il trouua fauché dans vn pré. Cōme il se reposoit là, il fut aperceue de loing d'vne bone fême Chrestienne nommée Eusebe, laquelle courut toute tremblante vers luy, & le prenant par le bras le refueilla, en disant. Leue-toy, mon enfant, & t'enfuy viftement, car tu ne ſçais pas le danger où tu es; luy racontant qu'il y auoit vn dragon là aupres qui defertoit ceste terre. Le soldat de Iesus-Christ se leua sans se troubler, & respondit à Eusebe qu'elle se retirast bien loin à quartier, & qu'elle regardast les effects de la vertu de Iesus-Christ. La

7. femme s'enfuyt, puis se voyant hors du peril, elle se mit en oraison, priant nostre Seigneur qu'il fauorisaſt Theodore, lequel faifant ſur ſoy le ſigne de la Croix, & frappant ſa poitrine, leua les yeux au Ciel, implorant le ſecours de nostre Seigneur, & le ſuppliant tres-humblement qu'il luy donnaſt la victoire de ce cruel monſtre, ainſi qu'il la luy auoit pluſieurs fois octroyee à l'encontre des hommes ſes ennemis: & parlât à ſon cheual, comme s'il euſt entendu raiſon, il luy dit que Dieu ſe ſeroit des hommes & des beſtes pour faire ſa volonté, partant qu'il luy aidast courageuſement à vaincre ce dragon. Le cheual animé de ces paroles demeura ferme, alors le ſaint Martyr commanda au dragon, au nom de Ieſus-Chriſt, qu'il fortiſt de la tanniere pour venir au champ de bataille: le dragon comparut, faifant trembler la terre, & briſant les pierres par où il paſſoit. Si toſt que Theodore l'apperceut il monta à cheual, & fit tant que ſon cheual, apres auoir tiré pluſieurs ruades, luy paſſa ſur le ventre, & le Cheualier de Ieſus-Chriſt le tua à coups d'eſpee, dont il rendit graces à nostre Seigneur, qui le faifoit triompher de ceſte monſtrouſe & eſpouuanteable beſte. Pluſieurs Gentils ayans ſceu ce miracle, ſe conuertirent à la Foy de Ieſus-Chriſt, & Theodore fut depuis grandement eſtimé d'un chacun. Mais comme Licine ſ'acharnoit en ſa perſecution, eſpanchant le ſang des Chreſtiens, lors qu'il eut recogneu qu'il ne les pouuoit eſpuifer, & que tant plus il les faifoit mourir, ils croiſſoient & multiplioient d'autant plus, il reſolut de tourner ſa furie contre les principaux Chreſtiens, & d'en abatre à tout le moins les choſes plus remarquables. Il ſeut que Theodore eſtoit de ce rang là, homme des plus apparens, à cauſe de ſes belles parties, voila pourquoy il enuoya de Nicomedie à Heraclée, où Theodore eſtoit Preſident de la Prouince.

Il traicta magniſiquement trois iours durant les ſoldats qui l'eſtoient venu querir, & leur donna tant de belles paroles, & eſcriuit à l'Empereur de ſi bonnes raiſons, que Licine ſ'en alla en perſonne à Heraclée, avec toute ſa Cour, pour ſ'aboucher avec Theodore, croyant aſſeuſement qu'il le perſuaderoit d'adorer ſes faux Dieux, & y conuieroit tous les autres Catholiques par ſon exemple. L'Empereur eſtant arriué à Heraclée, apres pluſieurs careſſes & faueurs qu'il fit à Theodore, il fut ſupplié de luy bailler les Dieux qu'il auoit pour les parfumer en ſa maiſon, auant que de les adorer en public. L'Empereur les luy enuoya tres-volontiers (ils eſtoient d'or & d'argent, tres-richement eſtoffez) le ſaint Martyr les mit en pieces, & les diſtribua aux pauures. Quand Licine ſeut ce que Theodore auoit fait en deriſion de luy & de ſes Dieux, il n'eſt pas croyable combien il ſe ſentit piqué, & de quelle rage il appreſta tous les tourmens qu'il exerçoit contre les autres Cheualiers de nostre Seigneur, qui arma Theodore de ſon eſpit, auant qu'il entraſt au combat avec Licine, car il ouyt vne voix & vne reuelation diuine qui luy dit: Theodore, prens courage, & te fie en

moy, car ie ſuis avec toy. Avec ceſte faueur qu'il receut, & la ſeruente priere qu'il fit, ſe preparant à la bataille, où il s'offrit en ſacrifice, il endura conſtamment tous les ſupplices & tortures que le tyran fit deſployer ſur luy. Premièrement il le fit eſtendre par quatre robuſtes bourreaux, pendant qu'on luy donnoit cinq cens coups de nerfs de bœuf ſur les eſpaules, & cinquante ſur le ventre: apres cela, il luy fit briſer tout le corps, avec des cordes plombées par les bords, & arracher la chair avec des ongles d'acier, puis bruſler ſes playes avec des flambeaux ardans, & ratifier le ſang caillé avec des tets de pots caſſez. Apres ce tourment il l'enuoya en priſon, où il demeura cinq iours, ſans qu'on luy baillaſt à boire ny à manger: au bout de ce temps il le fit crucifier, & percer les genitoires avec vne broche, incitant les petits enfans à luy ietter des pierres, & le peuple à le boureler. Le ſaint parmy tant de maux ſe recommandoit à nostre Seigneur, pour lequel il enduroit patiemment, luy diſant d'une amoureuſe plainte: Vous me diſiez, Seigneur, que vous eſtiez avec moy, & maintenant ie vous en trouue ſi eſloigné, puis que vous m'avez abandonné es mains de vos ennemis, qui me deſchirent comme des beſtes farouches il ne me reſte plus qu'à vous ſupplier, ce que ie fais, de receuoir mon eſprit. Le ſaint Martyr ayant dit cela, ſe teut, & Licine croyant qu'il fuſt deſia mort, le laiſſa attaché au bois de la Croix: mais au commencement de la nuit vn Ange du Ciel le vint oſter de là, & le quarantiere mēt, luy diſant: Reſioüis-toy Theodore, & te fortiſie en nostre Seigneur, qui eſt avec toy, & ne dis plus qu'il en eſt loing; acheue hardiment le combat que tu as entrepris, & ſurmonte pour receuoir la Couronne de l'immortalité. A l'inſtant l'Ange diſparut, & le ſaint rendit graces à Dieu de la ſanté qu'il luy auoit reſtable, & de la victoire qu'il ſe promettoit par ſa faueur. Licine commanda à ſes deux Centeniers, Antioche & Patrice, qu'ils luy apportaffent auât qu'il fuſt iour, le corps de ſaint Theodore, (qu'il auoit laiſſé pour mort) afin de le mettre en vn cercueil de plomb, & le ietter en la mer, de peur que les Chreſtiens ne l'honoraffent. Les Centeniers vindrent au lieu du ſupplice, & trouuerent le bois où le ſaint auoit eſté crucifié, mais Theodore n'y eſtoit plus attaché, lequel ils virent là aupres ſain & entier, glorifiant Dieu, dont ils furent tous eſperdus, & quaſi hors d'eux-mêmes, principalement de la lumiere du Ciel qui l'environnoit: de façon qu'ils ſe ietterent aux pieds du ſaint, proteſtans qu'ils vouloient eſtre Chreſtiens, & ſe conuertirent deſlors avec quatre-vingts ſoldats. Licine aduertiy de cela, y enuoya le Proconſul Sexte avec trois cens ſoldats, pour paſſer au fil de l'eſpee les autres qui s'eſtoient rendus Chreſtiens. Ils vindrent en intencion d'accomplir le commandement de l'Empereur, mais auſſi-toſt qu'ils eurent recogneu les merueilles que le Monarque du Ciel operoit par ſon ſaint ſoldat Theodore, ils ſe conuertirent à nostre ſainte Foy, auſſi bien que les autres, & non ſeulement

7.
F. E. V.

eux, ains vne infinie multitu de de peuple qui s'escria: Vne le Dieu des Chrestiens. Il est luy seul vray Dieu, & n'y en a point d'autre. Deslors peu s'e fallut qu'il n'y en eust vne reuolte cõtre Licine, à cause de sa cruauté & tyrannie; sinon que le Saint les appaisa, leur rememorant que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit esté crucifié pour nous, sans permettre que les Anges qui sont ses Ministr'es & soldats vengeassent sa mort. Les fidelles le conduirent bien accompagné, & cõme il passoit deuant la prison, tous les prisonniers s'ectierent à haute voix. Seruiteur de Dieu, Theodore, ayez compassion de nous, & le Saint les ayãt tous deschaînez de sa seule parole, sans y mettre la main, leur dit: Allez vous-en en paix, & ayez souenance de moy. Vne multitu de Gentils qui virent ce miracle receurent la foy de Iesus-Christ, & plusieurs demoniacles, sur lesquels il estãdit ses mains, ou qui toucherent à ses habits, furent deliurez. Cela estant venu à la cognoissance de Licine, qui craignoit vne sedition populaire, luy fit trãcher la teste, & Theodore faisant le signe de la Croix sur tout son corps, & commandant qu'il fust porté en la ville d'Euchaite sa patrie, apres vne longue priere, il print congé de toute l'assistãce, & tendit le col au bourreau, qui trancha le cours de sa vie le septiesme de Feurier, enuiron 3 heures apres midy. Depuis son corps sacré fut porté à Heraclée en grãde pompe & ceremonie, où il fut enterre, & nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ses saintes Reliques, auxquelles on auoit recours pour obtenir misericõrde de nostre Seigneur par l'intercession d'un si glorieux Martyr. Le martyre de saint Theodore a esté escrit par vn Auteur nõmé Augar, qui s'y trouua present, & le Saint mesme le pria de l'escire, & de porter ses Reliques à Euchaite, & les enterrer en l'heritage de ses ancestres, & que quand Augar mourroit, il se fist aussi enterrer ioignant, & à la main gauche du Saint. Surius met ceste vie en son premier Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de Saint Theodore le septiesme Feurier, & les Grecs en leur Menologe. Nicephore Calixte au liure septiesme de son Histoire chapitre quarante-quatriesme, & le Cardinal Baronius au troiesme Tome de ses Annales. Faut prendre garde qu'il y a encore vn autre insigne Martyr, duquel il est fait mẽtion au Martyrologe Romain le neufuiesme de Nouembre, qui fut surnommé Theodore le nouveau soldat, à la difference de cestuy-cy, qui se nommoit le Capitaine, autrement Theodore. A masene à cause du lieu où il mourut, & Euchaite, où son corps fut depuis transferé, laquelle ville fut appellée à son occasiõ Theodoropolis. L'Empereur Iean Zemisce ayant gagné vne insigne victoire par son intercession, en recognoissance duquel bien-fait, il luy fit bastir vne magnifique Eglise, redoublant la solemnité qui se faisoit à la Feste du Saint.

A Auguste en Angleterre Saint Augle Euesque finissant le cours de son aage par le martyre, merita de recevoir le prix eternel. En Phrygie Saint Adauce extrait d'Italie, & de noble race, apres auoir est: honore d: diuers offices & dignitez,

en la Cour de l'Empereur, comme il estoit encore tresorier, fut martyrisé pour la confession de la Foy. Item plusieurs autres Saints martyrs habitans d'une mesme ville au gouuernement dudit Adauce, tous lesquels estans Chrestiens, & perseuerans en la confession de la sainte Foy, furent enuahis par l'armee de l'Empereur Maximian, & bruslez. A Heraclée saint Theodore capitaine, ayant endure plusieurs tourmens sous l'Empereur Licine, eut la teste tranchée. En Egipte saint Moysse Euesque, ayant si saintement vescu en hermitage, que ses verus & miracles le firent renommer par tout, fut requis par Mauue Roy des Sarrazins, de prendre charge d'Euesque en son Royaume, ce qu'il fit, & y ayant grandement amplifié la Foy Chrestienne, mourut chargé de Saints merites. A Luques en Toscane deceda saint Richard Roy d'Angleterre. A Boulongne sainte Julienne vescu.

LA VIE DE SAINT ESTIENNE
Fondateur de l'Ordre de Grandmont, vulgairement des Bons-hommes.

Par M. A. du Val.



L y eut en Auuergne vn tres-noble & tres-vertueux Seigneur nommè Estienne, Viconde de Tiers, la femme duquel se nommoit Candide, fort sage & deuote, lesquels ayans demeuré longtemps sans auoir lignée, firent vœu à Dieu, que s'il luy plaisoit leur donner vn enfant, ils le consaceroient à son seruite. Ce vœu pleust à Dieu, de sorte qu'à quelque temps de là, Candide eut le bien-heureux saint Estienne, duquel nous descriuons la vie: & encores qu'elle le nourrist à la façon des enfans d'illustre maison, neantmoins il n'en reuint aucune mauuaise habitude. Si bien qu'ayan atteint l'aage de discretion, il reietta toutes ces mignardises & caresses, & deslors commença à se plaire en la solitude, au silence, aux œuures de pieté, donnant en ce premier commencement des arres certaines de sa future sainteté, de quoy ses parens s'estonnoient, & l'en estimoient dauantage. Ils le mirent en la conduicte de bons & sages maistres, où en ce peu de temps qu'il y fut, il y fit vn notable progres, & surpasa de beaucoup tous ses autres compagnons. Le bruit vint en Auuergne, des grands & signalez miracles qui se faisoient au tombeau du corps du glorieux saint Nicolas, lequel de n'agueres auoit esté transferé de la ville de Myr à Baren Calabre, Prouince du Royaume de Naples. Ces miracles attirans vne infinité de personnes, le pere de saint Estienne resolut d'y aller, & d'y mener avec soy son fils, nonobstant qu'il fust encore enfant, & d'une complexion assez delicate: La prouidence diuine l'auoit ainsi ordonné, afin qu'il receust en Italie l'esp'rit d'une parfaicte deuotion, & conditions conuenables pour enrichir l'Eglise d'un saint & nouvel Ordre. De fait, apres que luy & son pere eurent visité, avec vn incroyable ferueur, les precieuses Reliques de saint Nicolas: il arriua que retournant en France, saint Estienne tomba malade en la ville de Bencuent: le pere fit de gran-

8. des prieres & aumosnes pour la fanté de son fils, neantmoins languissant tousiours à petit feu, & ne guarissant point, il fut contraint de le laisser entre les mains de l'Archeuesque de Beneuent, nommé Milo, tres-digne Prelat, qu'il cognoissoit familièrement, pour estre originaire du pais d'Auuergne, s'asseurât qu'il le penseroit soigneusement durant sa maladie. Il s'en reuint en France, où à quelque temps de là il mourut saintement, s'en allant attendre au Ciel son cher enfant, lequel guarit soudain apres le départ de son pere, & se sentit grandement consolé, se voyant en vne terre estrangere, estoigné de sa patrie & de ses parens.

Milo le donne en charge à de sçauans precepteurs, pour l'instruire aux saintes lettres, esquelles par les liures & les belles sentences qu'il a laissées, l'on recognoist le grand progres qu'il y fit. L'Archeuesque ne se contentoit pas de la diligence des maîtres à l'instruction du Saint, mais luy-mesme recognoissant en saint Estienne des marques d'une grâce extraordinaire, le voulut instruire & le durre, tant à la vertu qu'à la science, le tenant pres de soy, & voulant qu'il l'accompagnaist aux visites de son Diocese, & assistast aux iugemens des causes qui se traictoient pardeuant luy. A quoy le Saint obeysoit de tout poinct, encore que son esprit le portast à la solitude loing des villes, & hors du bruit: de sorte, que sçachant qu'il y auoit en Calabre vne compagnie de saints Religieux qui menoiét vne vie celeste, & ressembloient plus à des Anges du Ciel, qu'à des hommes nays en terre; ayans les richesses, & les aydes du corps en horreur, embrassans l'austerité, la pauureté & l'humilité d'une telle maniere qu'ils ne vouloient pas mesme auoir des freres Couuers comme es autres Religions; il les alla visiter, & y sejourna quel que tēps, apprenant d'eux les obseruances & vertus religieuses qu'il pratiquoit à part soy, du mieux qu'il pouuoit. Ce fut là qu'il recommença à gouster combien Dieu est bon & doux à ceux qui le cherchent en verité, & qui quittent tout pour le seruir estroitement; il se sentit esneu de se ranger sous les enseignes de ceste Religion: mais la prouidence diuine en auoit autrement ordonné, & vouloit qu'il vint arborer les drapeaux de la vie religieuse en France, ioint que le Saint vouloit proceder en ceste affaire (qui importe le plus) prudemment & meurement. Si bien qu'apres auoir passé douze ans sous la conduite de l'Archeuesque Milo, il reuint en Auuergne, où trouuant ses parens decedez, il retourna aussi en Italie, sans se soucier des grands biens qui luy estoient escheus par leur mort; & pensant s'en aller à Beneuent, il apprit à Rome que Milo estoit mort: de sorte qu'il s'arresta à Rome, & demeura avec vn Cardinal quatre ans, où par les discours de plusieurs hommes doctes & graues, il apprit l'institut de toutes les Religions, qui pour lors florissoient en la Chrestienté: mais il n'y en eut point qui luy fust plus à cœur que celuy qui se gardoit au Monastere de la Prouince de Calabre, lequel il auoit en sa ieunesse souuentefois visité; tellement qu'il delibera de s'en reuenir en

8. France, & y planter l'enseigne de cēt Ordre. Mais avant que de rien entreprendre, il en parla au Pape, qui estoit lors Gregoire VI. lequel s'estonnât de le voir en la fleur de son aage porté à vn genre de vie si austere, dilaya de luy donner le congé qu'il demandoit, & vouloit esprouuer l'esprit qui le pouffoit: il luy fit offre des plus grands honneurs de l'Eglise, & luy presenta des benefices de grand reuenu, si tant est qu'il se voulut desister de ceste entreprise, laquelle il iugeoit surpasser la foiblesse de sa complexion. Mais tant plus que le Pape s'efforçoit de le diuertir, tant plus il se sentoit eschauffé interieurement à continuer sa requeste. De maniere qu'en fin le Pape la luy accorda par Bulle expresse, adioustant vne Indulgence fort ample pour toutes les obseruances & exercices de sa Religion.

Saint Estienne extrêmement content de ce congé Apostolique, fortit aussi tost de Rome, & vint en Auuergne, où apres auoir sejourné quel que temps, & disposé de tous ses biens, ne se reseruant qu'une seule bague pour en faire ce que nous dirons: incontinent il partit sans bruit, & sans qu'aucun de ses plus prochess'en apperceut. Au commencement de son voyage il fut ray en extase, sentant ses os craquer, & ses membres se vouloir comme separer les vns des autres: mais tant s'en faut qu'il en ressentist quelque douleur, qu'au contraire il se trouua grandement consolé & fortifié à poursuiure son dessein. Si que comme vn autre Helie, apres ce diuin repas, il chemina plusieurs iours, & alla en beaucoup de deserts; mais ne les trouuant point à son goust pour n'estre assez affreux, & despourueus de commoditez temporelles, craignant les richesses & la hantise des hommes, autant qu'un serpent fort venimeux, il arriua en fin par la diuine prouidence en la Prouince de Lymoges, toute pleine lors de forests, & où personne n'alloit à cause de sa sterilité: il iugea ce lieu propre à son dessein, & avant que d'entrer en lice, il visita saint Gaucher Prieur de saint Jean d'Autel, & demeura quel que temps avec luy, conferant de son dessein, & apprenant de luy plusieurs poincts concernans la regularité: de sorte qu'apres estre suffisamment esclaircy, il passa la riuere de Vienne en la forest de Muret, rude, sterile, plus frequentée des bestes sauuages que des hommes, deliberant d'y passer tous les iours de sa vie, & n'estant lors aagé que de trente ans, pouffé d'une incroyable ferueur, prenant le petit anneau qu'il auoit seul reserué de la succession de ses parens, il se dedia comme vne Vierge chaste à l'unique Espoux Iesus-Christ, avec ces mots qu'il profera hautement & distinctement: Je renonce, moy Estienne, au diable, & à toutes ses pompes, m'offre & me donne à Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, seul Dieu, vray & viuant en trois personnes: Puis ayât escrit les mots de sa profession, met le papier sur sa teste, disant: O Dieu tres-puissant, qui estant eternellement, vivez, & regnez seul en trois personnes, ie promets de vous seruir desormais en cēt Hermitage en la Foy Catholique: en signe dequoy ie pose ceste escriture sur mon chef, &

8.
F. EV. céanneau en mon doigt, afin qu'à l'heure de ma mort ceste solemnelle promesse me serue de defence contre l'ennemy. Et puis il s'adressa à la Vierge: Sainte Marie Mere de Dieu, ie recommande à vostre Fils, & à vous, mon ame, mon corps & mes sens, ne se contentant pas de luy recommander les deux premiers, pource qu'il vouloit que ses sens fussent entierement interuertis, & qu'ils ne regardassent plus les choses exterieures. De fait, que depuis le iour de ceste profession il ne retourna plus au monde, encore que la necessité quelquesfois semblast l'y appeller. Il fit vne petite cabane de branches d'arbres, & commença à mener vne vie plus Angelique qu'humaine, passant la nuit & les iours entiers en oraison, ieusnant sans cesse, & se mortifiant à bon escient: son viure n'estoit que de pain sec avec de l'eau, sinon que quelquesfois se trouuant affoibly, il prenoit vn potage fait avec des herbes, & vn peu de farine: il s'abstint toute sa vie de suing, graisse, beurre, se contentant d'herbes, entre lesquelles il reiettoit celles qui estoient aucunement delicieuses; & d'abondant, afin de dompter le feu eternel de concupiscence, il enduroit le froid & le chaud également, n'estant non plus vestu en Hyuer qu'en Esté, & portoit sur sa chair vne cote de maille, laquelle il ne déposoit point qu'il ne resserist ce feu du tout esteint: il dormoit peu, & regrettoit ce peu de temps qu'il y mettoit: sa couche ressembloit plus à la fosse d'un corps mort qu'à vn lit, pource qu'elle n'estoit que de deux aix enfoncez dans la terre, sans matelats, paillasse, & autres garnitures qui peussent luy apporter quelque soulagement, & encore que son corps fust atenué de ces grandes austeritez, son courage n'en estoit en rien amoindri, au contraire, il paroissoit d'une face plus gaye, se montrant doux & affable à vn chacun. Ces paroles ne sortirent iamais de sa bouche: Je suis las de veiller, ennuyé de ieusner, estouffé de chaud, transi de froid, ou bien ceste nuit le lit m'a esté dur, ne se plaignant pas mesme de toutes les maladies & douleurs qu'il souffroit en son corps. L'on ne peut pas suffisamment décrire la ferueur & la diligence qu'il apportoit à l'oraison, il recitoit journellement outre l'Office du Breuiaire, celuy de nostre Dame, des Trespassez, & de la tres-sainte Trinité, à laquelle il auoit vne deuotion noppareille: il se tenoit à genoux, & la teste nuë, se prosternant si souuent la face contre terre deuant ses prieres, que sa couleur en estoit toute ternie, & la face aucunement changée: Ses genoux estoient aussi durs que ceux d'un chameau, & ses mains pleines de durillons, comme celles d'un vigneron; recognoissant combien la diuine presence cause de biens à l'ame, il s'efforçoit de s'y tenir continuellement, de sorte que son ame estoit plus au Ciel qu'en terre, & plus vnüe à Dieu qu'à son corps; si qu'assez souuent par la ferueur de ses prieres qu'il redoubloit, principalement lors de la Psalmodie: il tomboit en extase, où son esprit receuoit de tres-grandes lumieres, apprenant plusieurs choses hautes & sublimes, & ayant reuelation de beaucoup de choses fort secretes,

& par ce moyen il paruint au degré de contemplation, où il demouroit quelquesfois tellement engloury, qu'il y passoit dix iours sans boire ny manger, viuant comme vn saint Paul, plus en Dieu qu'en luy-mesme: & encore qu'il fust fort soigneux à cacher toutes ses graces, neantmoins comme vn miroier opposé à la clarté du Soleil, ne peut qu'il n'en reuerbere des estincelles: Ainsi ne peut-il si bien faire que la renommée de son illustre sainteté ne s'estendist au delà de Muret, & que des lieux circonuoisins chacun n'y accourust pour l'escouter, se recommander à ses prieres, & recevoir sa benediction: & l'affluence du monde estoit d'ordinaire si grande, que n'ayant loisir durât le iour de s'acquitter de son office, il y employoit toute la nuit, & comme il ne vouloit point manger qu'il n'eust acheué, il demouroit souuent des iours entiers sans manger, s'oublant ainsi soy-mesme pour seruir à la charité du prochain. Le premier an de sa profession il demeura seul; à la seconde, Dieu luy enuoya deux compagnons, lesquels ne furent suivis d'autres qu'après vn long-temps: chacun redoutant de se ranger à vne vie si estroite: & croyoit-on que saint Estienne la deult faire garder à ses disciples, en quoy ils se trompoient: pource qu'enore qu'il fust seueré à soy, il scauoit bien mesurer vn chacun selon ses forces, & ne luy enioindre aucune austerité qu'il ne peust aisément porter: desirant bien dauantage qu'on se mortifiast interieurement, & qu'on desracinast les passions de l'ame, que non pas qu'on pratiquast ses grandes & si extraordinaires austeritez. Comme on eut veu en saint Estienne cet esprit de discretion, plusieurs se rangerent sous sa conduite, & desirerent combattre sous vn si braue Chef: & tant plus qu'il y en venoit, il s'humilioit dauantage. De sorte que craignant que son Ordre se multipliat en personnes, il ne descheust de l'obseruance reguliere, il s'efforçoit de les instruire par toutes voyes. & plus d'œuvre que de parole, ne pouuant souffrir qu'ils l'appellassent Maistre, ou Abbé, faisant les offices plus vils de la maison, se feant le dernier à table, & d'ordinaire durant la refectiō, il leur faisoit lecture de la vie des Apostres, Martyrs, & Anachorettes. Ceste humilité & vigilance à l'endroit de ses Religieux, fut si agréée de Dieu, que souuent il luy reueloit leurs secretes fautes, leurs distractions en l'oraison, & les dangers des tentations qu'ils auoient: & ainsi les aduertissoit charitablement des perils où ils estoient, si bien-toit ils ne recouroient à l'oraison. Il ne se contentoit pas d'exhorter ceux qu'il voyoit enclins à quelques passions, mais il prioit Dieu pour eux, & ressentoit plus qu'eux leur perte: il estoit doué d'une grace particuliere à conuertir & enflammer à la vertu ceux qui le visitoient, & s'y comportoit d'une telle dexterité, que quoy qu'il tançast les vns, & cōsolast les autres, tousiours c'estoit comme il falloit: De sorte que ses paroles n'alloient iamais en vain, mesme à l'endroit des plus fermes, & opiniastres en leurs pechez. Sa charité ne se portoit pas seulement sur les necessitez spirituelles, mais encore s'estendoit-elle sur les corps:

8. relles, despartillant l'aumosne à tous venans, quoy
 8. que son Monastere fust rempli de beaucoup de
 FEV. Religieux, & qui ne viuoient eux mesmes que
 d'aumosnes. Il ne nourrissoit pas seulement les
 pauvres qui y accouroient de toutes parts, mais
 il les caressoit comme ses plus intimes amis, &
 les seruoit, tout ainsi que s'ils eussent esté ses
 maistres.

Vne fois, comme des Gentils-hommes qui l'estoient venu voir se furent retirez, à cause que la nuit s'approchoit, il ne resta au Monastere que les pauvres, il se mit à les caresser & embrasser si estroitement, qu'on eust dit que son cœur estoit comme collé avec le leur. Ses Religieux le voyans tout recreu, pour le travail qu'il auoit pris le long du iour, le prioient de se reposer, mais il leur respondit: A ceste heure que Iesus-Christ est avec nous, comment me dites-vous que ie me retire? ie ne commettray pas ceste faute que ie manque, apres auoir passé le iour avec les grands du monde, à seruir les vrais membres de Iesus-Christ. Ceste seruente charité ne fut pas despourueüe de miracles, car vn iour entre ceux qui escouroient attentiuement les discours du Sainct, il se trouua vn homme si auégle & opiniastre en son peché, qui luy dit: Sainct Pere, vous auez beau discourir de l'horreur du peché, & des peines preparées pour les pecheurs, ie ne desire point pour cela de quitter ma premiere vie, & vous supplie de ne prier point Dieu pour moy. Le Sainct estonné d'un langage si extrauagant, se prit à pleurer, & fut si faisi qu'il ne pouuoit aucunement parler: il sonna neant moins la cloche pour assembler ses freres, & la parole luy estant vn peu reuenüe, leur dit: Allons prier pour ce pauvre auégle. A quelle heure de là, voicy cét obstiné entierement changé de loup en brebis, & de vaultour en vne simple colombe: si bien que se prosternant aux pieds du Sainct, il luy demanda pardon, & luy promit de quitter son infame peché, sans y plus retourner, dequoy le Sainct demeura plus consolé que s'il eust gagné tout le monde. Le pouruoueur du Monastere fut trahy par l'Hoste où il auoit accoustumé de loger, & liuré entre les mains de deux voleurs, qui l'emmenèrent en de profondes valées de la forest, où ils luy firent mille outrages, afin de tirer de luy quelque grosse rançon, pour ce qu'il estoit seculier, & homme riche, & n'estoit que par charité qu'il apportoit les provisions & aumosnes au Monastere. Le Sainct le fit diligemment chercher de toutes parts, mais ne se pouuant aucunement trouuer, & voyant que ses Religieux s'en faschoient, apres les auoir repris du peu de confiance qu'ils auoient en Dieu, il leur dit qu'il cognoissoit quelqu'un qui scauoit où estoit ce pouruoueur: Allons (dit-il) pieds nuds à l'Oratoire, implorons l'aide de la tres-sainte Vierge, & n'y a prison si cachée, ny terre si esloignée d'où elle ne le puisse tirer, & le nous renvoyer. Les Religieux obeïrent à leur saint Maistre: & voicy qu'au lendemain de grand matin, le traistre & les deux larrons frappent à la porte, ramenans le pouruoueur, lequel estoit deslié, & eux au contraire estoient garrottez. Le portier

8. en aduertit saint Estienne, qui faisoit lors vne le-
 FEV. çon spirituelle à ses Religieux, laquelle nonobstant ceste miraculeuse nouvelle, il voulut l'acheuer, & apres l'auoir acheuë, ils'en alla à la porte, où apres auoir rendu graces à Dieu, & à la Vierge sa Mere, il deslia le traistre & les voleurs, & les exhorta graument de ne retomber deormais en des fautes si enormes, pour lesquelles ils se voyoient par vn iugement diuin, manifestement chastiez: & apres leur auoir donné congé, il ramena le pouruoueur au Monastere, dequoy tous les Religieux furent grandement consolez, & admirerent la force des prieres de leur saint Abbé. Comme on enuoyoit par aumosne vn cheual chargé de pain au Monastere, les voleurs suruindrent qui l'emmenèrent: celui qui apportoit ce pain, les aduertit que Dieu s'irriteroit contr'eux s'ils y touchoient, pour ce qu'on l'enuoyoit à Muret, pour la nourriture du Sainct & de ses Religieux: les voleurs se moquerent de luy, & dirent que quād Dieu seroit present, ils ne s'en abstiendroient pas, n'ayans mangé depuis deux iours: ils s'efforcèrent de rompre ce pain avec leurs mains, & puis avec leurs dagues, mais en vain, le pain demeurant tousiours entier. Iceux voyans ce miracle si euidant, prièrent le porteur de ce pain, de les conduire à saint Estienne, auquel ils demanderent fort humblement pardon. Le Sainct se soufria, rompit le pain sans peine, les exhorta de quitter le train de voleur, & s'adonner à vn honneste mestier, auquel ils peussent, sans offenser Dieu, gagner leur vie. La femme d'un nommé Gerald tomba en vne paralysie, son mary ayāt employé tout son bien pour la guarir, chacun luy conseilloit de la mener à Montmorillon: il n'en voulut rien faire, mais s'aduifa de recourir au Sainct, & luy declarer sa misere. Le Sainct s'informa s'il auoit espousé ceste femme, suiuant les Loix de l'Eglise, ayant dit qu'oüy, il luy demanda ce qu'il luy auoit promis entre les mains de son Curé: Gerald respond, qu'il luy auoit fait promesse de la garder saine & malade toute sa vie: mais il ne m'est pas possible, dit-il, à cause de la grande pauureté où ie suis reduit par ceste maladie. Sainct Estienne l'aduertit de ne quitter point sa femme, ains de la penser & garder soigneusement, & luy donna vn pain, & enferma dans sa main vne piece d'argent, l'assurant que cela suffiroit pour nourrir toute sa maison, & sa femme aussi durant sa maladie. Gerald comblé de ioye s'en retourne, & monstrant à sa femme l'aumosne du Sainct, voicy que l'argent se multiplia tellement, qu'il ne le pouuoit plus tenir en ses mains, mais tomboit en terre en grande quantité: ils remercierent la bonté de Dieu, & là admirerent la vertu du Sainct, suiuant la promesse duquel l'argent ne manqua iamais, pendant le long temps que ceste femme vescu. Vn autre luy donna par aumosne des ceufs, mais aussi-tost par inspiration diuine, il recogneut qu'elle en auoit destrobé quelques-vns: il separa les vns d'entre les autres, & dit à ceste femme: Nous retienons seulement ceux-cy; elle insistant qu'il eust à tout prendre, saint Estienne luy respondit: Si

8.
FEV. ie pensois que ne le deussiez trouver mauuais, ie vous dirois pourquoy j'ay fait ce triage, l'ayant assuré de ne le trouuer point mauuais, il luy dit: Les ceufs que j'ay choisis sont à vous, & ceux que j'ay refusez, à vostre voisine. Ceste femme toute estonnée, confessa ingenuement sa faute, & luy en demanda pardon, de quoy la compagnie s'estonna fort, & loüa la vertu diuine qui reluisoit si clairement en l'ame du Saint. Il y en eut vn autre qui luy donna vn pain, fait des espics qu'elle auoit elle-mesme glanez en son propre champ: Saint Estienne esclaire d'une celeste lumiere, recogneur la faute de ceste femme, & pria Dieu qu'elle en fust punie sur le champ: soudain le pain se rompit, & parut tout sanglant. Ceste femme estant fort effrayée, saint Estienne luy dit: Pource que tu as temerairement ramassé les espics restans en ton champ moissonné, lesquels la Loy diuine delaisse aux pauvres: le iuste Iuge pour t'amender aussi bien que tous ceux qui t'ensuiuent en ce delict, a fait ce miracle: Va: & ne sois plus deormais si escharse. Mais il ne se faut point estonner de tous ces grands miracles, pource que luy-mesme estoit vn continuel miracle pour l'excellence de ses vertus, & principalement de sa pureté virginal, assurant d'ordinaire ses Religieux, que iamais il n'auoit, non plus que s'il eust esté composé d'une nature toute celeste, resenty l'aiguillon de la chair: ce que toutesfois luy donnoit sujet de s'humilier dauantage. Ce m'est vn sujet, (disoit-il) d'une plus grande crainte, car la virginité se perd sans doute, par les mouuemens de vanité, aussi bien que des plaisirs deshonneztes, & leur apportoit l'exemple de sainte Magdelaine, qui par charité & humilité auoit surmonté en grace sa seur Marthe, qui estoit demeurée vierge, & ceste grande pureté ne pouuoit pas se contenir au dedans, mais rejallissoit iusques dessus son corps: de maniere, qu'il rendoit vne odeur plus suauie que le baume & les roses: en sorte que ceux qui parloient à luy en estoient tous embaufmez, & iugeoient de la grace interieure qui residoit en son ame. Deux Cardinaux, Gregoire & Pierre Leon, Legats en France, estans en la ville de Lymoges, sur la renommée du Saint qui esclatoit par toute la contrée, s'en allerent à Murret, & s'informerent de son genre de vie, s'il estoit Moyne, Hermite, ou Chanoine regulier: pourquoy il auoit entrepris d'eriger vne compagnie religieuse en vn lieu si sterile, & comment il ne vouloit point que son Monastere fust doré, ny que ses Religieux allassent aux villes pour mandier. Comme il eut respondu qu'il auoit esté disciple de l'Archeuesque de Beneuent Milo, ils le soupçonnerent de mensonge, pour le temps qu'il y auoit que Milo estoit passé de ceste vie. Mais vn Abbé de Lymoges, là present, leur dit qu'il aimeroit mieux perdre la vie que de dire vn seul mensonge. Ils le prierent donc de continuer son discours, ce qu'il fit avec vne telle douceur & eloquence, vrayement diuine, que les deux Cardinaux en furent ravis, & protesterent n'auoir iamais ouï si bien dire, & que sans doute le saint Esprit parloit par sa bouche: & puis se tournans

8.
FEV. vers luy: Homme, dirent-ils, si tu perseueres comme tu as commencé, tu receuras sans faute vne recompense esgalle à celle des saints Apostres & Martyrs, pource que tu marches par le chemin qu'ils ont frayé: ils luy departirent leur benediction, & se recommanderent à ses prieres, s'en retournerans à Lymoges, où leur charge les appelloit. Ceste visite fut vn trait de la diuine providence: car comme en son premier commencement il se munit de la benediction Apostolique, ainsi sur la fin de ses iours, il la receut par les Legats du saint Siege. Huit iours ne se passerent pas depuis ceste solemnelle visite, qu'il ne se iugea proche de sa fin, encore qu'il ne ressentist aucune douleur: de sorte qu'il se tira du tout de la communication avec les seculiers, & ne voulut plus conferer qu'avec Dieu & ses Religieux. L'heure de sa mort luy fut reuelée en oraison: ce qui le resioüit grandement, pource que de longtemps il soupiroit comme vn cerf alteré apres ceste fontaine de vie. Il appella ses chers disciples, & apres leur auoir déclaré que Dieu le vouloit retirer de ceste vie mortelle, les exhorta d'aimer Dieu par dessus tout, de s'accorder mutuellement, & retrancher toutes fortes de diuisions, de garder punctuellement leur regle, & d'embrasser sans relasche quelconque la pauerté & la mortification. Ils furent fort attristez des paroles de saint Estienne, recognoissant à l'œil la perte qu'ils faisoient, & luy dirent que durant sa vie, Dieu ne leur auoit point manqué par ses merites: mais que par cy-apres ils auoient sujet de craindre que Dieu ne retirast ses benedictions de leur compagnie, tant au spirituel, qu'au temporel. Mes enfans, respondit saint Estienne, ie vous laisse Dieu pour heritage, auquel, duquel, & par lequel tout subsiste, pour l'amour duquel vous auez tout quitté. Si vous vous tenez fermes au chemin que ie vous ay monsté, il vous pouruoirra, sans doute, de toutes choses necessaires. Souuenez-vous que j'ay presque accompli cinquante ans en ceste solitude, desquels les vns se sont passez en vne extreme disette, & les autres en grande abondance: mais en ma disette, ie n'ay iamais manqué de rien: & en mon abondance ie n'ay rien eu de superflu, si bien que Dieu s'est comporté avec moy en ces deux temps esgalement: le mesme vous arriuera si vous gardez comme il faut ceste regle que ie vous laisse, & que j'ay puisée de la viue source de l'Euangile. Il employa quatre iours entiers à ces instructions, & apres il se mit à entonner quelques deuotes prieres, chantant plus doucement qu'un Cygne, & avec plus de vehemence & de force, qu'il n'auoit fait durât sa vie: & cogneut-on de là que les graces diuines luy furent grandement redoublées. Le cinquiesme iour de sa maladie, il fut saisi d'une excessiue douleur par tous les membres: tellement que voyant l'heure qu'il auoit tant souhaitée venuë, il se fit porter à l'Oratoire, où apres s'estre muni du sacré Viatique, & des autres Sacramens de l'Eglise, & prononcé d'une incroyable ferueur quelques oraisons iaculatoires, l'an quatre-vingts de son age, & le cinquantesme

8. de sa profession, le septiesme de Feurier, proferāt
 F.E.V. ces paroles sacrées, *In manus tuas Domine commēdo spiritum meum*, il ferma les yeux du corps pour ouvrir à toute eternité ceux de l'esprit. Le Cardinal Bar onius au douziesme Tome de ses Annales, rapporte son decez à l'an mil cens vingt six. Mais l'Autheur de sa vie, qui fut le septiesme Prieur de Grandmont, à l'an 1124. ce qui se collige aussi de son epitaphe. A grand peine eust-il rendu son ame à Dieu, que les Religieux de saint Augustin de Lymoges accompagnez de beaucoup de peuple, vindrent frapper à la porte du Monastere, disants: Bons-hommes (car ainsi appelloit-on lors les disciples de saint Estienne, & ce nom leur est encore demeuré en plusieurs endroits de France) ne nous celez pas la mort du seruiteur de Dieu, de laquelle nous nous tenons fort affeurez. Le portier desirant que les funerailles du Saint se fissent sans empeschement, ne leur voulut point ouvrir, & dit qu'il se portoit mieux que de coutume; ils insisterent qu'il estoit mort, pour ce qu'un enfant (dirent-ils) qui auoit perdu la parole depuis trois iours, l'a recouuerte soudainement, & s'est pris à crier qu'il voyoit vne eschelle fort resplandissante, qui touchoit d'un bout le Ciel, & de l'autre le Monastere de Muret, & qu'il auoit ouy les Anges s'entredire, Alons receuoir l'ame du seruiteur de Dieu Estienne, & la conduisons avec nous au Ciel. Sa mere toute effrayée est accouruë nous dire ce miracle; mais ne la voulans pas croire, nous auons parlé à l'enfant, qui nous a donné la mesme assurance, adioustant de plus qu'il entendoit les cloches sonner par les Eglises & les Monasteres; & en outre, pour marque qu'il disoit verité, il nous affeura que la fin de ses paroles seroit pareillemēt la fin de sa vie: ce qui est arriué, & a acheuë aussi tost sa vie que le discours qu'il nous tenoit. Ceste mort fut pareillemēt reuelée à d'autres lieux fort esloignez, comme à Tours, & au Puy en Auvergne. Il s'apparut aussi à vn Chanoine regulier de saint Iean d'Autel, que quelques vns croient auoir este saint Gaucher, s'estant durant leur vie entre-promis par mutuelle charité, que le suruiuant d'entr'eux feroit le seruiue au premier qui mourroit. Saint Estienne luy apparut, vestu d'une rouge tunique de Diacre, telle qu'on porte à la solēnité des Martyrs: le Chanoine fort ioyeux de le voir en si bel equipage, luy dit: *D'où vient cela, Pere, vous n'auēz iamais esté si somptueusement vestu?* saint Estienne respondit: C'est vn don que le souuerain Pontife m'a fait; l'autre pensant qu'il fust Pape, Dieu soit loué (dit-il) l'Eglise se portera bien sous vn tel Prelat. Mais apres s'estre resueillé, il cogneut que saint Estienne estoit passé de ceste vie, & qu'il l'estoit venu sommer de sa promesse: de sorte qu'il se leua soudainement, & s'en vint à Muret, où avec grande deuotion, il fit les funerailles du Saint. Les Religieux se ressouuenans des deux Cardinaux qui l'auoient depuis peu visité, trouuerent bon de les aduertir de ceste mort. Ils estoient pour lors à Chartres en vne assemblée de plusieurs Euesques & autres Prelats, en la presence desquels ils recommande-

rent ses heroiques & admirables vertus, & prierent Dieu pour son ame, n'estant point encōre reduit au Catalogue des saints Confesseurs. Mais apres les mesmes Cardinaux dirēt franchement: Nous auons prié pour luy, prions-le maintenant à ce qu'il soit nostre intercesseur enuers Dieu: car sans doute, ses hauts merites nous peuuent plus ayder, que nos prieres ne peuuent pas le soulager, d'autant qu'il est present regnant avec Iesus-Christ. La vie du glorieux saint Estienne a esté fidellement descrite par vn Daraldus, septiesme Prieur de Grandmont, & Vincent de Beauuais en son Miroier Historial, en fait vne honorable mention comme aussi le Cardinal Bar onius au douziesme Tome de ses Annales en l'an 1126.

A Rome endurerent les Saints martyrs, Paul, Luce, & Cyriaque. En l'Armenie mineure les Saints Denis, Emilien, Sebastien. En Alexandrie sainte Cointhe, ou Quinte, laquelle sous l'Empereur Dece, fut prise par les Payens, menee denant les Idoles, qu'elle ne voulut pour force aucune adorer. Parquoy ils la lierent par les pieds, & trainerent si horriblement par les rues, qu'ils la deschirerent toute. A Constantinople decederent les Saints martyrs Moines du Conuent de Die, lesquels portant les lettres du Pape Felix contre Acacie heretique, furent cruellement mis à mort. En Perse se fait la commemoration de plusieurs saints martyrs, lesquels sous le Roy Cabada furent meurtis par diuerses sortes de supplices. A Cordoue ville d'Espagne trespassa saint Salomon martyr. A Paris saint Iuence Euesque & Confesseur, lequel s'employa couragement pour le saint Euangile. A Verdun mourut saint Paul Euesque dudit lieu, lequel a fait plusieurs miracles.

LA VIE DE SAINTE APOLLINE,
 Vierge & Martyre.



9. F.E.V. Le martyre de la bien-heureuse Vierge & Martyre sainte Apolline, a esté escrit par saint Denis Alexandrin, en vne Epistre, qui est raportée par Eusebe de Cesarée en sō Histoire Ecclesiastique, en ceste sorte: Sainte Apolline estoit de la ville d'Alexandrie, & auoit tousiours vescu en virginité, avec vne grande modestie, discretion, & exemple. Il y auoit dans la ville vn Magicien Enchâteur, tres-cruel ennemy des Chrestiens, lequel par instigatiō du diable, commença à esmouuoir tout le peuple à soustenir leur Religion ancienne, & le seruiue des faux dieux, & à persecuter les Chrestiens, qui l'impugnoient, & vouloient introduire au monde vne Religion toute nouvelle & ridicule, preschant qu'un hōme crucifié estoit Dieu. Les propos de ce Magicien furent autant d'estincelles du feu infernal qui tomberent es cœurs de ceste nation idolatre & perduë, comme sur des estoupes seiches, dont ils furent si tost espris & eschauffez, qu'ils se ietterent sur l'heure dans les maisons des Chrestiens, pillant & rauageant tout ce qu'il y auoit de beau & de bon, bruslant le surplus, tuant & saccageant plusieurs Chrestiens qui tomberent entre leurs mains, entre lesquels se trouua sainte Apolline, qui estoit

12. vne vieille fille, de grands & admirables merites, & fort respectée de tous ceux de la ville. Hs la voulurent induire à renier la Foy de Iesus-Christ, & sacrifier aux dieux, & comme la Saincte n'y vouloit point entendre, ils luy donnerent tant de coups qu'ils luy rompirent les machoires, & luy arracherent toutes les dents, & ayans allumé vn grand feu, ils menacerent de la brusler toute viue, si elle ne blasphemoit Iesus-Christ. Alors la Saincte se retint vn peu pour recueillir son ame, & faite sa priere à nostre Seigneur, estant embrasée de son amour, & de ce feu diuin qui ardoit dans ses entrailles par vn instinct particulier & mouuement de Dieu, (car elle ne le pouuoit faire autrement,) elle se jeta dans le feu, duquel elle fut consommée: les Gentils demeurans tous espouuantez, de quoy la Saincte auoit esté plus prompte à receuoir la mort, qu'eux à la luy donner. Cela arriua le 9. de Feurier, l'an 252. sous le Pape saint Fabian, & l'Empire de Philippe. L'Eglise celebre la Feste de sainte Apolline le mesme iour de son martyre. Ceste Saincte est Aduocate des douleurs des machoires, & nostre Seigneur par son intercession fait beaucoup de graces à ceux qui l'inuoquent deuotement.

LA VIE DE SAINT NICEPHORE
Martyr.



E neufiesme de Feurier, le Martyrologe Romain fait mention de saint Nicephore Martyr; d'Antioche, de Syrie, & les Grecs, le celebrent en leur Menologe; & Metaphraste escrit son martyre, que j'ay bien voulu rapporter icy, à cause qu'il est notable, & digne de consideration, & est tel. Du temps des Empereurs Valerian & Galien son fils, il y auoit à Antioche vn Prestre Chrestien, nommé Saprice, & vn seculier aussi Chrestien, qui s'appelloit Nicephore. Ces deux se lierent d'vne si estroite amitié, qu'ils sembloient estre freres, ou plustost vne ame en deux corps. Ceste amitié dura quel que temps, mais le diable qui estoit ennemy de la paix & concorde, enuieux de l'vniion d'entre Saprice & Nicephore, tafcha de semer de la zizanie & diuision entr'eux, & y opera tellement, qu'ils se prirent en si grande haine l'vn l'autre, qu'ils ne se pouuoient voir, & auoient horreur de se rencontrer par les ruës. Tel fut le fruit de la semence que le diable auoit jetté dans leurs cœurs. Toutesfois par succession de temps, Nicephore touché de la main de nostre Seigneur, reuint à foy, & cognoissant que telle rancune le meneroit tout droit en enfer, il enuoya ses amis vers Saprice, le prier de luy pardonner pour l'amour de Iesus-Christ, & de se reconcilier avec luy. Le Prestre qui deuoit estre le premier à rechercher la paix, escouta ce message sans vouloir entendre à pardonner à son frere qui s'humilioit deuant luy. Nicephore non content d'auoir esté refusé pour ce coup, y renuoya par deux & trois fois d'autres amis communs, pour le mesme sujet: mais ils ne peurent jamais entamer ce cœur de

de Saprice. Quoy voyant Nicephore, afin de l'adoucir par sa presence, s'en alla le trouuer, se jeta à ses pieds, & le pria affectueusement de luy pardonner pour l'amour de Dieu. Saprice le repoussa rudement, sans vouloir ouvrir la porte de son cœur à vne si iuste demande, (ô cœur endurey, & digne du chastiment que Dieu luy enuoya!) Sur ces entrefaictes, les Empereurs redoublerent la persécution des Chrestiens. Saprice fut pris & conduit deuant le president, où il confessa qu'il estoit Chrestien & Prestre, & qu'il n'adoreroit iamais les dieux. Le Iuge le fit tourmenter: Saprice estant en la torture, qui estoit rude & cruelle, dit au President: Vous auez tout pouuoir sur mon corps, parce que Dieu vous l'a donné: mais il s'est reserué à luy seul la disposition de mon ame: Bref, le Iuge voyant sa constance, & que c'estoit perdre temps de le penser separer de la confession de Iesus-Christ, il le condamna d'auoir la teste tranchée. Nicephore aduertuy de la sentence qui auoit esté prononcée à Saprice, prit occasion de l'aborder comme on le conduisoit au supplice, & se jectant à ses pieds en pleine ruë, luy dit: Martyr de Iesus-Christ, pardonnez moy les fautes que ie vous ay faites. Saprice ne luy respondit rien. Nicephore voyant cela, l'alla attendre en vne autre ruë, & luy demanda derechef pardon, avec des paroles plus humbles & amoureuses, de sorte que les bourreaux mesmes qui menoient Saprice au martyre, se mocquoient de Nicephore, de ce qu'il demandoit pardon à vn homme qui s'en alloit mourir: mais il ne peut encore penetrer ce cœur plus dur que l'acier & le diamant. En fin comme il estoit au lieu du supplice, Nicephore prosterné par terre, luy representa la faueur que Dieu luy faisoit, en ce qu'il mouroit pour son Nom: & puis qu'il estoit prest de receuoir la Couronne de martyre, qu'il le consolast & luy pardonnast pour l'amour de ce Seigneur pour lequel il mouroit. Tout cela ne luy seruit de rien: ce qui fait bien cognoistre qu'il y a des courages d'hommes plus cruels que les lions, & plus fiers que les tygres: & nous donne à entendre ce que dit saint Paul: Encore que l'homme liure son corps à estre bruslé au feu, cela ne luy profite rien s'il n'a de la charité, ainsi que l'on voit en ce qui arriua au triste Saprice. Car à l'instant que le bourreau le voulut faire mettre à genoux pour luy trancher la teste, il luy dit: Mais pour quelle occasion me la voulez-vous couper? Parce, dit-il, que tu mesprises le commandement des Empereurs, & que tu ne veux pas adorer nos dieux, tenant Iesus-Christ pour vn Dieu. Alors Saprice respondit: Ne me frappez, ny ne mettez point pour cela, car ie suis prest de sacrifier aux dieux, & d'obeyr aux Empereurs. Le bon Nicephore estoit là present à ce piteux spectacle, lequel encourageoit Saprice, le priant à chaudes larmes d'auoir bon courage, & ne perdre si facilement la Couronne de gloire, qu'il auoit gagnée par les precedens tourmens, & qu'il l'attendoit là. Mais celuy qui auoit fermé si fort la porte au pardon & à la misericorde de son frere, ne meritoit

9. **F. E. V.** toir pas de l'ouir, pour recevoir de Dieu vne si grande misericorde.

Ce miserable demeura en sa perfidie & obstination, reniant Iesus-Christ en cet article, lequel il auoit confessé es tourmens. Alors Nicephore voyant la perte de Saprice, bruslant de l'amour de Dieu, & desireux du martyre, s'escria à haute voix, Iesus Christien, & confesse que mon Seigneur Iesus-Christ est Dieu, que cestuy-cy a renié: laissez-le aller, & me faites mourir en sa place. Le President fut aduertey de ce qui se passoit, & commanda qu'on deliurast Saprice, & que Nicephore eust la teste tranchée. Ce qui fut fait, l'un demeurant corporellement en vie, & spirituellement mort à Dieu: & l'autre mort selon le corps, mais vivant & iouyssant en l'ame de la beatitude eternelle. Le martyre de ce glorieux champion de Iesus-Christ, aduint le neufiesme iour de Feurier, l'an de Iesus-Christ 260. sous l'Empire de Valerian & Galien. Or qui ne void en ce martyre de s. Nicephore, combien il est dangereux d'auoir vn cœur endurey, vindicatif, & implacable enuers le prochain.

Qui est celuy qui ne comprend que toutes les ceuures que fait vn Chrestien, tant soient-elles nobles & precieuses en apparence, si elles ne prouinent radicalement du tyge de la charité & amour de Dieu & du prochain, ne sont point profitables à la vie eternelle, ny agreables aux yeux de Iesus-Christ, lequel fit si peu de cas des tourmens que Saprice auoit soufferts pour la confession de sa foy (quoy qu'ils eussent esté grands) car il n'eust pas la force de vaincre la haine qu'il portoit à son frere, ny la rancune de son cœur. C'est vne vraye & infallible sentence de Iesus-Christ. Si vous ne pardonnez aux autres les offenses qu'il vous font, vostre Pere celeste ne vous pardonnera non plus vos fautes. Et pardonnez, & il vous sera pardonné: Vous serez mesuré au mesme pied que vous aurez mesuré vostre frere. Qui est-ce qui n'admire, qui ne craint, & ne tremble des secrets iugemens de Dieu: On a beau estre Religieux, Prestre, & auoir bien commencé, & souffert beaucoup pour Iesus-Christ, quand l'on vient à considerer que Saprice estoit prestre, qui endura plusieurs tourmens, & au bout perdit courage, & ne merita pas le don de perseuerance, ny la couronne du martyre: d'autre costé, si l'on regarde Nicephore qui estoit seculier, & moins obligé que le Prestre, à suivre la doctrine Evangelique d'amour, neantmoins à cause qu'il ne fit profession, & demanda la paix à celuy qui la luy refusoit, qu'il requist tant de fois pardon à celuy qu'il luy desnia obstinément, il se rendit si agreable à Iesus-Christ, qu'il le fit digne du martyre, & glorieux au Ciel & en la terre.

En Alexandrie sainte Apollonie vierge eut premierement toutes les dents cassées sous l'Empereur Dece, puis les persecuteurs dressèrent vn grand feu, & la menaioient de la brusler toute vive, si elle ne vouloit parler à leur mode, & blasphemer. Voyant donc le feu bruslant, & embrasée interieurement d'un plus ardent feu du Saint Esprit, elle delibera vn peu à part soy, puis tout à coup eschappant des mains de ces Payens se jeta de son plein gré dans le feu qu'ils luy auoient préparé, tellement que ces barbares furent tous estonnez de veoir vne fem-

me plus prompte & deliberee à souffrir la mort, que n'auoient esté les persecuteurs à luy faire endurer les peines. A Rome endura saint Alexandre, & autres trente qui furent couronnez avec luy. A Soly en l'Isle de Cypre saint Ammoine & Alexandre martyrs. En Antioche saint Nicephore martyr, lequel eut la teste tranchée sous l'Empereur Valerian. En vn certain village d'Afrique nommé Lemelens, les saints Prime & Donat Diacres, estans dans vne Eglise, & deffendant l'Autel selon leur office, furent sur iceluy tuez par les Donatistes, qui les accabloyent des tuiles qu'ils leur lançoient d'en haut. Au Monastere de Fontenelles trespassa le mesme iour saint Ansbert Euesque de Rouen. A Canuse en la Pouille s. Sabir Euesque & Confesseur.

9. **F. E. V.**

LA VIE DE SAINT GVILLAUME, Duc, Comte, & Hermite.

Par M. A. du Val.



E V X qui liront la vie du bienheureux S. Guillaume, s'estonneront comme vn Prince au commencement si rebelle à l'Eglise, si grand persecuteur des Catholiques, & si depraué en ses meurs, a peu arriuer au comble de perfection, & estre pour le iourd'huy vn saint tres-glorieux en Paradis. Mais qui considerera que Dieu fait iournellement sortir la lumiere des tenebres, & que jadis il a fait d'vn vsurier vn Euangeliste, d'vn persecuteur vn Apstre, & d'vn qui l'auoit renié, le chef de son Eglise: au lieu de s'en estonner, recognoitra sa grandeur, louera sa misericorde, & baislera la teste dessous ses iugemens, sans iamais se desespérer d'aucun, quoy qu'abominable en sa vie, & jettera plustost les yeux sur la fin des hommes, que sur leur commencement, qui ne peut amoindrir la grandeur de leur gloire, quand il est suiuy, & comme expedie d'vne finale penitence.

10. **F. E. V.**

Nous traiterons donc quel a esté saint Guillaume en sa ieunesse, sans pardonner à ses vices, & puis nous discourerons de sa conuersion, qui a esté vn coup des plus signalez de la dextre du Tout-puissant. Il estoit François, nay en la Prouince de Poictou: son pere estoit Duc de Guyenne, & Comte de Poitiers, qui le tint si cher en sa tendre ieunesse, qu'il ne se soucia point de le faire instruire comme il deuoit, de peur que sa santé n'en fust endommagée: de sorte que n'ayant pres de foy que gens perdus & desbauchez, son ame reccut bien-tost l'impression de toutes sortes de vices, tellement qu'à mesure que son aage croissoit, la malice croissoit en son esprit: & n'eust esté la crainte qu'il auoit de só pere, avec l'imbecillité de ses forces, il se fust deslors plongé dans les ordures & saletez esquelles depuis par vne licence effrenée, il s'est precipité. Apres la mort de ses parens, tous les Seigneurs & Barons du pays le recogneurent pour Duc de Guyenne, & Comte de Poictiers, luy rendirent les hommages accoustumez, & luy iurerent fidelité: quoy que les mieux aduisez iugeassent assez deslors qu'il seroit vn Prince cruel, desloyal, &

Z

10.
F E V.

addonné à toutes sortes de vices. Sa stature estoit si grande, qu'elle approchoit de celle d'un Geant, & mangeoit plus en un repas, que huit hommes forts & robustes. En la face de son peuple il rauit la femme de son frere, & en abusa l'espace de trois ans, sans que personne osast luy parler: il y en eut un qui s'enhardist comme un autre saint Jean de l'en reprendre: mais apres luy auoir fait mille outrages, il le bannit, & cassa de sa Cour. Ceste sale concupiscence allumoit en son cœur le feu d'une estrange colere: car pour assouuir ses effrenez desirs, il ne se soucioit de battre, naurer, mesme assassiner, estant par ce moyen fascheux à ses domestiques, cruel à ux estrangers, sans pitié de son peuple, & sur tout ennemy de soy-mesme. Il marchoit d'ordinaire armé de toutes pieces, & ne respiroit rien que la guerre, entrant le premier au combat, & n'en sortant que le dernier, se glorifiait d'en auoir tué plusieurs, & rougy la campagne de leur sang: oubliant la qualité de Prince, & le deuoit de pere à l'endroit de ses subiects, il suscitoit des querelles entre ses Gentils-hommes prenant plaisir à les faire battre l'un contre l'autre, & ne deposing point la haine qu'il auoit conceue contre quelqu'un, iusques à ce qu'il s'en fust cruellement vengé. Ces vices si enormes frayerent le chemin à d'autres plus execrables: car il desploya sa rage contre le sanctuaire de Dieu qui est l'Eglise, s'efforçant de desmembrer celle qui n'est & ne peut estre qu'une.

Après le decez du Pape Honorius, il s'esleua un dangereux Schisme dans le cœur de l'Eglise, par ce que Pierre Leon, par la malice de quelques-uns, usurpa iniustement la Chaire de saint Pierre, & se fit nommer Anacler, contre le Pape Innocent, qui estoit legitimement & canoniquement esleu: le party d'Innocent auoit de son costé la iustice & equité, & celuy d'Anacler la force & temerité des Gentils-hommes Romains, si bien qu'Innocent fust contrainct de ceder à la force, & se refugier en France. Et comme d'ordinaire les hommes font voile du costé du vent, plusieurs quitterent laschement le party d'Innocent, & se rangerent à celuy d'Anacler, entre lesquels fut Gerard Euesque d'Angoulesme, qui attira Guillaume Duc de Guyenne, sous lequel ce pernicieux Schisme s'accrut, & fortifia à merueilles. Innocent assembla un Concile en la ville d'Estampes, où par la vigilance & sagesse de S. Bernard, fondée sur la sainteté de sa vie, les Prelats arresterent que l'election d'Innocent estoit canonique, & celle d'Anacler contre les loix diuines & humaines. A ceste conclusion comme descendu du Ciel; se rangerent les Roys de France, d'Angleterre, & avec eux, presque toute la Chrestienté: Il n'y eut que Gerard d'Angoulesme, & le Duc de Guyenne, qui demorerent opiniastres, protestans de nullité contre le Concile, & formans un appel à l'Antipape. Innocent leur remonstra doucement, & leur enuoya des deputés, pour les remettre en leur deuoir, mais ils n'en tindrent conte. Le Pape voyant que les remedes lenitifs ne profitoient de rien, print en main le glauiue d'Anatheme, & les retrancha du nombre

des fidelles. Le Duc en fut si despité, qu'il publia un Edit par toutes ses terres, en faueur d'Anacler, decerna aux contreuenans de tres-griefues peines: chassa les Euesques du party d'Innocent, s'empara de leurs biens, & de sa propre main, comme executeur de haute iustice, mit hors de sa ville l'Euesque de Poitiers. Pour obuier à ces desordres, & ramener ce Duc à la raison, le Pape depura saint Bernard avec Iosselin Euesque de Soissons, les constituant Legats en toute la Guyenne. Saint Bernard le trouua fort reuefche, & fut cōtrainct de se retirer en un Monastere de son Ordre; où apres auoir demeuré quelque temps, le Duc le visita, & demeura sept heures avec luy, durant lesquelles il ne luy parla que de l'incerititude, & briefueté de ceste vie, de la vanité des grâdeurs, de la peine des meschans, & de la récompense des bons. Il fit cela à dessein, pource qu'il voyoit que le Schisme où ce pauvre Duc s'estoit precipité, ne prouenoit d'ailleurs que d'une reparatiō & corruption de ses mœurs. Mais quoy? la pomme n'estoit pas encore meure, le temps prefix de la guarison n'estoit pas arriué, de sorte qu'au lieu de tirer profit des paroles de S. Bernard, il s'aigrit contre luy, protestant, s'il ne sortoit de ce lieu de refuge, qu'il le feroit cruellement mourir. Ceste dureté iointe à la substitution d'autres Prelats en la place des exilés, ennuyoit S. Bernard, & le faisoit douter du succes de l'affaire. C'est pourquoy Innocent fortifia la legation de Godefroy Euesque de Chartres, & de plusieurs autres Prelats remarquables en doctrine & sainteté de vie. On en donna aussi tost nouuelle au Duc, lequel contre l'esperance d'un chacun, prit iour, pour se trouuer à Parthenay, où apres plusieurs conferences il accorda de quitter Anacler, & obeyr à Innocent, pourueu que les Euesques nouvellement instalez demeurassent en leur entier: il auoit annexé la pluspart du bien à son domaine, & ne le vouloit aucunement demordre. Comme on desesperoit de l'affaire, S. Bernard, dit, qu'il ne falloit plus tant parler, mais qu'on deuoit auoir recours à Dieu, lequel se fait d'ordinaire paroistre quand l'humaine prudence ne sçait où elle en est. Tous entrés en l'Eglise, horsmis le Duc & ses adherans qui estoient excommuniez. Saint Bernard dict la Messe, & apres la consecration, avec une face flamboyante les yeux estincelans, la voix terriblement espouuantable, sort de l'Eglise, portant sur la platine le corps de nostre Seigneur, & parla au Duc en ceste sorte: *Nous t'auons prié, & tu nous as mespris: tous ces seruiteurs de Dieu t'ont supplié, & tu n'en as tenu conte: Voicy le Fils de la Vierge, Chef & Seigneur de l'Eglise, que tu persectes, qui vient deuant toy: voicy ton Iuge, & ton ame passera bien tost par ses mains, voyons si tu feras cas de luy; ou si tu luy iourneras le dos comme tu nous as fait.* Le Duc ne pouant supporter l'esclat de la face de S. Bernard ny l'effort de sa voix, & sur tout la presence de N. S. fut surpris d'une telle frayeur, qu'il tomba à terre, & escumant par la bouche, ne pouoit proferer un seul mot: ses seruiteurs le releuoient, mais autant de fois il retomboit,

10.
F E V.

jusques à ce que saint Bernard le touchant de son pied, luy commanda de se lever, & dire publiquement ses intentions. Nostre Seigneur auoit lancé du Ciel vn rayon de sa misericorde, qui l'auoit resueillé de ce profond sommeil, & si fort changé en vn instant, que de loup il estoit deuenu vn agneau, de corbeau vne blanche colombe, & d'enfant de rebellion enfant d'obeyssance, il promit franchement en la presence de toute la compagnie, de renoncer à Anacler, reconnoistre Innocent pour vray & legitime Pape, de remettre les Euesques en leur chaire, & de restituer leurs biens: & pour preuue de son obeyssance, il donna le baiser de paix à l'Euesque de Poitiers, & de la mesme main qui l'auoit auparauant chassé, il le restablit. Anacler à quelque temps de là fut emporté de mort subite, comme aussi ce malheureux Gerard, qui se rompit le col tombant de son cheual. La legation ayant eü vn si heureux succez, saint Bernard s'en retourna à Cleruaux, & sçachât que le Duc, pour auoir quitté le schisme, n'auoit pas laissé entierelement ses vices, il se met à prier pour son ame, & adiousta à ses prieres celles de ses Religieux. Saint Guillaume se sent interieurement touché, & se ressouient des remontrances que S. Bernard luy fit en ce pourparler de sept heures: & lors ceste semence qui sembloit auoir esté iettée en vain, germa plantureusement en la saison preordonnée de la diuine prouidence. Ses seruiteurs l'apperçoüient changé, pensif, melancholique, apprehensif, qu'au lieu de rire il ne fait plus que plorer, se retirant des compagnies, & recherchant la solitude, ils l'escoutent vser souuent de ces paroles: *N'entrez point, Seigneur, en iugement avec vostre seruiteur: car tous les viuans ne pourront se iustifier deuant vous.* Et quoy que les domestiques fussent contents de son restablissement à l'Eglise, si ne vouloient-ils pas qu'il s'adonnast autrement à la pieté; ils s'efforcent de le destourner, & taschent de luy faire passer ioyeusement son temps: mais le dé estoit ietté, la crainte des iugemens diuins, le mespris des vanitez, & le desir des biens eternels l'auoiét tellement embrasé, que toutes leurs paroles & artifices ne peurent alentir sô courage, ny le faire r'entrer en ses premieres arres. Que vos conseils, Seigneur, sont admirables! l'homme fol les verra, & ne les entendra, n'estimant pas que vostre prouidence opere si soudainement pour retirer vn pecheur du profond de l'enfer. Saint Guillaume donc ne pensant plus qu'au salut de son ame, & à la remission des offenses qui le greuoient extremement, apprit qu'vn saint Hermite demouroit en vne forest près de Poitiers; il delibera d'y aller, & se conseiller à luy. Cét homme pensant qu'il ne fust point encore couerty, estimoit qu'apres auoir persecuté les Euesques des villes, il venoit aux deserts pour y tyranniser les Hermites: voyant neantmoins l'abondance de ses larmes, & les protestations de s'amender, il luy ouure la porte, & luy parle quelque temps sur la necessité de faire penitence: & comme saint Guillaume desiroit en sçauoir les moyens, l'Hermite ne se sentoit assez versé en ces matieres: mais

l'enuoye à vn autre plus docte & plus capable, qui le receut humainement, congratulant comme les Anges à sa conuersion, & l'asseurant de la diuine misericorde, encores qu'il l'eust fort offensé: il luy conseilla de quitter la terre pour le Ciel, & d'abandonner hardiment les estats temporels, pour s'enrooller alaigrement sous le drapeau de la Croix: saint Guillaume s'en retourna, tout resolu de suiure ce conseil, sans bruit, toutefois de peur que ses parens & seruiteurs, qui en ces occurrences ne sont pas les plus petits ennemis, ne le voulussent diuertir: il donne ordre à ses affaires, tant publiques que particulieres, il distribuë les finances aux pauvres, prend ses bagues & ioyaux pour en faire pareille distribution, & va reuoir à quelque temps de là ce saint Hermite. S'y acheminant sans compagnie, il fut rencontré par des Gentils-hommes qui le soupçonnerent d'aller en vn bordeau, & le maudirent en leur cœur: mais Dieu qui penetrait dans le fond de son ame, pour ceste malediction le combla de mille benedictions.

Quand il fut arriué, l'Hermite luy parla en ceste sorte: Vous n'estes pas ignorant des crimes qu'auuez commis, combien de sang vous auuez respandu, en quels incestes & adulteres vous auuez esté plongé, combien de meurtres & voleries ont esté faites sous vostre nom à la Chrestienté. Dieu est misericordieux voirement, & tend les bras à ceux qui retournent vers luy: mais il faut que la penitence se rapporte à la grandeur & multitude des delicts, que sans se flatter on tasche d'y satisfaire. C'est beaucoup qu'apres tant d'abominations, Dieu se montre fauorable au pecheur, & qui ne veut pas luy desnier la grace.

Ne trouuez donc point estrage la penitence que ie vous veux enioindre: elle se rapportera aucunement à la qualité de vos fautes: car pour vous expier vos ordes charnalitez, vous porterez la haire, & ieusnez estreictement le reste de vos iours: Pour les voleries & brigandages de vos soldats, vous redrez vos ioyaux, & donnerez l'argent aux pauvres, sans vous reseruer autre chose que la diuine prouidence. Et pour le sang qu'auuez cruellement respandu, i'ay fait venir en ce desert vn armurier, pour faire des armes à l'estroicte mesure de vostre corps: & au lieu que les portiez auparavant dessus vos vestemens, vous porterez celles-cy sur la chair couuerte seulement d'vne haire.

Saint Guillaume faisi d'vne extreme douleur, pour l'enormité de ses fautes, despoüille incontinent ses vestemés de Duc, prend vne rude haire, met le casque en sa teste, endosse la cuirasse, & se lie tout à l'entour de ses chaines. L'armurier, par le commandement de l'Hermite, riuu si dextrement les cloux ausquels elles tenoient, qu'on ne les pouuoit plus oster, & puis luy enioint de recourir en cét equipage au Pape Eugene (Innocent estoit decedé n'agueres) afin d'estre absous de ses crimes, & ensemble de l'anatheme qui n'estoit point encore leué à cause de sa mauuaise vie qu'il n'auoit continué depuis son schisme. L'horreur de ses pechez, & la crainte de mourir subitement pesoient si fort dessus son ame, qu'il s'achemina

TO.
FEV.

aussi tost vers le Pape, qui seiournoit lors en la ville de Rheims. Estant arriué, il se iette à ses pieds, & d'une profonde humilité demande d'estre absous. Eugene le voyant en tel equipage, ne pouvoit se persuader qu'il fust le Duc de Guyenne, mais plustost vn affronteur, qui s'humilioit en apparence pour gagner de l'argent: Il le rabroué & menace fort rudement; Dieu permettant ceste feuerité au Chef de son Eglise, pour mieux esprouver la fidelité de son Sainct. Il se recule frappant sa poitrine, criant misericorde, confessant publiquement ses pechez, ses meurtres, son incest de trois ans, sa desobeyssance & rebellion à l'Eglise: mais avec tant de larmes & de souspirs que toute l'assistance, au lieu de s'en scandaliser, en demuroit edifiée. Il se presente pour la seconde fois au Pape, mais il ne le voulut point escouter, iusqu'à ce qu'il apperceut la continué de son estrange penitence, la grandeur de ses sanglots, qu'il couchoit sur la dure, & ne despouilloit point ses armes, choses qui ne sont point en vne ame dissimulée. Lors il se modera, & expedia vn Bref au Patriarche de Hierusalem, avec puissance de l'absoudre entierement tant de sa censure, que de ses crimes.

Saint Guillaume plus content que s'il eut eu toutes les couronnes du monde, sort de Rheims, se met en chemin vers l'Italie; & estant arriué à vn port de mer, trouua vn vaisseau à propos, qui le rendit en peu de iours en Hierusalem: il se prosterne aux pieds du Patriarche, & avec abondance de larmes luy exhibe le Bref du Pape, le suppliant de le pouuoir absoudre. Le Patriarche voyant sa penitence si austere, l'abondance de ses larmes, le long chemin qu'il auoit fait, les plaisirs & hōneurs qu'il laissoit (il sceut qu'il estoit le Duc de Guyenne) leue l'excommunication, & l'absout generalement de ses crimes. Il desira le retenir en son Palais, pource que son pere auoit esté domestique en la Cour de Guyenne, mais saint Guillaume l'en remercia humblement; & se contenta d'vn tron de muraille, qui ressembloit à la cabane d'vn lepreux, où il demeura l'espace de neuf ans, viuant en telle sorte, que son manger n'estoit que du pain noir, son breuuage, de l'eau: son habit du fer: sa chemise, la haire: son liét, la terre: son oreiller, vn caillou: sa couverture, le toict. Sa peau estoit toute escorchée, & sa chair toute pourrie, à cause des armures qu'il ne despouilloit point: mais tant s'en faut, que parmy ces tourmens sa ferueur se ralentist, que son esprit en estoit plus victorieux: il leuoit les yeux au Ciel, frappoit sa poitrine, pleuroit incessamment: passoit les nuits en oraison, disant à ceux qui s'en esbaysoient, que le seruiteur de Dieu doit sans cesse prier, s'employer en bonnes œures, ne manger, ou boire que par mesure, ne fust-ce mesme que du pain, ou de l'eau: il n'auoit point de honte de confesser publiquement ses pechez, & protester que le Soleil depuis sa creation n'en auoit point veu de pareil. Ceux qui mesuroient son estat present à celuy du passé, ne pouuoient assez s'estonner, & en s'estonnant ne pouuoient se tenir de pleurer, pour les aspres tourmens qu'ils le

uoyoient endurer. On ne peut pas bonnement rapporter le profit de ceste rigoureuse penitence, quelle ferueur elle donna à tous les pelerins, comme chacun, à son exemple, desiroit s'amender & pleurer à bon escient ses fautes, ne redoutans plus d'endurer toutes sortes de peines, puis qu'vn tel Prince, nourry dans les delices des sa tendre ieunesse, en supportoit volontairement de si grandes. Durant ce temps, ses seruiteurs le cherchoient de toutes parts, & estans aduertis qu'il estoit en Hierusalem, passerent la mer hastiuement, & le trouuant en sa pauvre cabane, ne peurent de primisaut luy parler, pour le pitreux estat où il estoit reduit: depuis ils le solliciterent de reuenir, & de quitter ces rigoureuses austeritez, disans qu'il meriteroit plus en sa Cour, qu'il maintiendroic son peuple en paix, qu'il feroit de belles ordonnances, que sa qualité de Duc le deuoit plus porter à l'vtilité du public, qu'à son propre & particulier interest. Le Sainct boucha ses oreilles à leurs paroles, comme vn sifflement d'vn dangereux serpent, sçachant bien qu'ils monstroient l'appast, & cachoient l'aiguillon couvrans d'vn specieux pretexte les euidens dangers que courent d'ordinaire tous les Princes du monde, desquels il n'eschappent que rarement. Ne pouuans l'emporter par la douceur de leurs belles paroles, il delibererent de l'enleuer de force. Saint Guillaume le sceut, & se retira secrettement dans les deserts, où ayant demeuré quelques mois, il repassa la mer, & aborda en Italie pres de Luques. Le diable l'attaqua lors tres-furieusement, & le fit souuenir des delices passées.

Dieu voulant faire cognoistre la foiblesse des cœurs plus courageux, la necessité que l'on a de sa grace, & rendre saint Guillaume plus aduuisé à l'aduenir, permit qu'il succombast pour ceste fois, & que la ferueur vint à se refroidir, de sorte qu'il quitta ses austeritez, rompit les chaines, desfit ses armures, & se transporta en l'armée que tenoient les Luquois pres d'vn chasteau qu'ils auoient assiegé de long temps: il s'offre de le mettre en moins d'vn iour entre leurs mains, s'ils vouloient luy en donner la charge. Les Luquois iugeans à sa stature & à son port qu'il estoit vn braue Cavalier, acceptent son offre & luy donnent commandement. Mais comme il s'armoit pour exploiter ce qu'il auoit promis il deuint soudainement auégle, & commença de marcher à tastons en la presence des Capitaines, qui ne sçauoient que penser d'vn si estrange accident. Il recogneut aussi-tost que c'estoit vn coup de la main de Dieu, ou plustost vn effect signalé de sa diuine providence, qu'il le vouloit affliger sans le perdre, & par cet auéglement corporel le deliurer du spirituel, plus dangereux & redoutable. Il se prosterna publiquement à terre, & tout baigné de larmes, confessa son peché, renouuella ses premieres ferueurs, & Dieu luy redonna tout ensemble deux veüs l'vne du corps, & l'autre de l'esprit. Il part de Luques, & s'embarque pour retourner en

10. Hierusalem resolu d'expié à toute reste son delict. Sur mer il est pris des pirates, qui luy font mille maux, & l'eussent mis à mort pource qu'il estoit Chrestien, si Dieu ne l'eust pris en sa garde, & ne l'eust preferé miraculeusement, en luy reuelant le moyen d'eschapper, aussi-tost qu'ils s'eurent mis à terre. Ayant cheminé ça & là quelques iours, il s'aduise de remonter sur mer, & aller en Galice, pour visiter les Reliques de saint Jacques l'Apostre, où ayant demeuré quelque temps, il reuint en Italie, & s'en alla en la forest de Liuiatie, pleine lors de serpens & bestes venimeuses. C'est là où il commença sa penitence, qui fut si estrangement aspre, que les diables enrageans de despit, luy liurerent de tres-cruels affronts: tellement que la forest sembloit toute trembler pour leurs cris & hurlemens effroyables: les vns hantissoient en cheuaux, les autres rugissoient comme lions, quelques-vns sifflaient comme serpens: mais par la grace & faueur d'en haut, au milieu de tant de frayeurs il estoit sans frayeur, & entre ces tempestes, il iouïssoit d'un assuré repos, prouoquant mesmes les diables de le tourmenter dauantage. Il y en eut vn qui s'apparut à luy en forme de son pere, & luy commanda de quitter le desert, l'assurant du pardon de ses fautes, & que c'estoit la volonté de Dieu. Il apperceut bien-tost ce malin artifice, & se riant de ses discours, protesta de redoubler sa penitence, puis qu'elle leur faisoit tant de despit: ce qu'il fit d'un courage indomptable, tourmentant si asprement son corps, qu'il eust semblé ne luy estre de rien, ou bien qu'il fust plustost de bronze que de chair. Les diables effondrerent alors sa porte, & le navrerent en tant d'endroits, qu'ils le laisserent à demy-mort, le sang coulant de toutes parts: & n'y ayant personne en ce desert pour y remedier, la bien-heureuse Vierge, qu'il auoit reclamé durant ce grand combat, s'apparut accompagnée de deux autres aussi resplendissantes qu'un Soleil, toucha fort doucement ses playes, & luy rendit sa pristine santé, l'encourageant de persister en ses travaux, qui estoient autant de lauriers pour vn iour le couronner en Paradis.

L'odeur de ceste sainteté ne peut pas s'enfermer en ceste solitude, mais se respendant de tous costez, plusieurs vindrent vers luy, pour se ranger à son obeysance. Dieu l'inspira de remettre en estat l'ordre des anciens Hermites, qui estoient lors entierement decheus: il y en auoit bien en quelques endroits, mais ils viuoient comme bon leur sembloit, sans aucune conduite, au lieu de s'aduancer se reculoient, & tomboient en des estranges accidents. Il ordonna que ceux qui se voudroient enrouler en son Ordre, rendroient avec les autres, vœu & obeysance à vn Superieur, se conduiroient par direction, & n'entreprendroient rien sans luy. Dieu fauorisa ce dessein si louable: De sorte que cet Ordre s'estendit en beaucoup de Prouinces, France, Saxe, & Boheme, & apporta à l'Eglise vn notable profit.

Comme il reluisoit en penitence, aussien par-

10. loit-il souuent aux siens, les aduertissant que plusieurs Moines brusloient en Enfer, qui suspiroient apres la haine de saint Hierosme, les larmes d'Arsenius, le liêt d'Eulalius, la nudité de S. Paul, le potage d'Helisee, & toutes les plus rudes austeritez; mais ces desirs, disoit-il, ne leur seruent de rien, puis que durant leur vie ils ne les ont mis en effect. Ses premiers disciples neantmoins luy firent beaucoup de mal, Dieu le permettant ainsi, afin que sa vie fust vn continual martyre, tellement qu'il fut contrainct par leurs rebellions & calomnies, de quitter le desert, duquel les diables ne l'auoient peu chasser: il se retira en vne montagne, nommée Perrette, qu'il laissa aussi-tost, à cause des bergers qui y amenoient leurs troupeaux, & troubloient son repos. Il fut inspiré de descendre en la ville de Chastillon, où il guarit miraculeusement la femme de son hoste, de laquelle on n'attendoit plus que la mort, & voyant que la ville pour ceste guarison commençoit à l'estimer saint, & l'honorer en ceste qualité, il sortit la nuit, & s'en vint en vne vallée pres de Siene, appellée l'estable de Rhodes, pleine de bestes farouches, qui s'appriuoierent aussi-tost, le caressant d'une merueilleuse douceur, Dieu monstrant par là comme sa penitence l'auoit fait monter à l'estat d'innocence. Estant attenué de vieillesse, & cassé de tant d'austeritez, il fut contrainct de prendre vn seruiteur nommé Albert, lequel il instruisoit en la vertu, & l'autre en recompense alloit chercher à viure. Comme ils estoient en oraison, la lampe qui les esclairoit tomba à terre & s'esteignit. Saint Guillaume se mit en prieres, & aussi-tost la lampe & l'huyle respenduë reuindrent en leur premier estat. Au bout de deux ans il fut surpris de maladie, en laquelle il predict l'arriuee du Medecin, & luy dit que ses remedes ne luy seruiroient de rien, puis que le saint Esprit luy auoit reuelé le iour & l'heure de son trespas. Il desira d'estre assisté des Prestres, & recevoir le sacré Viatique, pour se preualoir contre les diables qui couchent de leur reste, quand ils voyent les hommes en ce dernier passage. Albert ne luy manqua pas en ce besoin, il fit venir vn Prestre, qui luy apporta le Corps de nostre Seigneur, lequel il receut d'une deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance. Il predict à Albert qui se faschoit de ceste departie, que Dieu le pouruoiroit d'un fidel & religieux compagnon, & n'eut pas si-tost acheué son propos, que Reiuald, homme de bien, sage & riche, vint en la cellule du saint, qui luy promit d'abandonner le monde, & viure en ce desert le reste de ses iours. Et le 10. de Feurier, de l'an 1166. leuant les mains en haut pour remercier la diuine bonté, des graces qu'il en auoit receu, il ferma les yeux du corps, pour ouuir à toute eternité ceux de l'esprit. Son corps fut enterré en vn petit iardin qu'il cultiuoit de ses propres mains, & dessus son tombeau fut erigé vn Oratoire, que les Chrestiens visitent par grande deuotion, pour les miracles qui s'y font. Mais quand on n'en auroit point d'autre que celui de sa conuersion, & de sa penitence, il est plus que suffisant, pour nous faire admirer

16. la vertu & recognoistre la grandeur de la diuine
FEV. misericorde, qui ne s'est pas monstrée moins admirable en la tirant de son peché, que son infinie puissance en la production du monde. Sa vie a esté escripte fort au long par l'Euesque Theobaldus, & reduite en Epitome par Surius.

Pour sa conuersion, tous ceux qui ont escript la vie de saint Bernard, ne l'ont point oubliée. Ses actions plus memorables sont rapportées par Albert son disciple & par Corneille Gnophée. Le Martyrologe Romain en fait vne honorable mention le 2. de Feurier, qui fut le iour de son de-

A Rome trespasserent les SS. Martyrs Zotyque, Irenée Hyacinthe, & Amantie. Item sur le grand chemin qu'on appelle encore Lancian, tirant à S. Bibiane, dix soldats martyrs. Item sur le chemin d'Appie Sainte Sotaire vierge & martyre, laquelle comme escriu S. Ambroise estant de tres-noble race, mesprisales Coniulats & gouuernements de ses parens pour l'amour de Iesus-Christ, & quoy qu'ils luy commandassent de sacrifier aux faux Dieux, n'en voulurent rien faire, ains comme on la voulut tourmenter à grands soufflets, elle se presenta volontiers, rendit les ioues, n'ayant iamais esté sans voile sinon pour recevoir le martyre, & s'esouissant des meurtrisseurs, & iniures qu'on faisoit à sa beauté, eut en fin la teste tranchée. En la terre de Labeur S. Siluain Euesque & Confesseur. En vn lieu nommé l'Etable de Rhodes, ou Maleual pres de Chastillon en Bourgogne, Diocese de Sens, mourut S. Guillaume jadis Comte de Poitou, & Duc de Guyenne, lequel reduict à l'unité de la Sainte Eglise, & conuertit à meilleure vie par saint Bernard, alla trouuer le Pape Eugene, pour auoir absolution de ses pechez, & mena le reste de sa vie en pleurs & tres-austere penitence. Au mont Casin deceda Sainte Scholastique vierge, sœur de saint Benoist Abbé, lequel void son ame en forme d'une colombe, sortant du corps, & s'enuolant au Ciel. En Xaintonge saint Troian Euesque & Confesseur. A Pannily pres de Rouen Sainte Austreberte vierge, & premiere Abeisse dudit lieu, renommee pour ses miracles.

LA VIE DE SAINT SEVERIN
Abbé.

II.
FEV.



V Diocese de Sion en Suisse il y a vn petit lieu, appellé par les Latins *Aganum*, peu renommé au parauant, mais qui a esté depuis en singuliere recommandation, tant pour la demeure qu'y a fait le bien-heureux S. Seuerin, que pour les choses memorables, qui y sont suruenues. Car premiere-ment, du temps de l'Empereur Maximian, le glorieux S. Maurice avec toute la legion des Thebains y fut martyrisé: Depuis Sigismond, dernier Roy de Bourgogne, y fit bastir vn Monastere qu'il dota fort richement, où se retirerent des Religieux de l'Ordre du Patriarche saint Benoist, si adonnez à l'oraison, qu'ils faisoient profession de psalmodier quasi incessamment, les vns entrans au chœur comme les autres en fortoient. Il aduint vn grand mal-heur à ce Prince, de soy assez porté à la pitié: C'est qu'à la suasion de la seconde femme, il tua de sa propre main le fils qu'il auoit eu de sa premiere, (c'est l'extremité où les seconds mariages portent quelquesfois les personnes.) Et comme les hommes sont sages apres le coup, ce Roy inspiré de Dieu, & poullé du re-

gret de sa faute, s'en alla en ce Monastere, où l'espace de 40. iours il ne cessa de pleurer, afin que Dieu voulust le chastier en ceste vie, & luy pardonner en l'autre.

Sa priere accompagnée de celles des Religieux fut exaucée: Car à quelque temps de là il perdit la bataille en celieu d'*Aganum*, & fut jecté vif en vn puits, par Clodomire Roy d'Orleans, d'où par reuelation diuine ses os furent depuis tirez & portez, comme precieuses reliques, au Monastere de sa penitence, & l'Eglise celebre sa memoire le premier iour de May. Celieu si recommandable receut encore vn autre sujet de recommandation, pource qu'il fut choisi par le bien-heureux saint Seuerin, pour se retirer à l'abry des tempestes du monde, & s'y consacrer à Dieu en holocauste & hostie de bonne odeur. Il estoit issu d'illustres parens, qui le deuant laisser successeur de grands biens, le firent dès sa rendre ieunesse soigneusement instruire, tant aux lettres qu'aux bonnes mœurs; ils ne visioient qu'à le perfectionner selon le monde: mais Dieu le destinoit à plus grandes choses, & l'esleuoit à vne perfectio plus signalée, si bien qu'il delibera de changer la terre au Ciel & se retirer en ce beau & florissant Monastere, auquel en peu de temps, par ieunes & abstinences extraordinaires, par prieres cōtinuelles, & sur tout par vne charité tres-ardēte, il se rendit si accompli, qu'il en fut esleu Abbé par le consentement de tous les Religieux, qui desiroient marcher sous vne telle enseigne. Les ayās gouuerné quelque temps, sa vertu commença d'eclairer toute la contrée voisine, & puis par le nombre de ses miracles se porta iusques aux nations plus loingtaines. Tellemēt que Clouis premier Christifié entre les Roys de France, estāt faisi d'vne fièvre ethique, qui peu à peu le minoit, enuoia promptement vers luy, afin qu'il le vinst visiter.

Ce fut à saint Seuerin vn extreme regret d'abandonner le doux repos de sa sainte solitude, pors'en aller dans le bruit & tintamarre d'vne Cour: mais pource que Clouis estoit fraischemēt conuertit à la foy, & que sa guarison l'y deuoit confirmer dauantage, il prefera l'vtilité publique à son particulier contentement, & prit congé de ses Religieux, apres les auoir exhortez de viure en vniō & fraternelle charité, adioustāt qu'ils ne le verroient plus en ce monde: car Dieu luy auoit reuelé qu'il mourroit en France. Et d'autant que c'estoit la coustume des Prestres, pour la reuēcence de leur estat, de porter en chemin leurs vestemens Sacerdotaux: saint Seuerin se reuētit de sa chasuble, & vint iusques à Neuers, où il sceut qu'Eulalius Euesque, estoit depuis vn an perclus de tous ses membres, & ne pouuoit escouter, ny parler: il monte en sa chambre, le prend par la main, il luy dit qu'en ce mesme iour il diroit la Messe, & beniroit son peuple: l'Euesque que se trouua sain à la mesme heure, remercia Dieu, & celebra suiuant la promesse du saint, lequel l'aduertit de s'abstenir désormais de pecher, puis que sa maladie n'estoit venüe d'ailleurs: Le lendemain il s'achemine à Paris, & guerit à la porte vn ladre le baissant à la face, &

le frottant de sa saluie: il entre en vne Eglise
 11. pour faire ses prieres, & puis va au Palais saluer le
 FEV. Roy fort humblement, mer sa chasuble sur son
 corps, & le guarit à l'instant. Toutela Cour
 en retentit de ioye, les vns se recomandoient
 à la vertu du Saint, les autres admiroient la
 force de nostre Religion, & chacun destoito
 le Paganisme, crians contre les idoles qu'ils ado-
 roient auparauant: l'estendart de la Croix s'arbo-
 ra lors en tousles endroits du Royaume, & l'ido-
 latrie en fut tout entierement bannie. Le Roy
 commanda vne Procession generale en action de
 graces, & deliura à l'instance du saint Abbé tous
 les prisonniers de la ville, où apres auoir sejourné
 quelque temps, sentant approcher l'heure de sa
 mort, il ne voulut pas mourir en la Cour, quoy
 qu'il y fist beaucoup de bien, mais s'en alla en vne
 Oratoire pres de Chasteau-Lendon en Gastinois,
 gouverné par deux Prestres Paschal & Vrsicin,
 où estant arriué, encores qu'on ne vid point en
 luy aucuns signes de mort, il s'y disposa, & munit
 des armes d'un Chrestien, recommanda aux Pre-
 stres son compagnon Fausste, qui l'auoit assisté
 l'espace de trente ans, avec son disciple Vital, &
 puis comblé de graces, & chargé des despoüilles
 du diable, il s'enuola au Ciel, pour cueillir les
 fruits de tant de penibles travaux qu'il auoit en-
 durez. Sa chambre fut à l'instant remplie d'une
 resplendissante clarté, qui monstroit assez la grâ-
 deur & excellence de sa gloire. Les deux Pre-
 stres laverent son corps, & l'inhumerent en cét
 Oratoire, qui fut illustré de beaucoup de mira-
 cles que Dieu operoit par son intercession. Le
 Roy Childebert augmenta cét Oratoire, & en fit
 vne Eglise magnifique, qu'il dota de riches reue-
 nus pour l'entretien du seruice diuin. La vie de
 saint Severin a esté escripte par Fausste son compa-
 gnon, & reduite en Epitome par Surius. L'Abbé
 Triteme, Pierre de Natalibus, & Vsuard en font
 vne honorable mention, comme aussi le Marty-
 rologe Romain l'onzième de Feurier, qui fut
 le iour de sa mort.

*En Afrique decederent les Saints Martyrs Saturnin Pre-
 stre, Dais, Felix, Ampelia, & leurs copagnons, tous lesquels s'as-
 semblans, selon leur sainte coustume, pour celebrer la sainte
 Messe, furent durant la persecution de Diocletian, prins par les
 soldats, & endurent sous le Proconsul Anolin. Au Royaume
 de Tunes en Afrique, se fait la commemoration de plusieurs
 Saints Martyrs, lesquels ayans esté prins durant la persecution
 de Diocletian, & sommez de liurer les saintes Escritures suivant
 l'Edit de l'Empereur, n'en voulurent rien faire pourquoy ils furent
 en diuerses facons cruellement tourmentez & meurtris. A Hadria-
 nopoli moururent les Saints Martyrs Luce Euesque, & ses com-
 pagnons. L'Euesque fut du temps que Constance persecuoit les
 Catholiques, mis en prison par les Arriens, & tourmenté en di-
 uerses facons, iusques à ce qu'il mourut en basse fosse. Les autres
 que estoient les plus apparens & remarquables de leur ville ayans
 fait refus de loger les Arriens, pour lors condamnez au Concile de
 Sardes furent decapitez par sentence du Comte Philagrie. A
 Lyon deceda Saint Nizier Euesque de Vienne & martyr. A
 Rauenne Saint Calocere Euesque. A Capouie Saint Castrence
 Euesque. A Chasteau-Lendon petite ville du Gastinois trespassa
 Saint Severin Abbé du Monastere de Saint Maurice en Suis-
 se, lequel guerit le deuot Roy Clouis d'une griesue & longue
 maladie. En Egypte Saint Ionas moine renommé pour ses
 261111.*

LA VIE DE SAINCTE EVLALIE,
 de Barcellona, Vierge & Martyre.



V temps que le President Da-
 cien fut enuoyé en Espagne par
 les Empereurs Diocletian & Ma-
 ximian, pour faire vne cruelle
 boucherie des Chrestiens, & ex-
 tirper de la terre (s'ils eussent peu)
 nostre sainte Religion. Il y auoit à Barcelone
 vne sainte fille de noble race nommée Eulalie,
 laquelle estoit Chrestienne, & demouroit aux
 champs en vne maison qu'elle auoit assez proche
 de la ville, elle estoit en l'age de quatorze ans
 tres-belle, & tres-honneste, & si esprise de l'a-
 mour de Iesus-Christ, qu'elle l'auoit pris pour son
 espoux, & luy auoit consacré sa pureté virginalle,
 12. FEV.

Dacien vint à Barcellona, & commença avec
 vne furie & impieté nompareille à resprendre le
 sang des Chrestiens. Eulalie ayant sceu les cruel-
 les executions de ce Iuge, sentit en son cœur deux
 contraires effects de tristesse & de ioye: car d'un
 costé elle craignoit que quelques foibles Chres-
 tiens ne defaillissent en la Foy par la rigueur des
 tourmens, & fussent submergez dans les vagues
 d'une si furieuse tempeste: d'autre-part elle sou-
 haittoit infiniment de mourir pour Iesus-Christ,
 & iugeoit que le temps estoit venu auquel nostre
 Seigneur luy en feroit la grace Elle sentoit en
 son ame vne si extraordinaire resioüissance, qu'elle
 ne la pouuoit cacher ny dissimuler, de sorte
 que ses parens la voyoient euidentement ioyeu-
 se, sans toutesfois en scauoir la cause. Avec ceste
 ferueur & desir du martyre, estant inspirée de
 Dieu, elle se desroba de la maison de son pere,
 & s'en alla droit au Tribunal de Dacien; lequel
 elle reprint avec des paroles hardies, grates &
 bien digerées, de la cruauté & tyrannie qu'il exer-
 çoit contre les Chrestiens. Ce maudit President
 demeura tout estourdy de voir vne si belle & ieune
 fille luy parler si librement, & blasmer de ce
 qu'il faisoit par le commandement des Empe-
 reurs. Il luy demanda qui elle estoit, & pour quoy
 elle parloit si irreueremment de la Majesté Ro-
 maine, d'un Officier qui la representoit en tout
 pouuoir & autorité. La sainte Vierge luy res-
 pondit sans se troubler qu'elle estoit Chrestienne
 & seruante de Iesus-Christ qui est le Roy des
 Roys, & le Seigneur des Seigneurs. Ce Iuge ini-
 que transporté de furie, la fit cruellement foüet-
 ter sur le champ: les bourreaux luy deschirerent
 de coups sa peau delicate: mais tant plus ils la
 frapportoient, tant plus elle en estoit aise & conten-
 te disant: ie ne sens point vos tourmens, parce
 que mon Dieu est avec moy. Ce qui deuoit adou-
 cir la fierté de Dacien, l'endurcit dauantage: & le
 fit enragier. Il la fit guinder sur le cheualet, &
 gratter avec des ongles de fer, & brusler les flancs
 avec des torches ardantes, & entassant tourmens
 sur tourmens, & en inuentant de nouveaux, ils
 l'envelopperent dans de la chaux viue, luy verse-

12.
FEV.

rent sur sa teste de l'huyle bouillate, & du plomb fondu, & dans les narines de la moutarde broyée dans du vinaigre, & en froterét toutes les playes de son corps avec des tets de pots cassez, puis luy bruslerent les yeux avec des chandelles ardantes. Qu'un homme cruel & inhumain est vne beste feroce: l'impieté combattoit contre la Foy, le diable contre Iesus-Christ. Dacien contre ceste sainte Vierge, les tourments contre la fragilité feminine, & la mort contre la vie. Mais qui pourroit douter auquel des deux costez pancheroit la victoire? Dacien se lassa, les bourreaux furent recreus, les tourmens cessèrent, le diable demeura confus, la Vierge demeura victorieuse, Iesus-Christ triompha en son Espouse: laquelle assistée de la ioye du Ciel, se trouua miraculeusement deliurée des tourments, & les bourreaux qui la tourmentoient reduits en cendres. Que fais-tu Dacien? tu es desia au bout de tes inuentions, & la subtile cruauté a desployé toutes sortes de peines nouvelles. Ne vois-tu pas que la force & souffrance d'Eulalie ne vient pas d'elle, ains du vray Dieu: pourquoy ne le recognois-tu? pourquoy ne l'adores-tu? Tout cela ne seruit de rien au tyran, au contraire il tourna sa pensée au des-honneur & ignominie de ceste tres-pure Vierge, laquelle il fit trainer par la ville toute nuë, des-figurée comme elle estoit (à cause des playes qu'elle auoit receuës) pour luy faire plus de vergongne, & espouuenter les Chrestiens, il commanda qu'on luy tranchast la teste en la place publique, confessant par là qu'il desespéroit de la victoire, & se tenoit pour vaincu. Elle fut martyrisée le douziesme Feurier, auquel iour l'Eglise solemnise sa Feste. Le Martyrologe Romain, & le Cardinal Baronius disent qu'elle fut sacrifiée, & qu'on vid son ame monter au Ciel, en forme d'une Colombe. Saint Isidore dit que son corps saint fut couuert de neige, en quoy il paroist bien que nostre Seigneur Iesus-Christ le voulut miraculeusement honorer, & les Chrestiens l'entererent de nuict, fort honorablement. Il demeura long-temps caché, iusqu'à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ le descourist, Fredoin estant Euesque de Barcelonne, l'an huit cens septante huit, lequel oyant qu'elle auoit esté enterrée hors la ville, en l'Eglise sainte Marie de la mer: il la fit curieusement chercher, & ne l'ayant peu trouuer, il commanda que tout le peuple de la ville, & des lieux circonuoisins ieunassent trois iours, & vinsent en procession en ceste Eglise, pour prier deuotement nostre Seigneur Iesus-Christ de leur descourir ce tresor qui estoit là caché. Ce qu'ayant fait: apres que l'Euesque eut acheué la Messe Pontificale, touchant vn coin de l'Autel du bout de sa croisse, il sentit qu'il estoit creux. Ayant fait ouvrir cet endroit, l'on trouua vn cercueil de marbre, dans lequel estoit le precieus tresor qu'ils cherchoient, qui respendit aussi-tost vne odeur celeste. Ce corps saint fut tiré hors du cercueil & couuert d'un drap de soye, puis porté à la ville dans vne bierre. Il arriva par le chemin vne chose merueilleuse, c'est qu'approchant de la porte de la ville, le corps se rendit immobile & si pesant,

que ceux qui le portoient ne le peurent remuer. L'Euesque se prosterna en son oraison, & fist dire qu'un chacun s'y mist. Ayant fait sa priere, il se leua tout baigné en larmes, & print vn coin du cercueil, commandant aux principaux du Clerge de luy ayder à le porter. Ainsi le corps saint se laissa emporter à l'Eglise Cathedrale de Barcelonne, nommée sainte Croix, où il reposa quelques iours sur le grand Autel, & depuis il fut mis dans le Reliquaire. L'Eglise de Barcelonne celebre ceste Inuention le ving-troisiesme d'Octobre. A quelque temps de là, ce corps fut mis dans vne riche chapelle dans la mesme Eglise, qui porte son nom, en presence du Roy Dom Iayme d'Aragon premier, accompagné de ses enfans, & de plusieurs Princes de son sang, & des Seigneurs de sa Cour, lequel Dom Iayme mourut l'an mille deux cens septante-six, selon Hierosme de Zurite, & ceste Tráslation se solemnise en Barcelonne le second Dimanche de Iuillet. Le martyr de ceste noble Vierge aduint (comme nous auons dit) le douziesme de Feurier, l'an de nostre Seigneur trois cens quatre, sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Les quatre Martyrologes font mention d'elle, & saint Euloge Martyr de Cordoie, & le Cardinal Baronius és Annotations du Martyrologe, & au second Tome de ses Annales.

A Barcelonne ville d'Espagne sainte Eulalie Vierge, ayant du temps de l'Empereur Diocletian enduré le chenelet, les ongles de fer, & le feu, fut attachée à vne croix, où elle finit son martyre. En Afrique trespassa saint Damien soldat & Martyr. A Beneuent saint Modeste Diacre & Martyr. En Alexandrie saint Modeste & Ammon ieunes enfans. En Antioche saint Meletie Euesque, lequel fut par deux diuerses fois banny pour la Foy: & puis les troubles de l'Eglise estant apaisez, mourut à Constantinople durant le sixiesme Synode. Saint Chrysostome & saint Gregoire de Nice ont escrit ses louanges. A Constantinople mourut aussi saint Antoine Euesque homme de grande sainteté, lequel deceda du temps de l'Empereur Leon VI. du nom. A Veronne saint Gaudence Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT MARTINIEN Hermitte.



SAINT Martinien estoit Moine solitaire en vne montagne pres de la ville de Cesarée en la Palestine: il prit l'habit de Religion en la fleur de son age, estât âgé de dix-huit ans, d'une belle & gentille façon: il s'addonna tellement à tous les exercices Religieux & de perfection, qu'en peu de temps on le cogneut estre singulierement esteu de Dieu, & la renommée de ses vertus s'espandit par tout le pays: de maniere que nostre Seigneur fit par luy plusieurs miracles, chassant les diables des corps, guarissant de diuerses maladies, & autres semblables ceures, qui attiroient le peuple à venir de toutes parts, pour estre secourus & aydez de Dieu par ses prieres. Le diable voyant la grande vertu de Martinien, qui estoit ieune d'ans, mais viel de

sens & grauité, luy porta enuie, l'attaqua de ter-
 reurs Paniques, de visions & figures espouuenta-
 bles, prenant tantost la forme d'un dragon, il
 grattoit les fondemens de la petite cellule de
 Martinien, pour la faire tresbucher sur luy; mais
 le saint Hermite ne quitta point pour cela son
 oraïson, ains il dit à son ennemy qu'il voyoit re-
 uestu de ceste figure terrible: Tu te trauailles en
 vain, ô mal-heureux! pèses-tu me pouuoir eston-
 ner, tâdis que j'auray mon Seigneur Iesus-Christ
 à costé de moy? Alors le diable s'enfuit comme
 vn tourbillon, criant: Attens, attens vn peu
 Martinien, ie te reueneray & humilieray, ie te
 chasseray honteusement de ta cellule, i'en trou-
 ueray bien le moyen, quelque confiance que tu
 ayes en celuy que tu dis. Martinien demeura
 vingt-cinq ans en ceste solitude, y viuant, non en
 homme mortel, ains comme vn Ange venu du
 Ciel: sa rare sainteté recogneüe d'un chacun,
 donnoit fuyr à plusieurs d'extoller ses grandes
 & admirables vertus & exemples.

Vne fois entr'autres quelques vns parlans en la
 ville de Cesarée avec beaucoup d'admiration de
 la vie plus diuine, qu'humaine, que menoit Mar-
 tinien, vne belle & effrontée courtisane, nom-
 mée Zoë, s'approcha d'eux, & par instigation du
 diable, auquel elle seruoit d'appast, commença à
 se moquer de ce que les autres disoient, leur
 voulant faire croire que Martinien estoit vn sau-
 uage qui s'estoit retiré en ceste solitude, & qu'il
 ne faillait pas s'esmerueller s'il estoit chaste, ne
 voyant iamais de femmes; mais que si elle auoit
 parlé à luy avec tous ses attraits, & qu'il y resistast,
 qu'à ceste heure-là ils le pourroient tenir pour
 vn homme saint & continent. Pour le faire court,
 ceste meschante femme complota avec des hom-
 mes, d'aller au desert attaquer Martinien, & que
 si elle ne le corrompoit, qu'ils la tinsent pour vne
 moqueuse, & au cas qu'elle en vint à bout, qu'ils
 la payeroient bien de sa peine. (Mais à quel abyf-
 me de maux ne tresbuche l'ame d'une femme las-
 ciue & effrontée?) L'accord fait, elle alla en son
 logis despoüiller ses beaux habits, qu'elle plia en
 vn paquet, & se vestrir de chetifs haillons, avec
 vne ceinture de corde, vn bourdon en la main, &
 son paquet sous l'aisselle (qu'elle feignoit estre
 plein de besongnes tres-viles & necessaires à vne
 femme qui va en pelerinage.) En cet equipage,
 elle sort de la ville par vn fascheux tēps de pluye
 & d'orage, pour se rendre à la pointe de la nuit,
 comme elle fit aupres de la cellule de Martinien,
 où elle commença d'une voix piteuse & lamen-
 table à dire au Saint: Ayez pitié de moy, serui-
 teur de Dieu, ie suis vne pauvre femme qui ne
 suis égarée par ces chemins, sans scauoir où aller,
 ny où ie me dois retirer, de peur d'estre deuorée
 ceste nuit des bestes: Pere saint, ayez compas-
 sion de ceste creature de Dieu, encore que ie
 fois vne miserable pecheresse. A ce cry, Marti-
 nien entr'ouurant le guichet de sa cellule, apper-
 ceut ceste pelerine si trempée de pluye, qu'il en
 eut pitié: encore qu'il doutast que ce fust quel-
 que appast du diable pour le faire pecher, neant-
 moins il fut emporté de compassion & de crain-

te, que si elle eust esté mangée des bestes, Dieu
 luy en eust fait rendre compte. A ceste occasion,
 apres qu'il se fut affectueusement reCOMMANDÉ à
 nostre Seigneur Iesus-Christ, le suppliant de le
 prendre en sa protection, il ouurit sa porte à ceste
 femme, luy fit beau feu, & luy donna des dattes
 pour souper, l'aduertissant qu'elle s'en allast de
 bon matin. Quant à luy, il passa en vne autre cel-
 lule, qui estoit plus auant en son Hermitage, &
 ferma sa porte, priant & chantant des Psaumes
 tout le long de la nuit, encore que le diable ras-
 chast de le distraire, luy representant plusieurs fa-
 les pensées de ceste femme. Martinien sortit dès
 l'aube du iour, pour enuoyer ceste femme, laquel-
 le il trouua parée de ses beaux habits qu'elle
 auoit apporté sous son bras, avec vn visage riant
 & afferé; lors pensant que ce fust vn fantôme, il
 luy demanda qui elle estoit, ce qu'elle cherchoit,
 & comme elle estoit entrée en sa cellule. Mais
 quand il recogneut que c'estoit ceste pauvre ma-
 lotruë qu'il auoit recueillie le soir precedent, il
 s'en esmeruilla encore dauantage.

Alors il s'enquit d'où venoit ce changement
 d'habit: elle luy declara qui elle estoit, & le dia-
 ble parlant par sa bouche, luy conta tant de rai-
 sons avec des mignardises attrayantes, qu'elle luy
 prit & ferra effrontement les mains, & mollissant
 ce cœur qui sembloit plus dur que le diamant, &
 luy fit consentir au peché duquel Dieu par sa
 misericorde empescha l'execution. D'autant que
 Martinien estant forty hors de sa cellule pour
 voir si quelqu'un le venoit chercher, comme on
 auoit accoustumé, regardant de tous costez, de
 peur de scandaliser ceux qui le pourroient trou-
 uer avec ceste femme: nostre Seigneur le regarda
 du Ciel des yeux de sa clemence, & ouurit ceux
 de sa pauvre ame, avec le rayon de sa diuine lu-
 miere, pour luy descouurir ce qu'il vouloit faire,
 & le precipice où il alloit tresbucher du plus haut
 degré de la grace, iusques en l'abisme de tous
 maux. Aussi-tost recognoissât le peril où il estoit,
 & que ce n'estoit pas vne femme, ains le diable
 qui le tenoit par elle, pour triompher de sa cha-
 steté, & le despoüiller de tous les merites de sa vie
 passée, il r'entra dans sa cellule, alluma des fagots
 de sarment qui estoient là, & se veutra parmy les
 flammes, iusques à ce qu'il eust bruslé vne partie
 de son corps, puis se releuant au bout de quelque
 temps, il disoit en luy-mesme: Mais que t'en sem-
 ble Martinien, ce feu ne t'a-il pas bien accoustre,
 pour le peu de temps que tu y as demeuré? Si tu
 penses pour souffrir celuy d'Enfer, approche-toy
 de ceste femme, car c'est le chemin pour y aller:
 Souuiens-toy que ce supplice est eternal, que le
 ver rongeur ne meurt iamais, & de ce grincement
 de dents, que les diables sont infatigables à tour-
 menter ceux qui y sont condamnez. Il se reietta
 pour la seconde fois dans le feu, pour se griller da-
 uantage, suppliant nostre Seigneur de luy par-
 donner ce mauuais consentement, & de ne per-
 mettre qu'il perdît par vn peché tant de trauaux
 qu'il auoit soufferts à son seruice dès son enfance,
 veu qu'il estoit prest de mourir dans ce feu pour
 l'amour de luy, plustost que de l'offencer, & aller

13.
F E V.
au feu eternal. Ceste miserable femme estoit presente à ce piteux spectacle, bien parée & attifée: mais venant à considerer qu'elle estoit cause du tourment de Martinien, elle despoüilla ses habits de courtisane, & les ietta dans ce feu, s'estant réuestuë de ceux de pelerine & penitente: & dit à Martinien, pleurant à chaudes larmes, entrecoupées de souspirs, qu'elle ne vouloit plus retourner en la ville, ains faite toute sa vie penitence de ses pechez, en tel lieu qu'il luy voudroit designer: que le diable s'estoit seruy d'elle, comme d'un instrument pour le faire tresbucher, & que Dieu se seruiroit de luy pour la releuer & sauuer, par le conseil du sainct Hermite, elle s'en alla à Bethleem, où elle fut receuë d'une Vierge nommée Pauline, en vn Monastere, auquel elle vescu douze ans en grande austerité, sans boire du vin, ny manger des fruits, ny de l'huyle, se contentant tous les iours, ou de deux iours l'un, d'un peu de pain & d'eau. Elle couchoit par terre, & faisoit d'autres rigoureuses penitences qui la rendirent si agreable à nostre Seigneur, qu'il fit des miracles par elle, & l'appella à foy au bout de douze ans.

Martinien demeura si bruslé & estropié du feu, qu'il ne fut de long temps guaruy ny rassuré, ayât veu le moyen duquel le diable auoit vsé pour le renuerser par ceste femme: de sorte qu'il resolut en foy-mesme de chercher vne solitude si escartée, qu'il n'y eust femme au monde qui le peust aller trouuer ny visiter. Il fit son oraison, inuoquant nostre Seigneur pour son guide & conducteur de ceste entreprise, puis faisant le signe de la Croix, il sortit de sa cellule, & tira droit vers la mer. Lors de son partement le diable superbe & bouffy de gloire, commença à le siffler, & luy faire la nique, disant: Mon nom est grand, & ma force redoutable, puis que ie suis venu à bout de toy: j'ay fait consentir ta volonté au peché, ie t'ay grillé les pieds & le corps, ie t'ay disloqué de ta cellule, & t'ay mis à vauderoute. Et redoublant son cry: Fuy hardiment (dit-il à Martinien) car ie t'asseure que ie te poursuiuray par tout où tu iras, & ie te debusqueray de là aussi bien que d'icy; ie ne te laisseray iamais que ie ne t'aye tout à fait supplanté & humilié. Le Sainct luy respondit: Toy miserable, l'ennuy ny l'affliction ne me chassent point hors de ma cellule, ains seulement l'enuie de te fouler & accabler dauantage; tu ne te dois vanter del'issuë du combat, puis que ie t'ay rauy les armes dont tu pensois m'offenser, & la femme que tu auois introduite pour me destruire, sera ta confusion. Le diable oyant cela s'enfuyt, & Martinien en chantant des Psalmes & loüant nostre Seigneur, s'en alla vers la mer: Il apprit là d'un Marinier, qu'il y auoit vn haut rocher, bien auant dans la mer, où il se pouuoit loger, par lequel il s'y fit conduire, avec promesse qu'il luy apporteroit de temps en temps des branches de Palmier, & du pain & de l'eau pour viure, & que le Marinier vendroit tous les panniens qu'il feroit, & en prendroit l'argent pour sa recompense, & en outre que l'Hermite seroit obligé à prier Dieu pour luy. Martinien grimpe sur ce rocher, estant visité

du Marinier trois fois l'an, & secouru de tout ce qu'il auoit besoin; lequel s'offrit de luy apporter du bois & des materiaux, pour bastir vne chaumine, dans laquelle il se peust defendre du Soleil & de la pluye, mais il ne le voulut pas permettre. On ne scauroit dire la ioye de Martinien, quand il se vid sur ce rocher au milieu de la mer, où les femmes n'auoient garde de l'aller chercher, car il les redoutoit plus que le diable.

Mais pour monstrier qu'il n'y a point de retraite assurée en ce monde, celuy qui luy auoit fait la guerre dans sa cellule, & contrainct de la quitter, l'alla attaquer d'as son fort imprenable. Quelquefois il troubloit & enflait si fort la mer, que le rocher ne sembloit qu'une profonde vallée dans laquelle Martinien alloit estre englouty, & le diable heurloit luy-mesme. Le te submergeray maintenant, Martinien; neantmoins le Sainct demouroit coy, & se mocquoit de luy, le contrainquant de s'enfuyr tout honteux & confus. Apres que le Sainct eut demeuré six ans sur ce rocher, menant vne vie plus qu'humaine, & qui luy sembloit inaccessible aux femmes, il trouua tout le contraire, & qu'on ne les scauroit assez redouter en la terre & en la mer, au feu & en l'eau, d'autant qu'un vaisseau qui voguoit sur ceste mer, vint à se briser contre ce rocher par la permission diuine, & tous ceux qui estoient dedans furent submergez, excepté vne tres-belle fille qui eschappa du naufrage sur vn aix, & se vint accrocher à la roche, criant Aidez moy seruiteur de Dieu, donnez moy la main, & me retirez de ce profond abyssme. Martinien fut bien estonné quand il vid ceste femme, & recogneur à ses paroles l'astuce du diable. Il s'arma de l'oraison, puis iugeant qu'il estoit obligé à secourir ceste femme qui se noyoit, il la tira hors de l'eau, & admirant sa grande beauté & bonne grace, luy dit: Ma fille, le feu & l'estoupe ne sont pas bien l'un pres de l'autre, demeurez icy à manger mes prouisions de pain & d'eau, iusques à ce que le Marinier qui me vient visiter soit venu, qui doit estre dans deux moix icy; vous luy discourrez de vostre naufrage, & il vous mentera dans la ville. Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la mer, leuant les yeux au Ciel, & tourna la parole vers nostre Seigneur: Je me iette en la mer, mon Dieu, sur la confiance que j'ay en vous, afin d'estre plustost submergé, qu'en danger de perdre la chasteté. Apres qu'il eut exhorté ceste femme à la vertu, & à perseverer en la crainte de Dieu, il se ietta dans la mer. Mais nostre Seigneur qui n'abandonne iamais les siens, & à qui toutes les creatures obeissent, enuoya deux Dauphins qui le porterent sur leur dos iusques au bord, où le Sainct en rendit graces à Dieu, & le supplia de luy inspirer ce qu'il deuoit faire, pesant à part l'oy que le diable le persecutoit en l'eau & en la terre, en la cellule & sur le rocher. Il resolut de ne s'arrester plus tant en vn lieu, ains de voyager par le monde, comme vn pauvre mendiant, sans porter aucune prouision quant & foy: ce qu'il fit deux ans durant qu'il vescu, s'arrestant en quelque lieu que ce fust où la nuit le surprenoit, & receuant parmy les villages l'aumosne que les gens de bien

luy donnoient. Estant donc arriué en la ville d'Athenes, où nostre Seigneur voulut recompenser les grands travaux, les rudes combats, & les glorieuses victoires de son seruiteur, reuelant à l'Euesque d'Athenes que Martinien estoit là, la grandeur de ses merites, & qu'il estoit l'un de ses meilleurs amis: l'Euesque le vint trouver dans l'Eglise couché dessus vn banc. Martinien luy fit la reuerence, & luy d'emanda sa benediction, & qu'il priaist Dieu pour luy: l'Euesque le prie de ne le pas oublier, quand il seroit deuant Dieu. Apres qu'il eut dit: *Seigneur, ie recommande mon esprit entre vos mains, & fait sur soy la benediction, il rendit l'esprit à Dieu en riant.*

La fille qui demeura sur le rocher accomploit ce que le saint luy auoit commandé, viuant du pain & de l'eau qu'il luy auoit laissée, & au bout de neuf mois que le Marinier retourna, elle luy conta ce qui s'estoit passé: comme Martinien l'auoit là laissée, s'estant ietté en la mer, où deux Dauphins l'auoient porté à la riue, & luy pria de luy rapporter vn habit d'homme, avec du pain & de l'eau, & de la leine, & d'amener sa femme pour l'habiller, & luy apprendre ce qu'elle deuoit faire: ce qu'il luy accorda, & sa fille vescu six ans sur le rocher habillée en homme: elle auoit vingt-cinq ans lors qu'elle fit naufrage, ainsi elle mourut saintement. On l'appella Fontaine: Deux mois apres son decez le Marinier retourna luy porter ses petites necessitez, comme il auoit de coutume, & la trouuant morte, il la porta dans la ville de Cesarée, aduertissant l'Euesque qui elle estoit, & l'estat de sa vie & de son trespas. L'Euesque la fit enterrer en grande solemnité, comme vne seruante de Dieu.

Voilà la vie de l'Hermitte saint Martinien tant persecuté & combattu de l'ennemy commun, vaincu & victorieux, qui a glorieusement triomphé de la chair, du monde, & de l'Enfer. Simeon Metaphraste l'a escrit, & fait croire qu'il l'auoit cogneu: nous y pouuons apprendre plusieurs choses dignes de remarque. La premiere, avec quelle haine le diable persecute les Saints, s'acheurtant d'autant plus contre eux qu'il les void croistre en grandeur, pour les faire dechoir de ceste grace excellente, en laquelle ils sont esleuez, afin qu'eux tresbuchans, qui sont comme les piliers & fondemens de la sainteté, le reste de l'edifice qui est appuyé sur eux, soit renuersé, ainsi le grand saint Anthoine nous aduertit, comme l'on peut voir en sa vie. La seconde, combien la chasteté est vne perle precieuse que le diable tafche à nous faire perdre, avec tant de ruses & d'astuces, & à fouiller la pureté de nos ames, tesmoignant ce qu'il fit contre Martinien. La troisieme, qu'il estoit impossible de garder ce precieux ioyau, si nostre Seigneur ne le conserue par sa grace, & que de nostre costé nous y cooperions, fuyant les occasions de la mettre en hazard, sans nous fier en nostre aage, en nostre vertu & victoires precedentes, d'autant qu'en ceste guerre ciuile & domestique de nostre chair, on ne surmonte pas si aisement en combattant, comme en fuyant les occasions de combattre, lesquelles le diable pre-

sente souuent sous couleur de pieté & specieux pretexte de charité: de fait elles commencent par là, & acheuent en sensualité, ainsi que nous apprend Martinien par son exemple, & qu'un feu est amorty par vn autre feu: & qu'il est beaucoup plus expedient d'endurer de peines temporelles en ceste vie, que les eternelles en l'autre: qu'on ne doit refuser aucun peril ny travail, de peur d'offenser Dieu, & pour paruenir au salut eternel de nos ames. Mais ie demanderois volontiers à ceux qui liront cecy comment ils pensent pouoir esteindre les flammes de la concupiscence, & ce grand brasier qu'attise Sathan en leurs cœurs, estant ieunes, & delicats, bien en point, nourris parmy les conuersations des femmes libres & effrontées, beuuans, mangans & dormans à gogo. Si Martinien apres auoir seruy nostre Seigneur en la solitude tant d'année, macéré son corps de ieunes & austeres penitences, ayant fait tant de miracles, & receu par pure charité ceste pauvre femme que le diable auoit conduit en sa celle, s'estant muni de l'raison, & si bien barricadé contre elle, consentit neantmoins à la fin au péché, l'eust tout à fait commis si nostre Seigneur ne l'en eust preserué, luy donnant le courage de se ietter dans le feu, & assoupir par les flammes exterieures, celles qui embrasoient son cœur. Ceste vie aussi nous enseigne combien nous deuous estre vigilans & retenus en cas semblables, & donne à cognoistre que nous ne sommes pas plus saints que Dauid, ny plus forts que Samson, & que celuy qui a peur de brulser, se doit esloigner du feu, & quelque espee d'homme que ce soit, est vn feu à la femme, & toute sorte de femme peut embraser l'homme, ainsi que nous experimentons tous les iours.

En Antioche mourut Saint Agabé Prophete, duquel Saint Luc fait mention es Actes des Apostres. A Rauenne sainte Eusque Vierge, & Maure sa nourrice, ayant beaucoup enduré sous l'Empereur Dece, & le President Quinctian furent en fin transperceés du glaue, & finirent ainsi leur martyre. A Melirne en Armerie Saint Polyude martyre, qui apres auoir beaucoup souffert durant la persecution du mesme Dece, emporta finalement la couronne du martyre. A Lyon Saint Iulien martyr. A Todi Saint Benigne martyr. A Rome saint Gregoire Pape I. du nom, lequel gouerna l'Eglise apres Constantin Pape, & du temps de Leon Empereur surnommé Isaurique, al'impieété duquel il s'opposa courageusement, & enuoya Saint Boniface en Allemagne pour y prescher le Saint Euangile. A Angers trespassa Saint Lucinie Euesque, homme de grande sainteté. A Lyon Saint Estienne martyr & Confesseur. A Reate Saint Estienne Abbe, homme de rare patience, au trespas duquel les Saints Anges furent veus assister, ainsi que resmoigne saint Gregoire Pape.

LA VIE DE SAINT VALENTIN,
Presre & Martyr.



N T R E les glorieux Martyrs, qui du temps de l'Empereur Claude II. porterent tesmoignage par leur mort de la vraye Foy, & resperdirent leur sang pour Iesus-Christ, le Prestre saint Valentin en-

13.
F EV.

14.
F EV.

14.
F. EV.

fut vn, lequel (l'Empereur estant lors dans la ville de Rome) comme c'estoit vn homme de grande saincteté, & d'une venerable doctrine, fut pris & enchainé, & à deux iours de là on le mena deuant l'Empereur. Claude le voyant luy dit amiablement: Pourquoi, ô Valentin ne veux-tu pas iouir de nostre amitié, ains estre amy de nos ennemis? Le t'ay oüy estimer pour vn homme si sage, & accort, & ie te voy maintenant si vain & superstitieux. Valentin respondit: O Empereur si vous scauiez bien le don de Dieu, vous seriez heureux, & vostre Empire aussi, vous reietteriez les diables & ces statues que vous adorez: & scauriez qu'il y a vn vray Dieu, lequel a créé le Ciel & la terre, & Iesus-Christ son Fils vniue. Il y auoit avec l'Empereur vn homme scauant qui dit a Valentin si haut que tous le peurent entendre: Donc selon cela, que penses-tu de nos Dieux, Iupiter & Mercure? Que ç'ont esté des hommes miserables (dit Valentin) & sales, & qui ont employé toute leur vie en voluptez & plaisirs du corps. Ce scauant entendant ceste response, ne se peut empescher de crier que Valentin auoit blasphemé contre les Dieux, & contre les Gouverneurs de la republique. Et comme Valentin demandoit audience à l'Empereur, & luy disoit qu'il fist penitence du sang des Chrestiens qu'il auoit respendu, & creust en Iesus-Christ, & se fist baptiser, parce que ce seroit vn moyen pour luy de se sauuer & accroistre son Empire, & d'obtenir de grandes victoires contre ses ennemis; à quoy il sembloit que l'Empereur prestast volontiers l'oreille lors que le Prefect de la ville nommé Calphurne cria tout haut: Auez-vous veu comment il seduit nostre Prince? Est-il possible que nous voulions quitter la Religion que nous auons succée avec le lait, en laquelle nous auons esté nourris, & nos peres & nos ayeuls y ont vecu? Claude craignant que par ces paroles il n'arriuaist quelque trouble ou sedition en la ville, il commanda au Prefect d'examiner Valentin, & que s'il ne le payoit de bonnes raisons, qu'il le chastiaist comme vn sacrilege, sinon qu'il ne le condamnaist pas. Le Prefect renuoya la cognoissance de la cause à son Lieutenant Atere, qui le mena en sa maison & le Saint pria Dieu en y entrant d'illuminer ceux qui marchent à yeux clos dans les tenebres de la Gentilité, leur faisant cognoistre Iesus-Christ, la vraye lumiere du monde. Atere qui entendoit tout cela, dit à Valentin: I'ay beaucoup admiré ta prudence, & neantmoins tu dis que Iesus-Chr. est la vraye lumiere. Ce n'est pas seulement (dit Valentin) la vraye, mais qui plus est, la lumiere qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Si cela est ainsi (dit Atere) j'en feray bien-toist l'esprouue. I'ay icy vne petite fille adoptiue, qui est auégle depuis deux ans; si tu la peux faire voir, & luy rendre la clarté, ie croiray que Iesus-Christ est la lumiere & Dieu, & feray tout ce que tu voudras. On amena la fille au Saint, lequel mettant la main sur ses yeux, fit ceste priere: Seigneur Iesus-Christ qui estes la vraye lumiere, illuminez ceste vostre seruante. La fille receut aussi tost la veüe,

& Atere & sa femme se iettât aux pieds de saint Valentin, le suppliant que puis qu'ils auoient Iesus-Christ par son moyen, il leur dist ce qu'ils deuoient faire pour se sauuer. Le Saint leur commanda de briser toutes les Idoles qu'ils auoient, de ieusner trois iours, de pardonner à tous ceux qui les auoient offensez, puis apres se faire baptiser, & qu'en ce faisant ils seroient sauuez. Atere fit tout ce qu'on luy auoit enjoint, deliura tous les Chrestiens qu'il tenoit prisonniers, & fut baptisé avec toute sa famille, qui estoit de quarante six personnes. L'Empereur ayant sceu cela, craignit quelque sedition d'as Rome, & par raison d'estat fit prendre Atere, & tous ceux qui auoient esté baptisez avec luy lesquels furent martyrisés de diuerses sortes de tourments, & saint Valentin, Pere & Maistre d'eux tous, apres auoir esté long-temps en vne estroicte prison, fut battu à coups de bastons & tout brisé, avec des bastons de neuds: & au bout decapité en la voye Flamme, où depuis le Pape Theodore dédia vne Eglise à nostre Seigneur sous son nom. Au Sacramentaire du Pape saint Gregoire, il est fait mention de ce Saint. Le iour de son martyre fut le quatorziesme de Feurier, auquel l'Eglise celebre sa Feste l'an 271. sous l'Empire de Claude II. du nom.

A Rome deceda saint Valentin Prestre, lequel ayant guery plusieurs malades, & enseigné grand nombre d'ignorans, fut battu à coups de leniers, & decapité sur le chemin qui menoit à la porte qu'on nomme à present Del populo. sous l'Empereur Claude. Item les Saints Vital, Felicula & Zenon. A Terni saint Valentin Euesque, lequel ayant esté long temps battu, & remis en prison, sans vouloir changer de propos, fut decapité sur la minuit par le commandement de Placide Gouverneur de Rome. Au mesme lieu saint Procule Ephebe & Apollone, & dans pres du corps de saint Valentin, furent prins par le commandement de Leonie qui auoit esté Consul, & eurent leurs testes tranchées. En Alexandrie endurerent les Saints Basile, Antoine, & Protolique qui furent iettez dans la mer. Item saint Cyrion Prestre, Basian Lecteur, Agathon Exorciste, & Martin se qui furent bruslez. Au mesme lieu saint Denis & un moine qui furent decollez. A Rauesne saint Eleuchade Euesque & Confesseur. En Bithynie mourut saint Auxence. A Milan A mesme iour mourut saint Antonin Abbé du mon. C'est luy lequel voyant son Monastere ruyné de fonds en comble par les Lombards, se retira en solitude à Surrento, où il trespassa pieusement, son corps a fait tousiours plusieurs miracles, mais sur tout a deliuré plusieurs possédez.

LA VIE DES SAINCTS FAUSTIN
& Iouite Martyrs.



SAINCT Faustin & saint Iouite tres-valeureux Martyrs de nostre Seigneur, estoient freres, d'une grande famille, mais beaucoup plus illustres d'auoir esté Chrestiens, & respendu leur sang pour Iesus-Christ par vn penible & pieux martyre qu'on leur fit endurer, apres auoir esté inhumainement tourmentez en plusieurs villes d'Italie. Ces bien-heureux Cheualiers de Iesus-Christ estoient natus de Bresse, ville de Lombardie.

Lombardie. Dés leur enfance ils estoient dociles, modestes, vertueux, & vnis entr'eux du lien d'une charité fraternelle. Apolone Euesque de Bresse, fit Faustin qui estoit l'aîné, Prestre & Iouite Diacre. Les Saincts freres commencerent à exercer leurs charges, au grand profit des bourgades, & edification des fidelles : de sorte que plusieurs Gentils par leurs predications furent conuertis à nostre sainte Foy ; & les tenebres de leurs ignorances s'estans dissipées, ils receurent la lumiere du saint Euangile. Cela croissoit tellement, que la Religion Chrestienne estoit en vogue, & cellodes faux dieux s'en alloit en fumée. La reputation de ces deux freres estoit grande par toute ceste contrée, s'estendant en quelques villes des plus esloignées. Mais le diable qui vouloit destourner cet heureux progresz, incita vn sie Ministre tres-grand ennemy de Iesus-Christ, & de son Eglise, nommé Italique, de persuader à l'Empereur Adrian de poursuivre la persecution contre les Chrestiens qui auoit esté commencée par son predecesseur Trajan, entre'autres qu'il fist mourir faustin & Iouite, qui estoient les principaux Predicateurs de ceste superstition, s'il vouloit auoir les dieux propices, & son Empire bien assésuré. L'Empereur donna à Italique mesme vne ample commission pour proceder contre ces deux freres, & tous les autres Chrestiens. Italique estant de retour à Bresse, fit prendre Faustin & Iouite : il leur proposa le commandement de l'Empereur, les exhorta d'y obeyr, leur fit de belles promesses s'ils acquiesçoient, & de grades menaces, s'ils y resistoient : & les ayant trouuez fort genereux & constans en la confession de leur Foy, il ne voulut passer outre, iusques à ce que l'Empereur mesme qui alloit en France passast par la ville de Bresse, tant pour scauoir sa volonté, qu'à cause que les saincts estoient personnes illustres & bien apparetez. L'Empereur estant venu, fut aduertey de tout, il tascha de les induire à l'oraison de ses dieux, il les fit conduire au Temple du Soleil, auquel il y auoit vne statuë du Soleil fort richement parée, qui auoit en la teste plusieurs rayons de fin or, qui esclatoient merueilleusement. Les saincts prièrent le Dieu du Ciel, & incontinent la statuë deuint toute couuerte de fuye, & les rayons de sa teste comme du charbon. L'Empereur qui estoit present s'espouuanta de cela, & commanda aux Prestres & Ministres du Temple, de nettoyer proprement la statuë du Soleil, & qu'on en ostast ceste fuye : mais comme ils y penserent toucher, elle tomba & se reduisit en cendres. Cela mit l'Empereur en telle furie, qu'il eodamna les deux freres à estre deuorez des bestes. On les jeta à quatre fiers lions, lesquels s'en vindrent (bramissans si estrangement, que tous les Gentils en trembloient) vers les saincts freres, leur lecher doucement les pieds : on y mit apres cela des leopards, des ours, & autres bestes sauvages, & pour les irriter contre eux, & les rendre plus furieuses, on leur brusloit les flancs avec des flambeaux ardans, mais elles estoient douces comme moutons enuers les saincts & si acharnées contre les Ministres de l'Empereur, qu'ils les mirent

tous en pieces. Et comme les Prestres des Temples vouloient attribuer ce miracle à Saturne, & s'approcher des saincts avec sa statuë, pour la leur faire adorer, les bestes se ruèrent sur eux, & les deuorent à gros morceaux, & Italique avec eux, le principal autheur de ceste persecution, qui alloit avec ces Idolatres. Les Gentils crioyent à teste nuë : O Dieu Saturne ayde à tes Ministres mais la statuë demeura là par terre sous les pieds des bestes, & toute trempée dans le sang de ses pauures Ministres. La femme d'Italique nommée Afrane, quand elle sceut la mort de son mary, accourut toute furieuse au theatre où estoit l'Empereur, & luy dit d'vne voix courroucée & lamentable : *Quels dieux est-ce que vous adorez, ô Empereur ? des dieux qui ne scauroient garantir leurs Sacrificateurs, ny eux-mesmes, & pour l'amour d'eux & de vous, ie suis aujourd'huy veufue.* De sorte qu'elle se conuertit à la Foy, avec plusieurs autres qui estoient là presens, & entr'autres Calocere l'vn des premiers Courtisans de l'Empereur, avec la plupart de ses seruiteurs & officiers. Et pour faire cognoistre que ces merueilles estoient ceures de Dieu, qui laissoit vser à ces bestes de leur cruauté naturelle enuers les Payens, & les rendoit douces & traitables à l'endroit des saincts, ils leur commanderent de sortir hors la ville, sans faire tort à personne; ce qu'elles firent, se retirans au desert. Apres ces vains tourmens, Adrian commanda qu'on iettast les saincts dans vn bon liët, loüans avec grande ioye, & chantans des Hymnes à nostre Seigneur. On les reconduisit de là en la prison, où on mit ordre que personne ne parlast à eux, & qu'on ne leur baillast à boire ny à manger, afin de les faire mourir de faim & de soif. Mais qui peut estriuer contre Dieu ? Les Anges du Ciel vindrent reconforter les braues soldats de nostre Seigneur, ils esclairerent de la lumiere celeste ces cachots tenebreux, & conforterent d'abondant ceux qui de foy estoient fort contens, parce qu'ils enduroient pour leur Seigneur.

L'Empereur voyant la constance des Martyrs, & le grand nombre de ceux qui s'estoient conuertis à Iesus-Christ par leur exemple, & l'autorité qu'ils auoient en la ville; craignant quelque sedition, fit assassiner ceux qui estoient conuertis avec Calocere, & mena les saincts freres, Faustin & Iouite avec Calocere enchainez à Milan, où il alloit. Là on fit de nouueaux tourmens, on les attacha tous trois par terre, la bouche tournée en haut, & on leur versoit avec des entonnoirs du plomb fondu dans la bouche, pour leur faire perdre & haleine & la vie : mais le plomb (comme s'il eust eu du sentiment) brusloit les cruels bourreaux, sans faire tort aux martyrs. Ils les mirēt dans la torture; & leur appliquerent des lames ardantes aux costez. Calocere sentit vne tres-grande douleur du feu, qui luy penetroit les entrailles; lors il dit à faustin & Iouite priés Dieu pour moy, ô saincts Martyrs, car ce feu me travaille fort. Ils luy respondirent: Bon courage Calocere, cela ne durera gueres, & la faueur de nostre Seigneur Iesus-Christ sera avec toy; ce qui arriua, & Ca-

locere se sentit incontinent tellement allegé & reconforté, qu'il leur dit, qu'alors il ne sentoit aucune douleur : & quoy qu'ils iettaient des estoupes, de la poix & de l'huyile, & eussent fait vn grand feu alentour des Saints ; il perdoit toute sa force, & ne les empescha point d'estre fort contents, & de louer nostre Seigneur, qui fut cause que plusieurs des assistés esmerueillez de ce qu'ils voyoient & scauoient, que ce pouuoit estre des œuvres de nostre foible nature, recogneurent l'Autheur & l'Operateur de ces grands miracles, & se conuertirent. L'Empereur ne sachant plus que faire, & tenant pour vn grand affront d'estre vaincu des saints Martyrs, deliura Calocere à vn des gouverneurs nommé Antioche, pour le martyriser, & s'en retournant à Rome, fit amener apres luy Faustine & Iouite, où ils furent de nouveau cruellement tourmentez, le souverain Pontife les fut visiter & consoler. De là on les mena à Naples, où on redoubla leurs tourmens, puis on les ietta dans la mer : mais l'Ange de nostre Seigneur les en deliura par la vertu de celui qui combattoit en eux, ils en sortirent victorieux, plus purs & reluisans des tourmens que l'or du creuset. En fin on les ramena en leur ville de Bresse, afin que ceux qui auoient esté conuertis par leur vie & constance à la Foy de Iesus-Christ, fussent intimidez & diuertis par la mort. C'estoit l'intention des Tyrans, Dieu pretendait par ce moyen honorer, illustrer, & defendre ceste ville dont ils estoient natifs, par leur sang, intercession & merites. On leur trancha la teste hors la porte qui va à Cremona, estant à genoux, & recommandans leur esprit à nostre Seigneur, qui leur auoit donné des forces de combattre vaillamment en tant de rudes batailles, & maintenant les rendoit dignes de luy, & leur donnoit la Couronne du martyre le quinziesme de Feurier l'an 1202, selon Batonius. L'Eglise celebre leur feste le mesme iour. Le Martyrologe Romain porte qu'ils furent martyrisez par l'Empereur Adrian, & le Breuiaire Romain dit que ce fut en la persecution de Trajan. Les peines & les tourmens de ces saints furent tant diuers, & en si grand nombre, & par vn si long espace de temps, que Trajan les peut commencer, & Adrian acheuer, encore qu'il soit plus vray-semblable que le tout passa du temps d'Adrian, lequel n'esmeur point de particuliere persecution contre l'Eglise, ains ne fit que continuer celle que son predecesseur Trajan auoit commencé, & ainsi on la peut appeller persecution de Trajan, luy donnant le nom de son Autheur.

A Bresse decederent les Saints Faustine & Iouite, lesquels apres auoir beaucoup combattu pour la Foy, sous l'Empereur Adrian, receurent la Couronne du Martyre. A Rome S. Cranton Martyr, lequel ayant esté baptisé avec sa femme & toute sa famille par S. Valentin Prestre, fut aussi avec eux couronné du martyre. En Alexandrie trespassa sainte Potamiene Vierge & Martyre, laquelle ne voulant condescendre à la mauuaise volonté de son Maistre, ayma mieux estre ietee dans vne chaudiere pleine de poix fondue, que d'estre souillée de lubricité & vilanie. A Terano mourut sainte Agapè Vierge & Martyre. Item les Saints Saturnin, Castule, Magne, & Luce. A Vain-

son au Comté de Venaisin saint Quimide Euesque, la mort duquel est resmoignée par plusieurs miracles. En Italie S. Severus Prestre, lequel par le merite de ses larmes resuscita vn mort, comme escrit S. Gregoire Pape. En Antioche deceda S. Ioseph Diacre. En Auvergne sainte George Vierge.

LA VIE DE SAINTE IULIENNE,
Vierge & Martyre.



L y auoit en la ville de Nicomedie vn Gentil-homme, nommé Eleuse, & selon le Martyrologe Euilais, qui estoit Senateur, & amy intime des Empereurs, par consequent fort enclin au seruire des faux Dieux. Il rechercha en mariage vne fort belle & honneste Damoiselle appelée Iulienne, fille d'Afriquin, homme idolatre, & des plus opiniastres Payens : la mere de Iulienne n'estoit ny Payenne, ny Catholique, elle viuoit en son libertinage, sans affectionner aucune Religion : mais sa fille Iulienne se rendit Chrestienne dès son enfance, car voyant l'ordre & l'harmonie du monde diuersifiée de tant de sortes de creatures, son bel esprit esclairé de lumiere celeste, recogneut incontinent qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, Createur de toutes choses, duquel elle deuint amoureuse, & desireuse de le seruir, s'entretenant avec luy, tant en l'oraison qu'en la lecture des bons liures, & frequentant souvent l'Eglise. Eleuse donc s'estant déclaré seruiteur de Iulienne, & ses parens estimans qu'il leur faisoit beaucoup d'honneur, la luy accorderent, neantmoins contre la volonté de leur fille, laquelle pour gagner temps, & trouver vn pretexte de rompre cet accord, se voyant pressée par Eleuse de l'espouser, luy fit dire souz main qu'elle n'y entendoit point, iusques à ce qu'il eust obtenu de l'Empereur la dignité de Prefect, qui estoit la premiere de la Iudicature. Ceste condition sembla fort rude à Eleuse : neantmoins il estoit tellement espris de son amour, que pour luy complaire, il employa tout son crédit : & acheta bien cherement cet office ; dont il aduertit Iulienne qu'elle seroit mariee à vn Prefect. La sainte n'ayant plus rien pour opposer à ce dessein, luy manda qu'elle estoit Chrestienne, & qu'elle n'espouseroit iamais homme qui fust d'autre Religio que la sienne, partant qu'elle le prioit d'embrasser la Foy de Iesus-Christ, afin que leur mariage fust benist & heureux, & qu'ils peussent viure ensemble en vne sainte vnion & conformité de croyance, parce que s'ils estoient de deux differentes Religions, leurs corps seroient bien ioints, mais leurs cœurs du tout separez. Eleuse fut metueilleusement troublé de ce message, dont il aduertit soudain le pere de la sainte Vierge, tous deux estoient Payens, & ennemis iurez des Chrestiens : de maniere qu'il n'est pas croyable combien ils s'irriterent contre Iulienne : son pere luy parla premierement, avec tout l'artifice des belles paroles que l'amour paternel, & le zele des faux Dieux luy peut fournir

il tascha de l'attirer à son vouloir qui estoit de luy faire espouser ce grand Seigneur; & voyant qu'il ne gaignoit rien, il adiousta les menaces & ter- reurs, puis il vint aux fouëts, à la prison & aux fers: à la fin recognoissant la resolution de Iulienne, qui ne le vouloit pas espouser qu'il ne fust pre- mierement baptisé & fait Chrestien, il la deliura à son accordé pour la chastier, & faire d'elle à sa volonté.

Eleuse en qualité de Prefet la fit comparoir en son auditoire, & encore qu'il fust tout bouillât de cholere, neantmoins ceste parfaicte beauté luy esblouit tellement les yeux, qu'il sentit vn rude combat en soy-mesme de l'amour & de la haine: neantmoins vaincu & transporté il luy parla doucement, l'exhortant de le prendre pour son mary, iusques là mesme qu'il ne l'empescherait pas d'estre Chrestienne, & mesme qu'il le voudroit estre, n'eust esté qu'il redoutoit les Empe- reurs en chose où il n'yroit rien moins que de sa vie. Qu'il la conseilloit en pere & en amy tout ce qui estoit pour son bien; que si elle ne les vouloit croire qu'il luy en cousteroit la vie, qu'o luy arracherait avec tous les tourmens & supplices qu'on pourroit inuenter. La saincte fille desia preuenüe de son celeste Espoux, boucha ses oreilles aux sis- temens de ce serpent infernal, & luy respondit fort couragement, quand il la deuroit brusler toute viue, ou deuorer par les bestes, ou hacher en pieces, qu'elle ne chagera point de resolution. Alors le Prefect tout forcené de rage, la fit cruel- lement fouëtter avec des nerfs de bœuf, luy di- sant que ces fouëtters n'estoient que l'entrée des tourmens & des cruauitez qu'il luy feroit souffrir: à quoy elle repliqua qu'elle esperoit que Dieu luy doneroit la force & le courage de supporter tous ces tourmens, & qu'il s'en lasseroit plustost qu'elle. Le Iuge la fit pendre par les cheveux, si long-temps qu'il ne luy demeura poil en reste qui ne fust arraché: ses yeux s'obscurirēt, & ses sour- cils monterent iusques au front, cependant il luy faisoit brusler les flancs avec des pelles de feu ar- dantes, & luy fit transpercer les mains avec vn fer chaud; puis il la renuoya en prison. Alors son corps tout deschiré, & couuert de si douloureux playes, se tourna vers son cher Espoux, le sup- pliant de la fauoriser & deliurer de ces peines, ainsi qu'il auoit preserué Daniel de la fournaise de Babylone, & saincte Thecle des bestes farou- ches, & du feu. Pendāt son oraison le diable s'ap- parut à elle en forme d'Ange de lumiere, qui luy dit que le Prefect auoit préparé de plus horribles tourmens, que Dieu ne vouloit pas qu'elle endu- rast, ains qu'au sortir de la prison elle sacrifiait. Elle l'interrogea qu'il estoit? Il respondit qu'il estoit Ange de dieu enuoyé par luy vers elle pour la desfourner de souffrir tant de cruauitez. Elle s'aperceuant que ce conseil estoit plustost d'vn Ange de tenebres que de lumiere, supplia nostre Seigneur de luy descouurir sa volonté, & faire scauoir l'estat de celuy qui la vouldroit tromper sous le masque d'vn Ange. Soudain elle entendit vne voix du Ciel qui luy dit: Iulienne, bon coura- ge, car ie suis avec toy: Empoigne celuy qui parle

à toy: ie te donne puissance de luy faire dire son nom. L'oraison de la saincte fut suiuite d'vne voix celeste, & la voix du miracle, parce que Iulienne se trouua saine & libre, & s'estant releuée de terre elle apperceut le Diable enchainé à ses pieds, lequel elle traicta comme vn esclau fugitif, le- xaminant qu'il estoit? pourquoy il estoit là venu, & qu'il auoit enuoyé? Le diable forcé par la ver- tu inuisible de nostre Seigneur, luy qui est le pere de mensonge confessa la verité, & dit qu'il estoit vn des principaux ministres de sathan qui l'auoit enuoyé; que c'estoit luy-mesme qui auoit seduit Eue, & incité Cain de massacrer son frere, & Na- buchodonosor à esleuer sa statue, & Herodes au massacre des Innocēs, & Iudas à vèdre son mai- stre, & puis apres à s'aller pendre, & les Iuifs à la- pider saint Estienne, & Neron à faire mourir S. Pierre & S. Paul: bref, celuy qui auoit fait fo- layer le sage Salomon à aimer esperduement les femmes. Le diable luy dit tout cela, & (s'il dit vray) il est aisé à voir, encore qu'il soit vn lyon furieux qui deschire ceux qui s'approchent de luy sans craindre ses pates, neantmoins que les humbles qui se défont d'eux-mesmes, & s'ar- ment de l'esprit de nostre Seigneur Iesus-Christ, ne le redoutent point, veu qu'vne simple fille l'a peu enchainier & surmonter, d'autant que la saincte Vierge l'ayant ainsi oüy parler, le garotta derechef, & le creua de coups, que ce fier mon- stre tesmoignoit de ressentir, & se plaignoit es- trangement, qu'apres en auoir tant vaincu, il fut si laschement outragé par vne fille. Il vomissoit contre sathan qui l'auoit enuoyé, scachant bien qu'il ne pourroit resister à la pureté de ceste Vier- ge, & à la force de son sang. Le Prefect comman- da que si Iulienne estoit encore en vie, on l'ame- nast deuant luy: & elle vint trainant apres soy le diable enchainé, se presentant aussi saine & en- tiere comme si elle n'eust rien souffert, & plus belle que iamais. Le cruel Iuge fut bien estonné, & si aueuglé que d'attribuer les miracles faits par la vertu de Dieu à des charmes & enchantemens: il fit chauffer vn four, & jeter la saincte Vierge dedans, laquelle regardant son cher Espoux cele- ste d'vne amoureuse ceillade, le supplia la larme à l'œil, de la fauoriser en ce combat: alors le feu s'a- mortit, & par ce nouveau miracle le peuple qui estoit là s'esmeut, & commença à crier qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que le Dieu de Iulien- ne, de sorte qu'il se conuertit plus de cinq cents hommes que le Prefect fit massacrer sur le champ, & environ cent trente femmes qui em- brassèrent la Foy Chrestienne, & ne cederent en rien aux hommes. Tout cela ne seruoit qu'à enuenermer de plus en plus le cœur selon du Prefect, qui fit ietter la Vierge dans vne gran- de chaudiere d'huyle bouillante: mais la Vierge y trouua du rafraichissement, & l'huyle bouillante rejallit par la permission diuine sur les bourreaux & ministres d'iniustice, & sur les centils qui s'en approchoient trop près, dont ils moururent sou- dain. Le Prefect ne scachant que faire, la con- damna d'auoir la teste tranchée. La Vierge al- lant au supplice, le diable incitoit les bourreaux

16. à la tuer vistement pour estre deliurée de ses
 F E V. mains. La sainte Vierge le regardant d'un visage
 feuer & terrible, le fit trembler, ô puissance
 de la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ: de
 peur qu'elle ne le tourmentast de nouveau, de
 façon qu'il disparut: Iulienne tres-contente en
 son ame, pria nostre Seigneur, puis elle tendit le
 col au bourreau, qui le luy coupa, son esprit s'en-
 uolant au Ciel pour y recevoir les deux couron-
 nes, de Vierge & de Martyre. Vne vertueuse
 Dame nommée Sophie, qui s'en alloit à Rome,
 passant par Nicomedie, emporta ses Reliques, &
 fit bastir vne Eglise, où elles furent honorées &
 reuerées. Le mal-heureux Prefect Eleuse fut
 chastié du depuis par la main du Tres-haut, payant
 des ceste vie la peine de sa cruauté; car s'estant
 embarqué, le vaisseau perit par vne grosse tempe-
 ste, & tous ceux qui estoient dedans furent sub-
 mergés: luy seul pour sa plus grande misere, fut
 poussé par les vagues au bord d'un desert, où il
 seruit d'appas aux bestes farouches. Ceste sainte
 Vierge mourut en l'age de 18. ans, l'an 290.
 de nostre Seigneur, sous l'Empire de Diocletian
 & Maximian. Sa vie fut escrite par Metaphraste,
 & rapportée par Surius au premier Tome. Il en
 est fait mention dans le Martyrologe Romain,
 de Bede, Vsuard & Adon, qui menerent sa trās-
 lation le seiziesme de Feurier, & le Cardinal Baro-
 nius en ses Annotations au troisiésme Tome de
 ses Annales: & les Grecs en leur Menologe le 21.
 de Decembre: & saint Gregoire Pape escriuant
 à Fortunat Euesque de Naples parle de ses Reli-
 ques és Epistres octante quatre & octante cinq du
 septiesme liure.

A Ephese trespassa S. Onesime, duquel S. Paul fait mention
 escriuant à Philemon, & lequel le mesme Apostre fit Euesque
 d'Ephese apres sainte Timothée. Il fut mené prisonnier à Ro-
 me, où il fut lapidé, & de là son corps rapporté à Ephese. A Cu-
 mes ville de la champaigne d'Italie, se fait la translation de sainte
 Iulienne Vierge & martyre, laquelle sous l'Empereur Ma-
 ximin fut grieuement batiné par son propre pere, qu'un nomi-
 moit Afriquain, tourmentée en diuerses façons par le gouuerneur
 Euilais qui elle ne vouloit espouser, puis mise en prison, où elle com-
 batit visiblement le diable, passa par les flammes ardantes, endu-
 ra constamment les chaudieres bouillantes, finalement decapitée
 gagna la couronne du martyre. En Egypte mourut S. Iulien mar-
 tyr avec autres cinq mille. A Cesarée ville de Palestine les SS.
 martyrs Egyptiens Elie, Ieremie, Esaye, Samuël & Daniel, les-
 quels ayans de leur plein gré seruy aux Chrestiens qui estoient con-
 damnez, à tirer les mines en Cilice, comme ils s'en retournoient en
 leurs maisons, furent prins en Cesarée, & grieuement tourmen-
 tez selon la sentence du President Firmilian, sous l'Empereur
 Maximin & puis decapitez, apres lesquels S. Porphyre seruiteur
 de Paphile martyr, & S. Seleuque Cappadocien, qui auoient sou-
 uentefois enduré plusieurs & diuers tourmens pour la Foy, fu-
 rent de nouveau remis aux supplices, & l'un bruslé, l'autre decapité.
 A Bresse S. Faustin Euesque & Confesseur.

17. A Rome deceda saint Faustin martyr, suivy par autres qua-
 F E V. rante & quatre à la couronne du martyre. En Perse saint
 Polychroine Euesque de Babylone, lequel ayant en la bouche
 battu à coups de pierres, estendant ses bras, & haussant les yeux
 vers le Ciel, rendit son ame à Dieu. A Concorde ville d'Italie
 trespasserent les Saints martyrs Donat Secundin, Romulus, avec
 autres quatre-vingts & six, qui furent participans de la mes-
 me couronne. A Cesarée ville de Palestine, saint Theodule
 vieillard fort âgé, quoy qu'il fust du train & famille du

President Firmilian, esmeu toutesfois par l'exemple des SS.
 martyrs, confessa Iesus-Christ, pour lequel il fut mis en Croix,
 où il endura le martyre. La mesme saint Iulien Cappado-
 cien ayant baisé les corps de ceux qui auoient esté martyrisés,
 fut pris comme Chrestien. & mené deuant le President, le-
 quel le condamna d'estre bruslé à petit feu. A Amatie ville
 du Pont en Asie saint Theodore Capuaire, pour auoir fait
 iurer aux faux Dieux, fut pris, deschiré avec des peignes de fer,
 & puis ietté dans vne fournaise ardante, où il finit son martyre.
 A Terouanne mourut S. Siluain Euesque de Thoulouse. En
 Escosse saint Finian Prestre & Confesseur.

LA VIE DE SAINT SIMEON
 Euesque, & Martyr.




GESIPE, Auteur tres-ancien,
 escrit la vie & martyre de saint
 Simeon Euesque de Hierusalem,
 laquelle est rapportée par Eusebe
 de Cesarée en son histoire Eccle-
 siastique, en ceste sorte. Saint
 Simeon estoit fils de Cleophas, cousin germain
 (selon la chair) de nostre Seigneur & Redempteur
 Iesus-Christ. Il menoit vne vie si sainte & de si
 grands merites, qu'apres que saint Iacques le
 Mineur premier Euesque de Hierusalem, eust
 esté massacré par les Iuifs, pour auoir confessé pu-
 bliquement, & avec vne grande franchise Iesus-
 Christ, les Apostres & Disciples de nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ, qui viuoient lors, s'assemble-
 rent de diuers lieux, & l'esleurent pour successeur
 de saint Iacques, second Euesque de Hierusa-
 lem. Il gouerna quelques années tres-sainde-
 ment ceste Eglise, iusqu'à ce que la ville fut de-
 struite par Vespasian & Tite, qui furent depuis
 Empereurs, & yescut iusques à l'Empire de Tra-
 jan, lequel par fausse raison d'estat, perfecuta tres-
 cruellement les Chrestiens, comme ennemis de
 ses dieux, & tous les Iuifs qui descendoient de la
 race de Dauid, à cause qu'il auoit ouy dire qu'il
 naistroit de luy vn Roy & Messie si puissant, qu'il
 deliureroit ce peuple de la seruitude, & le ren-
 droit magnifique & redoutable. Simeon fut ac-
 cusé, ayant six vingts ans, deuant Attique, hom-
 me Consulaire, & Lieutenant de l'Empereur, de
 tous les deux chefs, d'estre Chrestien, & parent
 de Dauid. Attique entra en plusieurs discours
 avec Simeon, pour le persuader de renoncer la
 Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & obeyr à
 Cesar. Voyant que c'estoit en vain, il le fit fouet-
 ter par plusieurs & diuers iours, & l'exposé à
 d'autres cruels tourmens, lesquels le S. vieillard
 enduroit avec vne si admirable constance, sans
 changer de couleur, que le Iuge & les assistans
 estoient esmerueillez comment vn corps si vieil &
 caduque pouoit souffrir de si atroces tourmens.
 Mais nostre Seigneur Iesus-Christ qui donna les
 forces à tant d'efans tendrelets, & aux filles deli-
 cates, de passer pour l'amour de luy au trauers du
 feu & de l'eau, & par tous les tourmens que l'in-
 uentiuie & barbare cruauté des tyrans à jamais
 sceu excogiter, luy donna courage & haleine en
 cét aage decrepit, pour resister virilement aux
 fouets & tortures, & de mourir puis apres en vne

18. **FEV.** croix, comme il fit, imitant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui estoit mort pour luy en vne autre Croix. Il fut martyrisé le 18. de Feurier, auquel iour la sainte Eglise celebre sa feste l'an de nostre Seigneur 109. de l'Empire de Trajan. Nicephore Calixte escriit le martyre de ce saint, & le Martyrologe Romain, & autres font mention de luy.

En Hierusalem saint Simeon Euesque, cousin de nostre Sauueur selon son humanité, & fils de Cleophas, ayant esté sacré Euesque de ladite ville apres saint Iacques, surnommé le frere de nostre Sauueur, fut diuersement affligé durant la persecution de l'Empereur Trajan, & finalement crucifié, avec un merueilleux estonnement de tous ceux qui le virent, & du Iuge mesme, lequel ne se pouuoit assez esbahir de ce qu'un vieillard âgé de six vingts ans auoit peu endurer si constamment le supplice de la Croix. A Ostia ville sur l'emboucheure du Tybre decedèrent les saints Maxime, Claude, Prapadigne sa femme, & leurs enfans Alexandre & Cutia, lesquels quoy que Gentils-hommes de bon lieu, furent par le commandement de Diocletian. enuoyez en exil, & puis brûlez s'offrirent en tres-doux sacrifice à Dieu, leurs cendres furent retirées dans la riuiere, & leurs reliques enseuelies par les Chrestiens pres de la susdite ville. En Affrique moururent les SS. Martyrs Lucie, Syluain, Rutule, Clasique, Secundin, Fruente, & Maxime. A Constantinople S. Flavian Euesque, defendant à Ephese la Foy Catholique, fut deposé par un certain Conciliabule tenu en ladite ville, de quoy se portant pour appellant au Pape Leon lors seant à Rome, fut tellement traité à coups de pieds & poings par ses aduersaires, qu'il en mourut trois iours apres. A Tole saint Helladie Euesque & Confesseur.

19. **FEV.** *A Rome deceda S. Gabin Prestre, frere de S. Caie Pape, lequel ayant esté long temps detenu en prison par le commandement de Diocletian, acquit par mort la gloire eternelle. En Affrique les saints Publie, Julien, Marcel, & autres. En Palestine la commemoration des SS. Moines & autres Martyrs, lesquels sous le Capitaine Alamundare furent cruellement meurtres par les Sarrazins. A Solos mourut S. Auxibie Euesque. En Hierusalem S. Zambde Euesque. A Beneuent S. Barbat Euesque, homme de grande sainteté, lequel conuertit à la Foy les Lombards avec leur Capitaine. A Milan S. Mansuet Euesque & Confesseur.*

LA VIE DE SAINT EVVERT,
Euesque d'Orleans, & Confesseur.

20. **FEV.**  E bien-heureux saint Eueurt (& selon le martyrologe, Eucher) nasquit à Orleans, de parens nobles, riches & pieux : sa mere estant enceinte de luy, comme elle retournoit vne nuit de l'Eglise où elle auoit oüy Matines, apres qu'elle se fust couchée dans son lit, elle aperceut vn homme resplendissant, blâc & venerable, les yeux vifs comme des rayons du Soleil, qui luy dit : Dieu vous garde, la bien-aymée de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui portez en vostre ventre vn fils qui sera Euesque de ceste ville, lequel nostre Seigneur Iesus-Christ a choisi pour cet effect. La bonne mere resiouie de ces paroles, cogneut que c'estoit vn Ange du Ciel, & le pria de benir la creature qui estoit dans ses entrailles.

L'Ange disparut soudain, & elle raconta sa vision à son mary, dont ils remercièrent tous deux nostre Seigneur, attendans l'heure de son accouchement, & issuë de ceste reuelation. Eueurt

nasquit à terme, & ses parens le regardâs comme vn enfant doié de Dieu, le firent baptiser par vn saint Euesque nommé Aubert. Ils le mirent à l'estude en l'age de sept ans, où il profita tellement qu'il surpassoit tous ses compagnons, tant il estoit habile, docile & laborieux. Mais encore qu'il fust doié des graces naturelles, dont le monde fait tant de cas, l'ornement de son ame estoit bien autre chose, nostre Seigneur l'ayant enrichié de rares & excellentes vertus. Eueurt le fit assezt paroistre en la resolution qu'il prit de fouler aux pieds toutes les choses terrestres, & faire banqueroute au monde, afin d'embrasser à nud la Croix de Iesus-Christ. Il se rendit Religieux au Monastere de Lumiege, où il pratiqua tous les exercices de la perfection Monastique.

La lumiere de sa sainte vie esclatta tellement, & chacun auoit vne si bonne opinion d'Eueurt, que son oncle Sauarie Euesque d'Orleans, estant decedé, le peuple d'vn commun consentement enuoya vn solemnel ambassade vers Charles Martel, qui gouuernoit tout à fait le Royaume de France, en qualité de Maire du Palais, pour le supplier de leur donner Eueurt pour leur Euesque ; ce qu'il fit. & de pescha vn de ses Gentils-hommes, là où il estoit, avec charge de l'en tirer, bon gré, mal-gré, pour le faire sacrer, & establir dans ce siege vacquant. Le ne scaurois assez exprimer l'ennuy qu'en receut Eueurt, les larmes qu'il icetta, voyant qu'on le vouloit faire Euesque, non seulement à cause qu'il s'estimoit indigne d'vne si haute dignité ; mais aussi parce qu'ayant fuy les perils & tempestes du monde, se retirant dans le port assure de la religion, on le força de retourner, dont il pensoit estre eschappé, & s'embarqua de nouveau à de plus dangereux orages. Neantmoins il obeit en pleurant, & ses confreres avec luy, & sortit hors du Monastere pour venir à Orleans, où il fut sacré par les Euesques, & mis en possession par tout le Clergé, & le peuple avec vn merueilleux applaudissement, chacun remerciant nostre Seigneur, qui leur auoit donné vn si noble Prelat.

Le saint commença à exercer l'office de Prelat avec vn grand soin & vigilance, estimant que ce luy estoit vne charge veritablement plus onereuse qu'honorable. Il mettoit peine que les Eglises fussent bien ornées & seruiies, que le Clergé par sa vie exéplaire, monstret le chemin aux seculiers, & que le peuple fust instruit en la Loy de Dieu, que les vices fussent corrigez, les vertus augmentées, les œures de pieté pratiquées, & que les monasteres des Religieux (qu'il visitoit & fauorisoit particulièrement) fussent autant d'academies des vertus. Sa doctrine, sa prudence, sa mansuetude & benignité le faisoit honorer & reuerer d'vn chacun, comme vn pere commun, duquel on publioit les loianges de toutes parts. Neantmoins tout cela n'empescha pas que le S. Euesque ne souffrist beaucoup, & ne fust calomnié, de quoy il s'acquittoit si exactement de son deuoir. Charles Martel estoit vn Prince qui couuoit de hauts desseins, disposant de la France à sa volonté : il eut de fortes guerres, tant contre les Regnicoles,

20.
FEV.

que contre les Mores & Sarrazins, qui s'estoient coulez d'Espagne plus espais que mouches, iusques à la riue du Loire. Il fallut trouuer de l'argent pour soustenir les frais de la guerre. Martel empoignant ceste occasion, s'empara de sa propre autorité des plus beaux reuenus de l'Eglise, & se mesloit de pouruoir aux Eueschez & Prelatures, dont saint Eueert le voulant blâmer & reprendre, parce qu'il abusoit des biens de l'Eglise, comme si c'eust esté son propre: Martel s'en offensa cruellement, d'autant que les Princes trop pleins de leurs volonteés ne peuuent souffrir qu'on s'oppose à ce qui leur plaist: il se rencontra avec cela des flatteurs auares, qui incitoient Martel à punir Eueert, le priuant de l'Euesché qu'il luy auoit donné, & de le bannir luy & les siens de la ville d'Orleans. Martel dissimula pour vn téps, ayant la guerre des Mores sur les bras: mais apres la glorieuse victoire qu'il en remporta en Touraine, il deuint si superbe & contumax, qu'il executa ce qu'il auoit auparauant proietté, enuoyant le saint Euesque en exil à Cologne, où il fut si bien receu, que Charles Martel, qui le redoutoit, l'enuoya au Duc Robert son amy, pour le garder & contenir. Robert sçachant bien le merite d'Eueert, le cherit à merueilles, & le fit son grand Aumosnier, pour distribuer ses finances aux pauvres: mais le saint ne desira autre grace du Duc, sinon qu'il peust seruir librement dans l'Eglise de saint Trudon, & prier Dieu pour la prosperité du Duc & des autres, ce qui luy fut octroyé: & le saint oubliant toutes les sollicitudes terrestres, s'occupoit à l'oraison & contemplation, passant la plus part du temps en l'Eglise à remercier Dieu, dequoy il l'auoit deliuré del'Euesché d'Orléans qu'il luy auoit auparauant imposée, & fait naistre l'occasion de souffrir pour la iustice, & meriter quelque chose en sa presence.

Le saint Prelat passa six ans en exil, au bour desquels nostre Seigneur Iesus-Christ le voulant liberer, & de celuy de tous les enfans d'Adam qui est beaucoup plus rude: luy enuoya vne maladie, qui le rangea au port du voyage de ce monde, & son ame liberée de la prison corporelle, vola au Ciel, pour receuoir la recompense de ses traux. Son corps fut enterré en l'Eglise de saint Trudon, en grande solemnité. Nostre Seigneur Iesus-Christ l'illustra de plusieurs miracles apres sa mort, qui sont contenus dans l'histoire de sa vie. Entr'autres, les cierges que les fidelles mirent par deuotion sur sa sepulture, brusloient iour & nuict sans se consumer; l'huile des lampes s'augmenta & multiplia tellement, que d'une lampe on en remplit sept autres, qui demouroient tousiours allumées, sans que l'huile se diminuast; & les malades qui estoient frôtez de ceste huyle par la main d'un Prestre, guarissoient. Vn cierge de la pesanteur d'un homme estant tombé la nuict sur le drap mortuaire qui couuroit le tombeau de S. Eueert, ores qu'il fust quasi bruslé, ne s'estât point esteint, ne fit aucun dommage au drap, ores que sa flamme y touchast. Vne autre fois plusieurs personnes estant venuës à la feste du saint, & l'Abbé du Monastere de saint Trudon, n'ayant

dequoy les traiter, nostre Seigneur le fournit miraculeusement de tant de poisson qui fut pris en vn coup de rets, qu'il y en eut à suffire pour les seruans, & les autres. Dauantage, plusieurs auengles y recouurerent la veuë, les boiteux en reuenoient marchans bien droict, les malades y trouuoient fanté, & les demoniacles estoient deliurez par l'intercession de saint Eueert.

Pendant son exil, comme il estoit en oraison, il luy arriua vne chose estrange, qui est remarquée dans sa vie, que j'ay bien voulu raconter. Il pensa voir vn Ange qui le conduisoit en l'autre vie, où il vid plusieurs choses, & entr'autres Charles Martel qui estoit tourmenté en enfer. S'enquist de la cause, on luy dit que c'estoit à cause des violences qu'il auoit faites aux Eglises, en vsurpant les biens, mesmement les dixmes qu'il distribuoit à ses soldats, au grand preiudice des Curez, qui en sont encores à present desnuez. Saint Eueert estant reuenu à soy fit part à saint Boniface (qui fut depuis Archeuesque de Majence, & Martyr) ensemble à l'Abbé de S. Denys (qui estoit grand Aumosnier du Roy de France) de sa reuelation, & leur dit, qu'ils ouurissent le tombeau de Charles Martel, & que s'ils n'y trouuoient plus son corps, ils pouuoient croire qu'il leur auoit fait sçauoir la verité. Ces deux ouurirent le sepulchre de Martel, duquel sortit vn serpent, & le dedas estoit tout noircy, & comme bruslé; ce qui les confirma en l'opinion qui en auoit desia esté diuulgée partout. La vie de saint Eueert a esté escripte par vn Auteur qui supprime son nom, laquelle est rapportée au premier Tome de Surius, & en la vie de saint Rigobert Archeuesque de Rheims, il est parlé de ceste reuelation: & Paul Emile au second Liure de l'Histoire de France le rapporte, comme vne chose certaine; & dauantage, elle est contenue tout au long dans le decret, ayant esté enuoyée au Roy Louys par les Euesques des provinces de Normandie & Champagne. Dans le nouveau decret que Gregoire VIII. fit reformer, la mesme reuelation y est enregistree. Mais c'est la verité que le Cardinal Baronius au neuuesime Tome de ses Annales, tient ceste Histoire fort suspecte, & prouue par plusieurs raisons qu'elle est fabuleuse, entr'autres que S. Eueert de ceste l'an de nostre Seigneur trois cens septante & vn, dix ans deuant Charles Martel, qui mourut l'an 741. mesme que Jean Molan escript que saint Eueert trespassa dès l'an sept cens vingt-sept, quatorze ans auparauant Charles Martel. Cela estant ainsi, Eueert ne peut voir en enfer vne ame encore viuante au monde, ny prendre pour vn argument certain de ceste reuelation, qu'on n'eust point trouué dans le tombeau le corps de celuy qui vescu long temps apres. Il ne faut pas pourtant douter que nostre Seigneur n'ait rigoureusement chastié plusieurs qui ont mis trop hardiment les mains sur les biens de l'Eglise, dont nous auons assez d'exemples, non seulement parmy les Chrestiens, mais aussi entre les Gentils: & combien que Charles Martel eust merité pour ceste faute & plusieurs autres vne rude punition, neanmoins il est à presumer que ses bonnes ceures

20.
FEV.21.
FEV.22.
FEV.

20. FEV. pretaurent, & que les peines & douleurs qu'il souffrit en sa dernière maladie, expierent ses pechez, ainsi que nous laissons à penser au iudicieux Lecteur. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Euert Euesque d'Orleans, le vingtiesme Feurier, & Sigisbert en sa Chronique l'an septens vingt-trois. Molan, & ceux dont nous auons parlé cy-dessus.

ATyr ville de la Phenice la commemoration de plusieurs Saints Martyrs, le nom & nombre desquels est conneu à Dieu seul. Ce sont ceux lesquels durant la persecution de Diocletian furent en diuerses façons massacrez par Feurie Maistre de Camp. Car en premier lieu ils furent desceubrez à coups d'estripières par tout le corps, puis exposez à plusieurs bestes sauvages de diuerses especes, lesquelles toutes fois ne les oserent toucher: en fin les uns furent bruslez, les autres passerent par le fil de l'espee. Tyranion, Syluain, Pelous, & Nil Euesques, & Zenobe Prestre apres auoir excité toute ceste multitude à la victoire, furent eux mesmes martyrissez avec les autres. En l'Isle de Cypre decederent les SS. Potamie & Nemesie Martyrs. A Constantinople saint Eleuthere Martyr. En Perse saint Sadoth Euesque, avec autres six vingts & huit, lesquels sous le Roy Sapores, faisant refus d'adorer le Soleil, furent cruellement tourmentez, & inhumainement mis à mort. A Catania ville de Sicile trespassa saint Leon Euesque, renommé pour ses vertus & miracles. A mesme iour mourut aussi S. Encher Euesque d'Orleans, qui fit d'autant plus de miracles, que les enuieux luy mirent sus plus de calomnies. A Tourmay S. Eleuthere Euesque & Confesseur.

21. FEV. En Sicile moururent septant-neuf Martyrs, lesquels sous Diocletian meriterent de recevoir la Couronne & recompense de leur confession par plusieurs & diuers tourmens qu'il leur fit endurer. A Machomette ville d'Affrique, les SS. Verale, Secundin, Siricie, Felix, Seruile, Saturnin, Fortuné, & autres seize, lesquels durant la persecution des Vandales recourent la Concorde au martyre. A Scythopolen Palestine saint Severian Euesque & Martyr. A Damas S. Pierre le Mautimien, lequel estoit malade, comme il disoit aux Arabes qui le visitoient: Tous ceux qui n'embrassent la Foy sainte, Chrestienne & Catholique, sont damnez, comme vostre faux Prophete Mabomer, fut par eux tué. A Ravenne saint Maximian Euesque. A Metz S. Felix Euesque & Confesseur. A Bresse saint Patrice Euesque & Confesseur.

l'Eglise, premierement en Hierusalem, en toute la Iudée, presidant es Conciles, comme quand il proposa aux Apostres & Disciples de nommer vn autre en la place de Iudas, & parlant tousiours comme la langue des autres, preschant & cōuertissant tant d'ames à nostre Seigneur, faisant tant & de si grands miracles, visitant & encourageant tous les fideles de ces prouinces là. Cela fait, il passa en Syrie, & entra en la ville d'Antioche, qui estoit la capitale des autres; ou combien qu'au commencement il souffrist plusieurs grandes tribulations, estant mocqué, affronté, emprisonné, & persecuté de ceux qui estoient ennemis de la lumiere & de la verité: neantmoins apres qu'ils eurent receu la doctrine, & fortis de l'aveuglement & ignorance en laquelle ils estoient, ils l'honorèrent & estimerent, & bastirent vne Eglise au vray Dieu, dans lequel ils mirent le siege & la Chaire, dans laquelle le saint Apostre preschoit & s'asseoit. Il y en eut tant qui se conuertirent par sa predication, & celles des saints Apostres, Paul & Barnabé, que les fideles prirent premierement là le nom de Chrestien, qu'on appelloit auparauant Disciples: & d'autant que saint Pierre mit son siege en Antioche, & y declara plus son autorité, que les fidelles le venoient consulter là de leurs doutes & difficultez, encore qu'il ne fust pas tousiours dans la ville, parce qu'il estoit qualifié de Pasteur vniuersel, il visitoit les autres Eglises, on institua ceste feste de la Chaire saint Pierre, pour memoire (comme nous auons dit) d'un signalé bien-faict. Saint Pierre fut sept ans en Antioche, au bout desquels par ordonnance & reuelation diuine, il transféra son siege Apostolique en la ville de Rome, qui estoit la Dame de tout le monde, la Maistresse des superstitions & tromperies: elle seule, comme dit le Pape saint Leon, contenoit en soy, & embrassoit pour dieux tous les monstres qu'és autres prouinces l'aveuglé Paganisme adoroit: afin que la nouvelle lumiere de l'Euangile qui venoit du Ciel, esclatast dauantage en ce profond abysses d'obscurité, & que la teste estant gagnée, & le Palais de l'Empire Romain, le reste fust plus facile à conquerir: & nostre Seigneur Iesus-Christ qui fut déclaré Roy des Iuifs Grecs & Latins, au tiltre qui fut mis en ces trois langues sur le glorieux estendart de sa Croix, ordonna que le Prince des Apostres saint Pierre cōme son Vicaire en terre, embrassast par sa predication ces trois nations, & en elles toutes les creatures du monde, & qu'il preschast premierement aux Iuifs, puis apres aux Grecs, & finalement aux Romains & Latins, afin qu'il sceust qu'il estoit Pasteur vniuersel de tous, & que ses successeurs le sont aussi. De ceste solemnité fait mention saint Ignace, en l'Epistre qu'il escriit aux Magnesiens, & Yves Euesque de Chartres en vn Sermon, & le Concile de Tours, lequel se celebra du temps du Pape Pelage, en fait mention, & auparauant tous ces Autheurs, saint Clement Pape au 10. liure de ses recognitions, traite de ce qui arriva à S. Pierre en Antioche.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE en Antioche.



A sainte Eglise celebre la Chaire de saint Pierre en Antioche, le vingt-deuxiesme de Feurier, pour nous declarer le bien-faict que tout le monde receut en l'institution de la Chaire Apostolique, & en la puissance que nostre Seigneur Iesus-Christ donna à saint Pierre, quand il le fit son Vicaire, & la pierre fondamentale de l'edifice de l'Eglise, comme nous auons dit en la feste de la Chaire de Rome du mesme Prince des Apostres, le dix-huitiesme iour de Ianuier. Ce qu'il y a de particulier à remarquer en ceste feste d'Antioche, c'est qu'apres que nostre Seigneur Iesus-Christ eut monté aux Cieux, incontinent le glorieux Apostre saint Pierre commença à exercer son office de Pasteur vniuersel, & chef de toute

22.
FEV.

La Chaire de S. Pierre Apostre en la ville d'Antioche, où les Disciples furent premierement appelez Chrestiens. En Hierusalem mourut S. Ioseph d'Arimatee noble dixemier, Disciple de nostre Sauueur, lequel alla vers Pilate pour luy demander le precieux Corps de son Maistre crucifié, le mit dans un beau linge blanc, & l'enfermelit dans un monument qu'il auoit fait tailler en roche. A Hierapoli ville de Phrygie, S. Papias Euesque dudict lieu, disciple de S. Jean Apostre, & compagnon de S. Polycarpe. A Salamine ville de Cypre S. Ariston, lequel comme tesmoigne le susdit Papias, fut vn des septante deux Disciples de nostre Sauueur. En Alexandrie S. Abille second Euesque de ladite ville, apres S. Marc. A Vienne S. Pasquier Euesque, homme de grande sainteté & doctrine. En Arabie la comemoration de plusieurs SS. Martyrs cruellement occis sous l'Empeur Maximin.

23.
FEV.

La Vigile de S. Matthias Apostre. A Sirmach ville de Hongrie S. Syrene Moine ayant esté pris par le commandement de l'Empeur Maximin, & persistant à confesser qu'il estoit Chrestien, fut decapité. En la mesme ville endurerent septante Martyrs, lesquels souffrans diuers tourmens, monterent d'entrée au Royaume eternel. A Rome mourut S. Polycarpe Prestre, lequel avec S. Sebastien conuertit plusieurs personnes à nostre sainte Foy, & par ses exhortations les conduit à la gloire du Martyre. A Constantinople S. Lazare Moine, s'employant à peindre plusieurs saintes images, fut en diuerses sortes & manieres tourmenté par le commandement de l'Empeur Theophile, brisé images, mais estant guery des coups qu'on luy auoit donné, il se remit à peindre comme auparauant, ce qu'entendant le susdit Empeur, luy fit brusler la main avec vn fer chaud, de quoy estant encore guery par la vertu diuine, il restablit toutes les images que ce mal-heureux auoit fait raser, & puis mourut en paix. A Bresse S. Felix Euesque & Confesseur. En Angleterre sainte Milburge Vierge, fille du Roy des Merciens.

L'an du Bissexe on lit pour le 23. iour de Feurier les saints susmentionnez, obmettant ces mots: La Vigile de S. Matthias Apostre. Et le iour apres on lit comme s'ensuit.

Le vingt-quatriesme de Feurier.

Lune, &c. selon qu'il eschet.

La Vigile de S. Matthias Apostre. Et ailleurs se font les festes, &c.

Pour le vingt-cinquesme iour de Feurier, on lit la feste du bien-heureux S. Matthias, &c. comme il s'ensuit: Et faut lire la mesme Lune que le iour precedent: Car comme on dit deux fois Sexto Kalend. au Latin, d'où est venu le nom du Bissexe: ainsi faut-il lire deux fois la mesme Lune en l'an du Bissexe.

LA VIE DE SAINT MATTHIAS Apostre.

24.
ou 25.
FEV.

E Fils de Dieu estant venu du Ciel pour racheter le monde, & conquerir les cœurs des hommes, il choisit pour ceste entrepryse douze Apostres, pecheurs, pauures & chetifs, il les arma de son esprit & de sa grace, afin que comme braues & valeureux Capitaines, ils fissent la guerre au peché au diable, & à l'enfer. Il voulut qu'ils fussent douze, ny plus ny moins, figurez par les douze Patriarches, par les douze tîtres de l'Autel, par les douze Princes qui portoiēt l'Arche du Testament, par les douze pierres du fleue Iordain, par les douze fontaines, par les douze bœufs de la mer qui estoient au Temple, par les douze Lyons du throsne de Salomon, par les douze pierres pre-

cieuses du Rational d'Aaron, par les douze estoilles de la couronne que la femme reueuë du Soleil tient en sa teste, & par les douze fondemens & douze portes de la ville celeste. Entre ces douze Apostres, il yeut vn Iudas Icarior, lequel apres auoir esté esleu à la plus grande dignité, qui est l'Apostolat, & auoir demeuré quelques ans en l'eschole de nostre Sauueur & Redpteur Iesus-Christ, presché & fait plusieurs miracles en Iudee, vaincu de l'auarice, vedit son tres-doux Maistre pour trente deniers, & le liura es mains des ennemis: puis le voyant condamné à la mort, desesperé de pouuoir obtenir pardon de sa faute, se pendit & estrangla de ses propres mains, & creua, donnant sa mal-heureuse ame au diable, afin que cét exemple miserable nous fasse tous trembler, considerans qu'il n'y a point d'assurance en ceste vie, & que celuy qui est debout ne s'en enorgueillisse pas, ains qu'il en remercie nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ qui le maintient, & le supplie bien humblement qu'il ne retire point sa main d'avec luy, de peur qu'il ne tresbucher: & afin de nous donner à entendre que pour estre bon, ce n'est pas assez d'estre en bonne compagnie, si nous ne faisons nostre profit de leur bonne vie, & imitons leurs exemples, & qu'il n'y a lieu assurez, tāt soit-il saint, si l'hōme n'y vit avec grād soin & discretiō, puis que l'Ange est tombé du Ciel, nostre premier pere Adam du Paradis, & Iudas du College des Apostres, en la compagnie de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ. Nous pouuons apprendre en outre de la cheute de Iudas, que quand celuy qui a receu de plus grands dons de Dieu, par lesquels il est dauantage obligé de le seruir, vient à tresbucher, que ce n'est pas comme vne cheute ordinaire, ains qu'il tombe en vn precipice, iusques au plus profond abyssime de la meschaceté, se faisant capitaine & cōducteur des meschans (comme saint Pierre dit que Iudas le fut des Iuifs, pour aller prendre nostre Seigneur Iesus-Christ.) C'est vn vieil Prouerbe, que du bon vin se fait le bon vinaigre, & vn grand saint vn grand diable, quand il ne perueure pas en sa sainteté. C'est la cause pourquoy le Religieux qui vit saintement en sa religiō, & y perueure iusques à la fin, est vn patron de vertu, & pourtrait du Ciel, & celuy qui abbattu de sa propre foiblesse, tourne le dos à Dieu, & comme vn apostat jaisse les bonnes habitudes, est ordinairement le scandale & la pierre de tresbuchement de ceux qui viennent avec luy, encore que selon ce que nous venons de dire: il ne s'en faille pas esmerveiller. Iudas ayant donc fait vne si malheureuse fin, & esté cheu du sommet de l'Apostolat en vne déplorable misere; saint Luc escriut aux Actes des Apostres, qu'apres l'Ascension de nostre Seign. Iesus-Christ aux Cieux, tous les Apostres & les autres Disciples de nostre Seigneur estans assemblez, S. Pierre prit la parole, cōme le Chef & Pasteur vniuersel de tous, où apres auoir coulë legerement la meschanceté & punition de Iudas, il leur dit que pour accomplir la Prophetie de Dauid, il falloit choisir l'vn de ceux qui estoient là presens, & qui auoit conuersé avec Iesus-Christ depuis

24. ou 25. FEV.
 le Baptesme de saint Iean Baptiste, iusques au jour qu'il monta aux Cieux pour entrer en la place de Iudas, & estre tesinoin & Predicateur de la Resurrection de nostre Seigneur avec les autres Apostres. Cela fut trouué bon par toute l'assistance (qui estoit composée d'environ six vingtes personnes) d'un commun consentement, ils en choisirent deux, Ioseph dit Barsabas, & à cause de sa grande sainteté surnommé le Iuste, & Matthias qui estoient tous deux des septante Disciples; & se mettrant en prieres, supplierent humblement celui qui void au plus profond des cœurs, & sçauoir lequel des deux seroit le plus à propos pour ce ministère, qu'il eust à declarer sa volonté, & manifester lequel il auoit choisi de ces deux qu'on luy presentoit, afin qu'il le seruisst à l'Apostolat, au lieu de Iudas. Nostre Seigneur declara sa volonté, faisant tomber le sort sur saint Matthias, lequel sort, comme dit saint Denys Areopagite, & d'autres Docteurs apres luy, fut un rayon de la diuine lumiere qui descendit sur Matthias, & signe visible que Dieu l'auoit choisi. Encore qu'il y en a d'autres qui disent que le sort fut de ceux dont vsoient les Iuifs en l'ancien Testament, & qu'estant mis es mains de Dieu, avec ce ste humble & deuote oraison des fidelles, il s'achemina en ceste maniere que nous sçavons. Neantmoins, il s'en trouue qui interpretent ces sorts par l'election que firent les Apostres, & tous les fidelles de la personne de Matthias, meuz & illuminez de Dieu, lequel ils supplioient de les incliner, & mettre en leurs cœurs celui des deux qui estoit le plus conuenable, & que nostre Seigneur Iesus-Christ enterinant leur requeste, les inspira de choisir Matthias, ce qu'ils firent tous d'une voix, laquelle exposition semble plus conforme au texte Grec, où nous lisons: *Il fut conté avec les autres onze: (dit-il) fut adiousté, par suffrages.* De maniere qu'il est dit que le sort tomba sur Matthias, en ce qu'on declara qu'il deuoit estre preferé à Barsabas, & iouyr de la dignité Apostolique, & qu'il fut esleu de Dieu, parce que les Apostres en ce choix, ne suiuirent l'affection de la chair, ny du sang, & n'eurent point esgard que Barsabas estoit parent de Iesus-Christ, & frere des trois autres Apostres, ains seulement à la lumiere & instinct du saint Esprit qui les inspira d'eslire Matthias, & laisser Ioseph qui auoit le nō & les œuvres de Iuste. Pour nous apprēdre qu'en la prouision des offices & benefices Ecclesiastiques, nous ne soyons point poussez de la chair & du sang; & il choisit Matthias, pour monstrier combien la vie de celui estoit sainte, & les merites rares, qui en ceste rencontre digne de si grande recommandation, auoit esté preferé au Iuste, & enroollé au nombre des douze Apostres. Ce n'est pas vne chose nouvelle en l'Escripture sainte, d'appeller ceste election de Dieu sort: car au mesme discours que fait saint Pierre aux Disciples, pour eslire vn autre en la place de Iudas, il appelle l'Apostolat de Iudas, sort: non qu'il luy eust esté donné par sort, (il ne l'eust que sous le bon plaisir & pure volōté de nostre Seigneur) ains parce que tout ainsi qu'il n'est pas en la main de

l'homme, que tel, ou tel sort luy arriue, aüssi peu fut-il en celle de Iudas d'estre esleu à vne dignité si sublimē. Et saint Paul appelle la mesme election sort: & Salomon dit de soy, qu'il auoit obtenu vne bonne ame par sort, d'autant que Dieu la luy auoit donnée de sa volōté gratuite. Saint Matthias si tost qu'il fut Apostre, commença à faire sa charge, ayant receu le Saint Esprit avec les autres Apostres & Disciples, & à prescher aux peuples le mystere ineffable & caché de la Croix, avec vne grande sainteté de vie, ferueur d'esprit, & vne celeste doctrine. Car outre ce qu'il auoit appris de ieunesse, le saint Esprit mesme estoit son maistre, & celui qui illuminoit son entendement par sa lumiere, embrasoit son affection de son ardeur, luy donnoit vne langue du feu diuin, pour enflammer les cœurs de ses auditeurs. Au département que firent les Apostres des Prouinces, où chacun deuoit aller prescher, la Iudée escheut à saint Matthias, en laquelle il prescha admirablement, & conuertit beaucoup de monde à nostre Seigneur, comme dit saint Isidore en sa vie & penetra par sa predication & doctrine, iusqu'au fonds de l'Ethiopie, comme rapporte Sophrone, Nicephore, & Dorothee. Il souffrit de grands trauaux en ces chemins rudes & scabreux. Il fut persecuté des Iuifs & des gentils, lesquels le lapiderent en fin & luy trancherent la teste pour l'amour de nostre Seigneur. Il mourut environ le 60. an de nostre salut sous l'Empire de Neron. Le corps de saint Matthias a esté apporté à Rome par succession de temps: il est dans sainte Marie Majeur, où l'on monstre sa teste; encore que Iean Ekus Alleman, homme docte & graue, qui disputa contre Luther, & le fit raie, efcrit que le corps de saint Matthias fut rapporté de Rome en la ville d'Ausbourg; pourroit bien estre qu'il y eust esté enuoyé quelque relique, ou vne partie d'iceluy, la plus grande partie du corps demeurant à Rome, & le chef qui y est encore à present honoré.

La feste du bien-heureux Saint Matthias Apostre, lequel apres l'Acension de nostre Sauueur, fut par les autres Apostres esleu & choisi pour tenir le lieu du traistrre Iudas, & preschant l'Euangile endura le martyre. A Rome deceda sainte Primitiue martyre. A Cesarée ville de Capadoce Saint Sergie martyr, duquel nous auons les saints & gestes par escrit. En Afrique les Saints Montan, Lucie, Iulien, Victorique, Plauian, & leurs compagnons, qui furent disciples de Saint Cyprien, martyrizez sous l'Empereur Valerien. A Treues mourut Saint Modeste Euesque. En Angleterre Saint Edilbert Roy, conuertit à la Foy par Saint Augustin Apostre de ladire Isle. En Hierusalem se celebre la premiere inuention de la teste du glorieux Precurseur de nostre Sauueur laquelle aduint au temps de Marcian Prince du Saint Empire.

En Egypte endurerent les Saints martyrs Victorin, Victor, Nicephore, Claudian, Dioscore, Serapion & Papias au temps de l'Empereur Numerian. Les deux premiers ayant enduré diuers tourmens, eurent la teste tranchée. Nicephore apres auoir souffert les grils tous rouges, & autres sortes de feux, fut decouppé en plusieurs petits labeaux. Claudian & Dioscore furent bruslez, Serapion & Papias passerēt par le tranchāt de l'espee. En Afrique les SS. Donat, Iuste, Irene & leurs compagnons. A Rome trespassa S. Felix Pape IV. du nom, ayeul de S. Gregoire le Grand aüssi Pape, lequel a laissé par escrit, qu'il apparut à sa niepce S. Tharsille, l'innitāt au Royaume des Cieux. A Constantinople S. Tharsis

24. ou 25. FEV.

25. ou 26. FEV.

24. ou 25. FEV. Euesque homme de grande doctrine & pieté, auquel Adrien Pape premier du nom, escriuit une belle Epistre pour la defence des saintes images, laquelle ledit Tharise defendit au second Concile tenu à Nice, contre les heretiques brise-images. A Nazianze deceda Saint Cesaire frere de S. Gregoire surnommé le Theologien, veu par le mesme (comme il a laissé par escrit) entre les troupes des bien-heureux Saints.

26. ou 27. FEV. A Pyrgy ville de Pamphlie en l'Asie mineure, Saint Nestor Euesque, vacquant nuit & iour à prieres & oraisons, durant la persecution de l'Empereur Dece, & priant Dieu qu'il luy pleust de conseruer son troupeau, fut prins, & confessa fort librement & ioyusement la Foy. Parquoy le President Pollion commanda qu'il fut tourmenté sur le cheualet, & voyant qu'il protestoit neantmoins vouloir viure & mourir en ceste Foy, le fit crucifier. Au mesme lieu endurerent les SS. Papias, Diodore, Conon, & Claudia, lesquels deuenirent Saint Nestor au martyre. En Alexandrie deceda Saint Alexandre Euesque, glorieux vieillard, lequel apres le bien-heureux Pierre Euesque de ladite ville, chassa hors de l'Eglise l'heretique Arrius, & puis eant avec les autres trois cens & dix-huit Peres, le condamna au Concile de Nice. A Boulogne Saint Faustin Euesque, lequel par ses predications confirma & accreut son Eglise battue de la cruelle persecution de Diocletian. A Gaze ville de palestine, trespassa saint Porphyre Euesque, lequel du temps de l'Empereur Arcade, fit abbatre vn fameux idole nommé Marnâ, & raser son temple, & apres auoir beaucoup enduré, se reposa en nostre Seigneur. A Floreace saint André Euesque & Confesseur. Au territoire d'Arcy Diocèse de Troyes en champagne deceda S. Victor Confesseur, la vie duquel a esté écrite par saint Bernard.

LA VIE DE SAINT LEANDRE,
Archeuesque de Seuille, & Confesseur.

27. ou 28. FEV.



AINCT Leandre estoit fils de Seuerien, l'vn des principaux habitans de Carthagene. Il eut pour ses freres, Fulgence, qui fut Euesque d'Eziue, & Isidore qui luy succeda en la chaire de Seuille, & Florentine. Abbessé de plusieurs vierges Religieuses consacrées à Dieu. Tous ses freres furent Saints, & recogneus pour tels de l'Eglise Catholique, & Leandre qui estoit l'aîné fut vn grand Saint. Dès sa ieunesse il s'adonna à la vertu & aux sciéces, si bien qu'on le tenoit pour vn des plus eloquens de son temps, qui par la force de ses viues raisons persuadoit aisément ce qu'il vouloit. Il fit banqueroute au monde, aux plaisirs & vanitez, prenant l'habit de saint Benoist, au Monastere de Seuille, où il florit, tant par sainteté & doctrine, qu'apres le decez de l'Archeuesque de la ville, il fut estably en son lieu & place par le commun consentement des Ecclesiastiques & seculiers, où il fit le deuoir d'vn tres-saint & vigilant Pasteur, avec vne grande integrité, vne merueilleuse prudéce, & vn soing remply de solitude. Leonigilde Roy Got regnoit lors en Espagne, qui estoit Arrien, & ennemy iuré des Catholiques, qui à ceste occasion estoient affligés & mal-traités, & n'y auoit que les Arriens à estre fauorisez; de sorte que plusieurs emportez de leurs propres interets, d'autres par leur auéuglement & tromperie, se laissoient infecter de ceste

heresie. Et quoy que le saint Prelat Leandre s'employoit dignement à routes les fonctions necessaires, neantmoins il mettoit son principal soin à conseruer les Catholiques en la vraye Foy, à refuter aux heretiques, & à les illuminer, & reduire à nostre sainte Religion. De maniere que par son bel esprit, doctrine & industrie fauorisée de Dieu, il retira plusieurs Arriés des tenebres d'erreurs; & desclaues de Sathan, les rendit enfans de l'Eglise Catholique: il passa de grands mescontentemens, & disputes entre le Roy Leonigilde, & le Prince Hermenegilde de son fils, à cause de la Religion. D'autant que le Prince par inspiration diuine, & à la persuasion de saint Leandre, auoit quitté la secte Arrienne, & fait profession d'estre Catholique, iusqu'au dernier soupir de sa vie dont le Roy son pere se sentit fort indigné. La chose passa si auant, que le royaume se diuisa en deux parties, de Catholiques, & d'heretiques: les vns suiuiot le Prince comme leur chef & capitaine, les autres leur Roy Leonigilde. Encore que les Catholiques fussent en plus grand nombre, & eussent la meilleure cause, neantmoins ils estoient si foibles, qu'ils ne pouuoient s'opposer à la puissance Royale: de maniere, que pour recouurer du secours, ils deputerent saint Leandre vers l'Empereur Tybere qui estoit à Constantinople, esperant qu'ils le pourroient ayder d'vn bon nombre de gens de guerre, pour defendre la cause de Dieu. Saint Leandre fit ce long & penible Ambassade, afin de ne manquer à vn affaire de telle consequence, & tant desiré du Prince Hermenegilde, & de tous les Catholiques d'Espagne. Estant à Constantinople, il contracta amitié avec saint Gregoire le Grand, qui depuis fut Pape, & lors estoit Cardinal Legat de Pelage II. son predecesseur qui l'auoit enuoyé aupres de Tybere, pour le bien de l'Eglise vniuerselle. Saint Gregoire & saint Leandre estoient si conformes en leur vie, doctrine, intention & sainteté, qu'ils demeurèrent grands amis toute leur vie, comme nous dirons cy-apres. L'Empereur Tybere ne peut enuoyer en Espagne tout le secours dont il auoit besoin, encore que l'on tient qu'il les ayda de quelques troupes. De sorte que le voyage de saint Leandre n'eut quasi point d'effect, sinon qu'il se trouua en vn Concile qui ce celebra lors en Constantinople. Le saint Prelat s'en reuint en Espagne, & la guerre d'entre le Roy & son fils, s'alluma de plus en plus, en sorte que le Prince Hermenegilde abandonné des siens & trahy par les soldats Romains, fut liuré es mains de son pere, qui le fit emprisonner les fers aux pieds, & en fin mourir dans la prison, à cause qu'il n'auoit pas voulu communier le iour de Pasques, par les mains d'vn euesque Arrien, que son pere luy auoit enuoyé pour cet effect. Ainsi ce glorieux Prince fut couronné du martyre de la Foy Catholique, comme l'on peut voir dans la vie, qui est cy-apres au quatorziesme d'Auril. Le cruel pere fut fort ioyeux de la mort de son fils, pensant qu'il s'estoit bien vengé de luy, assés son estat & sa fausse religion, d'auoir tué le chef des Catholiques, & espouuanté le reste du chastimé

rigoureux de son propre fils. Mais comme c'est le propre du mal de s'accroître toujours, & d'un péché d'attirer l'autre: le Roy au lieu de se contenter de ce qu'il auoit fait, commença à persecuter furieusement l'Eglise Catholique, bannissant d'Espagne les saints Euesques qui en estoient les pilliers, entre lesquels saint Leandre & saint Fulgence son frere furent des premiers, comme ceux qui auoient le plus fauorisé les desseins du Prince Hermenegilde son fils. Ce Roy auare s'épara des biens & reuenus de l'Eglise, sans aucune résistance, annulla les priuileges des Ecclesiastiques, fit mourir beaucoup de gens de qualité, desquels il confisqua les biens, & les incorpora au droit de sa Couronne. Le saint Prelat Leandre ne quitta pas les armes durant son exil: ains comme vn vaillant Capitaine, il combattit sans cesse les Ariens. Il composa deux liures contr'eux, lesquels il fit publier par toute l'Espagne, vn troisième auquel il respond à leurs obiections. Il escriuit aussi vn traité à sainte Florentine sa sœur, en la loüange de la virginité, & luy prescrivit la maniere qu'elle deuoit tenir, pour bien gouverner ses Religieuses. Nostre Seigneur n'oublia pas alors son Eglise, au contraire, par les merites & le sang du glorieux Martyr saint Hermenegilde, qui auoit mieux aimé perdre le Royaume & la vie, que sa foy: pendant que la tempeste sembloit estre la plus furieuse & obstinée, il fit cesser les vents, applanir la mer, esclaireir le soleil, conuertissant ceste horrible & espouuanteable tourmente, en vn calme tranquille. Le Roy Leonigilde recogneut son peché, & l'inhumanité d'ot il auoit vsé enuers son fils ainsé heritier de son Royaume: à quoy il fut porté, entr'autres choses, par quelques miracles que fit nostre Seigneur en ce tēps-là, autour du corps du saint Martyr, & en d'autres occasions, pour tesmoigner de la verité de la Foy Catholique. Seruit concurremment à cela la maladie dont il mourut à Toledé l'ancinq cens octate six. Il y a des Auteurs qui afferment, que sur la fin de sa vie, gifant malade au lit, sans aucune esperance de santé, qu'il abiura l'impieté Arrienne, & se conuertit à la foy Catholique, & qu'il traita en particulier avec Recarede son fils & successeur, des moyens de le fauoriser, l'enchargeant de tenir pour ses peres Leandre & Fulgence, lesquels il reuoqua d'exil par son testament: iusques là que saint Gregoire le Grand rapporte qu'en mourant il recommanda à saint Leandre (qui deust s'y trouuer present) de tascher à rendre son fils Recarede imitateur de son frere Hermenegilde: neantmoins saint Gregoire adiouste que le Roy, pour s'accommoder au temps, craignant ses sujets, ne fit pas profession de la verité Catholique par les ceuures, comme il la recognoissoit en son cœur, & se laissa mourir, sans aucune esperance de salut. Ceste remonstrance que fit le pere au Roy Recarede son fils, confortée de l'esprit celeste, que nostre Seigneur luy inspiroit, par l'intercession de son saint frere Hermenegilde, fut cause qu'il se laissa entierement posseder par saint Leandre, & n'entreprenoit aucun affaire public ny particulier que par son aduis, speciale-

ment en ce qui concernoit le fait de son ame, & la sincerité de la foy Catholique, laquelle il embrassa tellement, suiuant les traces de la pieté de son frere, & s'esloignant la perfidie de son pere, qu'apres sa reduction il y conuia tous ceux de son Royaume, & la natiō Gotique, qui iusques alors auoient esté infectez de l'heresie Arrienne, taschant à leur faire voir la lumiere de la Religion Catholique. A ceste fin, par le conseil de saint Leandre, il fit assembler vn Concile national, qui fut le troisieme de Toledé, auquel saint Leandre se trouua, & y presida, ainsi que dit saint Isidore son frere, & Luc de Tuy, & le Cardinal Baronius, comme Legat du saint Siege. Le Concile fut tenu avec beaucoup de repos & conformité, où le Roy se monstra tres-pieux & ialoux de la foy Catholique, laquelle fut receuë vniuersellement de tous les Euesques, des grands du Royaume, & des Seigneurs Gotiques, & saint Leandre fit vne belle harangue, pour remercier nostre Seigneur, d'auoir ce iour là reduit toute ceste nation, & le Royaume d'Espagne au giron de l'Eglise Catholique, & ramené au port de salut tant d'ames perduës & englouties dans l'abyssme de leurs erreurs, remarquant le grand subiet qu'il auoit de s'en resioüir en son ame: & que l'Eglise s'accroist parmy les trauaux & persecutions; ioint que la tēpeste est toujours suiuite d'vne bonace, & les tenebres de la nuit sont effacées par la clarté du iour. Saint Leandre prit tant de peine en cēt affaire de si grande importance à la gloire de Dieu, qu'à cause de ceste cōuersion, il merita le tiltre d'Apostre des Gots: & le Pape S. Gregoire luy escriuit vne lettre pour le congratuler d'vn si heureux & fortuné succez, en laquelle il luy declare le contentement indicible qu'il auoit receu de la serieuse conuersion du Roy Recarede: & l'admoneste de le solliciter de faire cognoistre sa foy par ses saintes ceuures. Car (comme nous auons dit cy-dessus) nostre Seigneur auoit vny ces deux grands & saints personnages Gregoire & Leandre, d'vne cordiale amitié, laquelle commença en Constantinople, où ils se rencontrerent tous deux en mesme temps, & continua si auant, qu'à la priere de saint Leandre, saint Gregoire composa les liures admirables des morales sur Iob, lesquelles il dedia & enuoya à S. Leandre. Il luy enuoya aussi le liure intitulé le Pastoral, lequel au cōmencement de son Pontificat, il auoit escrit à Iean Euesque de Raouenne. Ils s'entr'escriuoient souuent des lettres d'amitié, & l'on peut assez colliger de celles que luy escriuoit saint Gregoire, l'opinion qu'il auoit de la sainteté de Leandre. Car en l'vn, il luy parle en ceste sorte: *L'ay receu la lettre de vostre sainteté, écrite de la plume de la charité. La langue a tiré du profond du cœur, ce qu'elle a couché en la page. Quelques gens d'honneur & sages, qui se sont trouuez à l'ouverture de vostre lettre, ont esté touchés au vif en l'oyant lire, & chacun d'eux vous logeroit en son cœur d'un amour plein d'affection, voyant la douceur du vostre, si bien representee. Ils estoient tous embrasés & esmerueillez: L'ardeur des auditeurs descouuroit assez les flammes allumées en la poitrine de celuy qui parloit;*

27.
F E V.

Car personne ne scauroit eschauffer vn autre, s'il ne brusle premierement en soy-mesme. C'est de là que nous coniecturons la grandeur de vostre charité, d'en auoir peu attiser vn si grand brasier dans le cœur des autres. Ils ne scauoient pas vostre vie, de laquelle l'honneur tousiours se souuenir, mais l'eminence de vostre ame se rendoit fort visible en l'humilité de vos paroles. Apres il se recommanda aux prieres de saint Leandre, disant: ie me trouue à demy suffoqué parmy les vagues: de sorte que i'ay recours, comme à la table de vostre intercession, pour eschapper de ce naufrage: afin que puis que ie ne merite pas de surgir à bon port, avec le vaisseau riche & entier, qu'au moins, apres mon débris, i'arrine aubord dessus vn aix. S. Leandre estoit affligé de la goutte, & S. Gregoire pour le consoler, luy dit: Vostre sainteté se plaint à moy d'estre trauaillée des gouttes, & i'en suis si continuellement tourmenté, que ie ne me scaurois plus soustenir. Toutesfois il sera bien aisé de nous appaiser, si parmy les fleaux de Dieu nous nous ressouuenons de nos pechez, & recognostons que ce ne sont pas des verges, ains plustost des dos de Dieu, qui nous font payer les plaisirs charnels, pour des douleurs si sensibles. Voyla ce que S. Gregoire escriuit à S. Leandre, auquel il enuoya le manteau: & l'on tient communément (ainsi qu'il est bien croyable) qu'il luy donna ceste image de nostre Dame qui est tant honorée & frequentée des pelerins en Gadalupe, qui vont rendre graces à nostre Seigneur, des continuelles faueurs qu'ils recoiuent, par l'intercession de sa tres-saincte Mere. Apres que S. Leandre fut venu à bout d'vne si haute entreprise de la conuersion des Gots à la Foy Catholique, & de la reformation de l'Eglise, il se retira à Seuille pour gouverner son troupeau, & se preparer d'en aller rendre compte à celuy qui le luy auoit baillé en garde. Là il faisoit le deuoir d'vn saint Prelat, mattant sa chair de ieufnes & penitences, nourrisant son esprit de l'oraïson & estude de la sainte Escriture secourant les pauvres, conduisant les riches & exhortant vn cha-

cun à la vertu: en fin ayant atteint 80. ans, ou plus nostre Seigneur luy voulut donner la recompense de ses penibles & fructueux trauaux, l'appellant à soy, par vne maladie, dont il deceda le 11. Mars, l'an de Iesus-Christ, 603. Son corps fut inhumé en l'Eglise des saintes Vierges, Iulle & Rufine. Le Martyrologe fait mention de S. Leandre le 27. de Feurrier, comme ceux de Beda, W. suard, Adon, & le Cardinal Baronius, tant en les Annotations, qu'au 7. & 8. Tome de ses Annales. Triteme le met entre les hommes illustres de l'Ordre S. Benoist.

A Rome trespasserent les SS. Martyrs Alexandre, Alexandre Antigone, & Fortuné. En Alexandrie S. Julien martyr, lequel estant si tourmenté des gouttes, qu'il ne pouoit ny marcher, ny tenir debout, fut porté sur vn brancart deuant le Iuge, par deux seruiteurs. L'vn desquels remia la Foy, l'autre qui auoit nom Chionion, & surnom Eunt, confessa Iesus-Christ avec son maistre, & tous deux furent mis sur des chameaux, menés par la ville, & tus d'estriuières, en fin mis au feu, où ils accomplirent leur martyre. Au mesme lieu S. Befus soldat s'efforcant de faire tuer ceux qui imitioient les Martyrs, fut accusé deuant le Iuge, & estant Chrestien, où se monstrant constant, eut la teste tranchée à Seuille ville d'Espagne, deceda S. Leandre Euesque dudit lieu par la predication & industrie duquel, secondée de la faueur que luy prestoit Richard Roy des Visigoths, ils furent tous conuerts de l'heresie & impieté Arrienne à la Foy Catholique. A Constantinople les SS. Confesseurs Basile & Procope, lesquels endurent beaucoup sous l'Empereur Leon, pour la reuerence deuee aux saintes images. A Lyon S. Baldomer homme de Dieu, le Sepulchre duquel est illustré de plusieurs miracles.

A Rome decederent les SS. Maxaire, Rufin, Iuste & Theophile Martyrs. En Alexandrie endurerent les SS. Cereal, Pappale, Cate & Serapion. Au mesme lieu se fait la commemoration de plusieurs SS. Prestres Diacres, & autres ministres de l'Eglise, lesquels sous l'Empereur Valerian durant vne grande contumace s'exposerent volontiers à la mort pour seruir aux pestiferes, & partant sont par les Chrestiens honorez comme martyrs. A Rome trespassa S. Romain Abbé, lequel s'estant retiré au desert avec Lupicin, apres plusieurs combats arriua à la gloire. A Paderborn se fait la feste de la translation du corps de S. Augustin Euesque, porté de l'Isle de Sardaigne par le moyen de Luitprand Roy des Lombards.